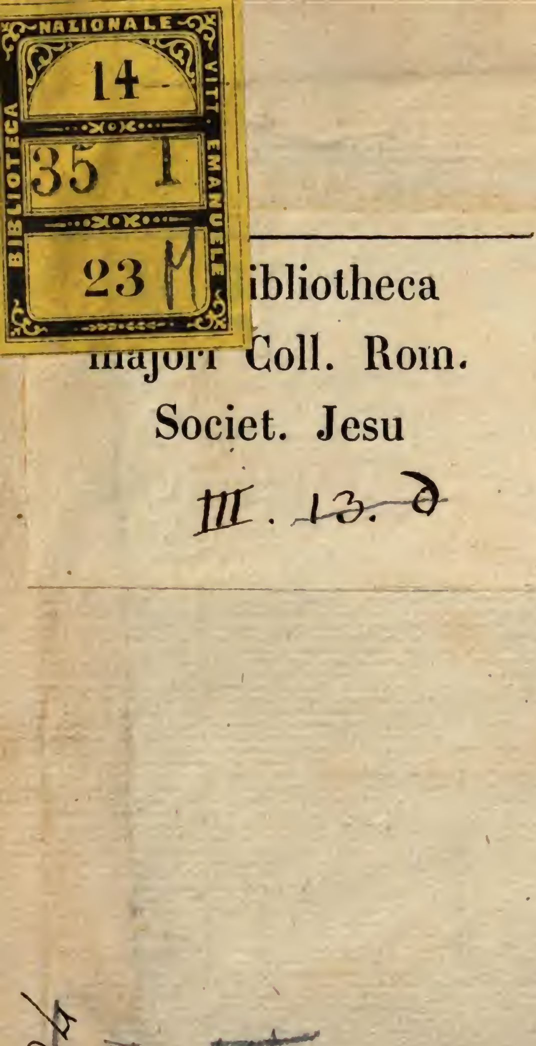
CONSIDERATIONS SUR LA NATURE DE L'EGLISE, ET SUR...

Matthieu : de Larroque




BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
14
35 I
23 M

CONSIDERATIONS SVR LA NATVRE DE L'EGLISE, ET SVR QVELQVES-VNES DE SES PROPRIE'TEZ.

Bien-heureux sont ceux qui habitent dans la Maison de Dieu. Ps. 84.

Larroquanus Mattheus



Se vend à Quevilly
Par JEAN LUCAS, demeurant à Roüen ruë aux Juifs, prés la Maison de Ville.

M. DC. LXXIII.

A MESSIEVRS MESSIEVRS LES MINISTRES, Anciens & Diacres du Consistoire qui s'assemble à Quevilly.

MESSIEVRS ET TRES-Honorez Fréres,

Ayant fait quelques considérations sur la Nature de l'Eglise, & sur quelques-unes de ses proprietez, je prens la liberté de vous les présenter, persuadé que je suis qu'elles ne vous seront pas desagréables, puis qu'elles ont esté faites pour l'éclaircissement de la vérité, & pour

l'edification du Troupeau que Dieu a commis à vos ſoins ; mon Miniſtére eſtant deſtiné à l'inſtruction de ce Troupeau que vous conduiſez ſi ſagement, il eſt juſte qu'il en recueïlle les fruits par vos mains, & par conſequent que je les luy offre en vous les offrant, & que je vous donne en meſme tems une marque de ma juſte reconnoiſſance, pour la ſainte amitié dont vous m'honorez, & dont j'ay receu diverſes preuves depuis que la providence de Dieu m'a établi au milieu de vous. Ie ne vous parlerai pas Meſſieurs & tres-Honorez Fréres *de l'importance du ſujet que j'examine dans ce petit Ouvrage, vous en jugerez vous-meſmes en le liſant : car vous n'eſtes pas de ceux qui s'imaginent, qu'il ſuffit de croire en général qu'on eſt dans l'*Egliſe, *& que cette* Egliſe *ne peut errer, & qu'ainſi on doit écouter ſa*

voix, ſans ſe mettre en peine de ſavoir ſi elle eſt ſemblable à la voix de Ieſus-Chriſt : Ayant appris de l'Ecriture Sainte que chaque Fidéle doit vivre de ſa foy , *vous voulez ſavoir par vous-meſmes ſi l'Egliſe dans le ſein de laquelle vous vivez eſt la véritable Egliſe ; afin que vous puißiez perſévérer juſqu'à la fin dans ſa communion avec la paix de la conſcience , & l'aſſeurance de l'amour de Dieu. Comme il n'eſt point de curioſité plus loüable que celle-la , il n'eſt point außi de deſir plus noble que celui d'eſtre membre de ce corps myſtique de Ieſus-Chriſt à qui Dieu adreſſe les promeſſes de ſa grace & de ſon ſalut. Salomon declara autrefois à Scimhi que des le jour qu'il ſortiroit de Iéruſalem , il ne manqueroit pas de mourir , il y avoit apparemment quelque choſe de myſtérieux dans cette Declara-* 1. Rois 2

tion du plus ſage de tous les Rois: car cela veut dire, ſi je ne me trompe, que ſi nous ſommes aſſez mal-heureux pour ſortir de la Iéruſalem Myſtique, il faut que nous periſſions ſans reſource, puis qu'il n'y a point de ſalut ailleurs: Et ſi Ioſué qui a eſté un Type ſi illuſtre de noſtre Seigneur, ne ſauve Rahab avec ſa famille qu'à condition qu'elle demeure dans ſa maiſon, n'eſt-ce pas pour nous avertir que Ieſus-Chriſt noſtre vray Ioſué ne nous fait part de ce grand ſalut qu'il nous a merité par ſes ſouffrances, qu'à condition que nous demeurions dans ſon Egliſe qui eſt ſa Maiſon: car il n'eſt Sauveur que de ſon Corps. *Cette demeure eſt ſi glorieuſe que David l'homme ſelon le cœur de Dieu, n'a jamais rien ſouhaitté avec plus d'ardeur,*
Pſ. 27. j'ay demandé, *dit-il*, une choſe à l'Eternel, & je la demanderai

encore, c'eſt que j'habite dans la maiſon de l'Eternel tous les jours de ma vie pour contempler la beauté de l'Eternel, & pour viſiter ſon Temple ; *Je m'aſſeure que vous avez tous les meſmes penſées, & que ravis en admiration des graces & des biens que Dieu fait à cette Egliſe, vous dites avec ce Saint Homme*, O Eternel des armées, combien ſont aimables tes Tabernacles; Pſ. 84. *Mais parce* Meſſieurs & tres-Honorez Fréres, *que c'eſt Dieu qui nous inſpire ces ſentimens, & qui les entretient ſalutairement dans nos Ames, je le prie de tout mon cœur qu'il vous fortifie dans cette ſainte diſpoſition, qu'il vous enrichiſſe de plus en plus de ſes graces, & qu'il conſerve voſtre Compagnie, & le Troupeau qu'il a commis à voſtre conduite ; c'eſt le*

vœu le plus avantageux que puisse faire pour vous tous,

Meßieurs & tres-Honorez Freres,

Vostre tres-humble & tres-obéïssant serviteur & Frére en Nostre Seigneur.

M. LARROQVE.

PREFACE.

LA communion que nous avons avec Iesus-Christ, estant inséparable de celle que nous devons avoir avec son Eglise, il est de nostre devoir de bien connoistre cette Eglise, comme il est de nostre devoir de connoistre Iesus-Christ: puis que la communion que nous avons avec Iesus-Christ & avec l'Eglise, n'est pas une communion qui depende de la nature, ni qui ayt son fondement dans la proximité du sang; mais une communion spiritüelle, morale & mystique, une communion qui n'est pas sans connoissance, ni par con-

ſequent ſans amour qui eſt l'ame du Chriſtianiſme : c'eſt pourquoy plus la connoiſſance de ces deux objets eſt néceſſaire, je veux dire de Ieſus-Chriſt & de l'Egliſe, plus l'Eſprit de Dieu a pris plaiſir de les peindre dans l'Ecriture Sainte avec des couleurs ſi vives & ſi bien mélées, qu'il eſt impoſſible de les méconnoiſtre, pourveu qu'on s'applique avec attention à la lecture de cett' Ecriture, & qu'on la médite avec un eſprit deſintereſſé, & dans la ſeule vuë de faire ſon ſalut.

Mais quoy que le Saint Eſprit ſe ſoit expliqué tres clairement ſur le ſujet de l'Egliſe, & qu'il nous ayt donné des adreſſes ſeures & ſuffiſantes pour en connoiſtre la nature & les proprietez ; tous les Chretiens néanmoins n'ont pas profité

également de ces lumiéres, parce qu'ils n'ont pas tous ſuivi le meſme chemin ; ils ſont bien tous d'accord de cette verité, qu'il n'y a qu'une ſeule Egliſe ; comme il n'y a qu'un ſeul Ieſus Chriſt : mais quand il faut s'expliquer ſur cet Article , & dire poſitivement quelle eſt cette Egliſe, & qui ſont ceux qui doivent porter ce glorieux titre, ils ſe partagent ; parce qu'ils n'agiſſent pas tous par un meſme principe, & c'eſt de là que naiſſent en partie leurs quérelles & leurs diviſions. C'eſt pourquoy j'ay entrepris de travailler à l'éclairciſſement de cette matiére , pour diſſiper les ſombres nuages dont on a tâché de l'obſcurcir ; je n'examine pas à la vérité toutes les controverſes qu'on a formées ſur cette queſtion ; parce que mon deſ-

ſein n'eſt pas de faire un gros Livre, je m'arréte aux principales que je traite d'une maniére degagée des ſubtilitez de l'Echole, & des épines de la diſpute, qui rebuttent d'ordinaire ceux qui ont le plus d'envie de s'inſtruire, & donnent du dégoût à ceux qui aiment la ſimplicité de l'Evangile.

Ie me ſuis contenté d'établir par l'autorité de l'Ecriture Sainte la verité des choſes que je propoſe, & je fays meſme voir que la tradition eſt d'accord ſur ce point avec l'Ecriture, & que noſtre créance eſt conforme à l'Ecriture & à la Tradition; & pour le faire avec quelque Méthode j'ay commencé par l'examen des diverſes ſignifications du mot *d'Egliſe*; parce que l'ambiguité des termes apporte de l'obſcurité

l'obſcurité dans les matiéres, & rend difficiles les choſes les plus claires & les plus intelligibles ; Et aprés avoir montré quelle eſt la véritable Egliſe, & qui ſont ceux qui peuvent porter avec juſtice ce nom & cette qualité, je fays voir la néceſſité qu'il y a d'entretenir communion avec cette Egliſe, hors de laquelle on ne peut eſtre ſauvé, non plus qu'on ne le pouvoit eſtre à l'égard du corps hors de l'Arche de Noé du tems du deluge. De là je prens occaſion de montrer où eſt le centre de cette communion, & de prouver qu'on ne le doit pas chercher dans une Egliſe particuliére, par exemple dans la Romaine, où ceux de ſa communion veulent qu'on le cherche aujourd'huy, bien que les Anciens Chretiens ne l'y ayent

jamais cherché, & que méme Pélage prémier un de ses Papes ayt établi formellement avec Saint Augustin, le centre de cette communion, non pas simplement dans l'Eglise Romaine dont il estoit Evéque, mais dans toutes les Eglises Patriarchales qui estoient de son tems, & qui renfermoyent toutes les autres Eglises Chretiennes, du moins toutes celles qui estoient dans l'étenduë de l'Empire Romain.

Cela estant ainsi expliqué, j'examine l'Vnité de cette Eglise que je considére d'abord en général, & puis j'établis en quoy elle consiste en prenant ce terme *d'Eglise* pour les seuls Elus & pour les seuls Fidéles, & en quoy elle consiste encore en prenant ce mesme terme dans une signification plus

étenduë, je veux dire pour tous ceux généralement qui font profeſſion de la Foy Chretienne & qui participent aux meſmes Sacremens, tant les hypocrites que les vrays fidéles, tant les bons que les méchans, & je fays voir enſuite qu'on ne doit pas chercher l'union des Egliſes Chretiennes entr'elles, dans la forme du gouvernement ni dans les cérémonies, mais dans la doctrine que l'on doit borner aux points eſſenciels & fondamentaux de la Religion, dont nous avons le Sommaire & l'Abregé dans le Symbole des Apoſtres. Il eſt vray que j'entens qu'il faut eſtre tellement d'accord ſur ces Articles, qu'on n'en reçoive point d'autres qui les détruiſent ou qui en alterent la pureté; De plus qu'on ne doit

point séparer la doctrine du culte : car si la doctrine est véritable, il faut aussi que le culte soit légitime, c'est-à-dire qu'on ne l'adresse qu'à Dieu seul : Et enfin que dans les choses de la piété & de la Religion on ne doit soumettre sa conscience à autre empire qu'à celuy de Iesus-Christ, si bien que l'union dont je parle emporte unité de foy, unité de culte, unité de Chef ; Et parce que nous gardons religieusement l'unité dans ces trois points, je justifie nos Eglises du reproche que ceux de l'Eglise Romaine leur font d'estre Schismatiques ; & pour les décharger entiérement de ce nom odieux, je montre que puis qu'elles n'ont déchiré ni l'unité de la foy, ni l'unité du culte, ni l'unité du Chef, & que d'ailleurs Elles

ſont preſtes d'entretenir communion avec toutes les Egliſes Chretiennes qui ont aſſez de pureté dans ces trois choſes, je montre, dis-je, qu'elles ne meritent rien moins que le honteux éloge de Schiſmatiques, & qu'on ne peut en bonne conſcience en faire comparaiſon avec celles des Donatiſtes, puis qu'il n'y a guere moins de différence entre les Donatiſtes & nous, qu'il y en a entre la nuit & le jour, entre la lumiére & les ténébres.

De la conſidération de l'unité de l'Egliſe, je paſſe à celle du titre *de Catholique*, & je montre clairement que ce terme n'eſt ni de l'Ecriture Sainte, ni des Anciens Symboles, que l'uſage ne s'en eſt introduit dans l'Egliſe qu'aprés la mort des Bien-heureux Apoſtres, & que

quand on a commencé de s'en ſervir, ç'a eſté pour diſtinguer les Orthodoxes des Hérétiques, de ſorte que Catholique vouloit dire Orthodoxe, comme je le prouve par pluſieurs témoignages des Anciens Péres, & des Papes meſmes, d'où j'infere *qu'Egliſe Catholique* ne ſignifie proprement autre choſe *qu'Egliſe Orthodoxe*, c'eſt-à-dire une Egliſe qui fait profeſſion de la foy pure & Orthodoxe; je remarque pourtant que cette foy pure & Orthodoxe eſt Catholique ou Vniverſelle à deux égards, j'entens à l'égard du tems & à l'égard de l'étenduë des Dogmes qu'on eſt obligé de croire, & qu'à prendre le nom *de Catholique* ſelon ces deux égards, il peut eſtre marque de l'Egliſe, parce qu'alors il a toute ſa relation à la do-

ctrine qui en eſt la légitime marque; mais que hors de ces deux égards, ce nom *de Catholique* n'en peut eſtre une marque.

Et apres avoir examiné ce terme *de Catholique*, je viens à la queſtion de la viſibilité de l'Egliſe, & je découvre d'abord l'occaſion & l'origine de cette Controverſe, pour juſtifier enſuite par l'Ecriture Sainte, par les témoignages des Péres, & par le conſentement unanime de tous les Chretiens que l'Egliſe entant que véritable Egliſe, n'eſt pas viſible aux yeux du corps, c'eſt-à-dire qu'Elle n'eſt pas un objet des ſens, mais un objet de la Foy, & qu'ainſi on eſt obligé de la croire, parce qu'il eſt impoſſible de la voir, je montre méme par l'autorité des Docteurs de la communion

de Rome qu'il est des tems où l'Eglise est tellement obscurcie, qu'il est tres difficile de la reconnoistre ; En éfet ils confessent que cela doit arriver particuliérement à la fin du monde par la fureur de l'Antechrist, qui la doit persecuter avec tant de violence, qu'Elle sera contrainte de se cacher, & d'abandonner les lieux de ses exercices, où ses enfans n'auront pas la liberté de s'assembler, pour y rendre à Dieu le service qu'il desire ; Et cet aveu qu'ils font me donne lieu de conclure que l'Eglise ne doit pas estre toujours accompagnée d'éminence & de visibilité comme ces Docteurs le prétendent, & que la splendeur & l'éclat ne sont pas de son essence, autrement ces marques en seroyent inséparables ; Et par-

Bellarm. de Rom. Pont. lib. 3. cap. 7.

ce que ces Meſſieurs employent certains paſſages du Vieux & du Nouveau Teſtament pour établir cette perpetuëlle ſplendeur, je fays voir qu'ils s'en ſervent mal-à-propos, & que ces paſſages ne favoriſent en aucune maniére l'éclat ni l'éminence dont il eſt queſtion.

Enfin j'acheve toutes les conſidérations que j'ay faites ſur la nature de l'Egliſe, & ſur quelques-unes de ſes propriétez par celle de l'infaillibilité, en montrant qu'elle n'eſt ni dans les Papes, ni dans les Conciles, mais dans le corps des Fidéles en général pour ce qui eſt des points eſſenciels de la Religion, Dieu leur en accordant autant qu'il en faut pour eſtre ſauvez, de ſorte que s'il eſtoit poſſible d'aſſembler en un Concile tous les Fidéles

qui ſont dans le monde, il ne faudroit pas craindre qu'ils manquaſſent d'infaillibilité dans leurs deciſiõs à l'égard de ces Articles ; parce que Dieu ne peut permettre qu'ils errent tous & en meſme tems dans ces doctrines fondamentales: Et comme il ſe ſert d'ordinaire du Miniſtére de ſa parole, pour cultiver & pour entretenir dans le cœur de ſes enfans cette infaillibilité s'il eſt permis de parler ainſi, je veux dire la pureté néceſſaire à l'égard de la doctrine & du culte, il en a auſſi toujours conſervé dans ce Miniſtére ſuffiſammẽt pour leur ſalut, juſqu'à ce que la corruption eſtant venuë à ſon comble il a eſté obligé de mettre la main à la Réformation de ſon Egliſe, & de retirer ſon peuple du milieu des Communions, où

il voyoit qu'on autoriſoit les erreurs, qu'on établiſſoit le culte religieux de la créature, & qu'on aſſujettiſſoit les conſciences des hommes ſous un autre joug que le ſien. Au reſte j'ay travaillé à ce petit Ouvrage avec toute la modération qu'on peut deſirer d'un Chretien, dont le vray charactére doit eſtre la douceur & la charité, s'il ſert à l'inſtruction & à la conſolation des gens de bien, mes ſouhaits ſeront accomplis, puis qu'en le compoſant je n'ay eu d'autre vuë, aprés la gloire de Dieu, que l'édification de ſon Peuple, & l'établiſſement de ſa vérité.

J'avois cru que Philon dont nous avons le Commentaire ſur le Cantique des Cantiques

eſtoit Eveſque de l'Iſle de Carpathos : c'eſt pourquoy j'avois écrit dans la page 98. Philon Eveſque de Carpathos : Mais depuis j'ay découvert qu'il n'étoit pas Eveſque de ce lieu-là, mais bien *de Carpaſia* ou *Carpaſium*, qui eſtoit une Ville dans l'Iſle de Chypre ; le Lecteur lira donc s'il luy plaiſt, *Philon Eveſque de Carpaſe.*

ATTESTATION.

Le Libraire a entre ſes mains l'Atteſtation des Sieurs de l'Angle Miniſtre à Roüen, & Vauquelin Miniſtre à Dieppe, portant qu'ils ont vû ce petit Ouvrage, & qu'ils n'y ont rien trouvé qui ne ſoit conforme à leur Religion.

TABLE DES CHAPITRES.

Chap. I. *Considérations sur la nature de l'Eglise & sur quelques-vnes de ses proprietez.* page 1

Chap. II. *De Diverses significations du mot d'Eglise.* page 8

Chap. III. *De la véritable signification de ce terme d'Eglise.* page 24

Chap. IV. *De la nécessité de communion avec la sainte Eglise Catholique.* page 41

Chap. V. *Comment Dieu nous améne à la communion de cette Eglise.* page 66

Chap. VI. *De l'Vnité de l'Eglise en general.* page 88

Chap. VII. *En quoy consiste l'vnité de l'Eglise prise pour la societé des fidéles & des Elus.* page 99

Chap. VIII. *En quoy consiste l'unité de l'Eglise prise, pour tous ceux generallement qui font profession de la foy Chretienne, & qui participent aux mesmes Sacremens.* page 109

Chap. IX. *Confirmation du Chapitre précédent par les témoignages des SS. Péres,*

avec une application de cette doctrine à la séparation des Protestans. page 124

Chap. X. *Du Titre de Catholique.* page 155

Chap. XI. *De la visibilité de l'Eglise, & comment on le doit entendre.* page 176

Chap. XII. *Suite du propos de la visibilité de l'Eglise.* page 193

Chap. XIII. *Continuation du propos de la visibilité de l'Eglise, où l'on montre par le consentement vnanime des Chretiens, que l'Eglise n'est pas un objet des sens, mais un objet de la Foy.* page 208

Chap. XIV. *Où l'on resout les difficultez qu'on pourroit proposer contre la doctrine que nous avons établie jusqu'icy; & où l'on fait voir briévement où a esté de tout tems l'Eglise dans l'Occident.* page 230

Chap. XV. *De l'infaillibilité de l'Eglise.* page 249

ERRATA.

Page 7. lig. 25. leurs Péres, lisez leur Pére. page 35. lig. 5. aprés qu'il, ajoutez ne. page 45. lig 17. vous voulez, lisez l'on veut. page 54 lig. 20. Constantin, lisez Constantius. page 59. ligne 10. y. lisez n'y. page 63. ligne 13. ostez si. page 65. ligne 22. 23 vous voyez, lis. l'on voit. pag. 92. ligne 9. soyent, lisez soyent vn. page 147. ligne 23. 24. ministerial, lisez ministeriel. page 159. lig. 22. ostez ce. page 181. ligne 20. est. lisez &c. page 209. ligne 5. dire, lis. dire le. page 257. lig. 14. erreur, lis. errer. page 259. lig. 8. aussi voyez-vous, lisez delà vient aussi. page 264. ligne 2. foulée, lisez foulé.



CONSIDE'RATIONS ſur la nature de l'Egliſe, & ſur quelques-unes de ſes propriétez.

CHAPITRE I.

IL n'y a rien de plus déplorable que de voir les Chretiens, qui devoyent garder l'unité de l'Eſprit par le lien de la paix, diviſez en diverſes ſociétez, contre l'intention de Jeſus Chriſt, qui eſt mort, pour aſſembler en un corps les enfans de Dieu qui eſtoyent diſperſez, & qui vouloit qu'il y euſt un ſeul Troupeau, comme il y a un ſeul Berger, & que tous ceux qui font profeſſion de ſon Evangile véquiſſent dans le ſein d'une meſme Egliſe, pour parti-

ciper á tous ſes avantages, je veux dire á toutes les graces qu'il luy fait en la terre, & à la gloire qu'il luy prépare dans le Ciel. Mais la corruption des hommes a eſté ſi grande, que vous diriez qu'ils ont pris plaiſir à déchirer les entrailles de cette tendre Mére, & qu'au lieu de chercher dans ſa communion les motifs de leur paix & de leur concorde, ils ſe ſont étudiez á y chercher les ſemences funeſtes de leur diſcorde & de leur diviſion. C'eſt pour cela que la queſtion de l'Egliſe qui devoit faire noſtre joye & noſtre conſolation, eſt devenuë une des ſources les plus fécondes des différens qui diviſent aujourd'huy les Chretiens, particuliérement dans l'Occident, où les Catholiques Romains & les Proteſtans ſont ſéparez les uns des autres d'une maniére qui fait ſoûpirer les gens de bien; il ſemble meſme que dans le tems où nous vivons l'on renouvelle plus que jamais cette matiére; car d'un coſté ceux qui traitent les Proteſtans de ſchiſmatiques, quelque juſte que ſoit leur ſéparation, ne

ceſſent de les exhorter de rentrer dans l'Egliſe, dont vos péres, leur diſent-ils, ont abandonné mal à propos la communion; & de l'autre, il y en a parmi les Proteſtans meſmes, qui ſemblables à un certain héréti- que dont parle Philaſtrius, s'imagi- nent que chacun ſe peut ſauver en ſa religion, ſans éxaminer avec aſſez de ſoin, ſi elle eſt bonne ou mauvaiſe: Et dans cette penſée ils reprochent à toute heure à ceux de leur commu- nion, que l'on a eu tort de ſe ſépa- rer; de ſorte que les uns & les autres préſuppoſent deux choſes dont les véritables Proteſtans ne demeurent pas d'accord, les croyant fondées ſur un raiſonnement extrémement défé- ctueux: La prémiére, que l'Egliſe Romaine eſt la véritable Egliſe, & la ſeconde, qu'en ſortant du milieu d'Elle, on eſt ſorti de la communion de toute l'Egliſe. La prémiére de ces propoſitions eſt incompatible, je ne dis pas ſimplement avec leur doctri- ne, mais meſme avec leur conduite, n'eſtant pas concevable que des gens ſages, & qui d'ailleurs ne ſont pas

Hær. 43

ennemis de leur repos, se séparent de la communion d'une Eglise dans le sein de laquelle ils rencontrent tous les avantages de la terre, s'ils croyoyent y pouvoir faire leur salut. La seconde ne leur paroist pas moins insoûtenable ; car ils ne peuvent comprendre que la communion d'une Eglise particuliére, telle qu'est la Romaine, soit la communion de l'Eglise Universelle ; personne donc ne doit trouver étrange si pour la gloire de Dieu, pour l'éclaircissement de la vérité, & pour l'affermissement des fidéles, j'entreprens d'éxaminer qu'elle est cette Eglise à laquelle nôtre Seigneur applique les fruits de sa rédemption.

Cét éxamen est d'autant plus nécessaire, que la pluspart des gens se laissent éblouïr à l'éclat de la multitude, & à la somptuosité des Temples ; *bien que le vray Temple de Dieu*, comme dit un Ancien Orateur Chrétien, *ne consiste pas dans les murailles, mais dans le cœur & dans la foy des hommes, qui croyent en luy, & que l'on appelle fidéles* : & que ce soit le che-

Lactāt. Divin. inst. l. 4. c. 13.

min large qui mene dans la perdition, au lieu que le chemin étroit conduit à la vie ; c'eſt pourquoy Théodoret a fait un petit Traité qui ſe trouve dans les œuvres de S. Athanaſe, contre ceux qui définiſſent l'Egliſe par la multitude. De là vient encore que le Pape Libérius fit cette généreuſe réponſe à l'Empereur Conſtantius, qui luy reprochoit qu'il eſtoit le ſeul qui troubloit la paix de toute la terre, *Quoy que je ſois ſeul,* luy dit-il, *la cauſe de la foy n'en eſt pas moins conſidérable ; car anciennement auſſi il ne s'en trouva que trois qui réſiſtérent au commandement du Roy.* Il entend les trois enfans Hébreux qui ne voulurent pas obéïr à Nabuchodonoſor, lors qu'il leur ordonna de ſe proſterner devant la ſtatuë d'or qu'il avoit fait faire ; & ce que je dis de l'éclat de la multitude & de la ſomptuoſité des Temples, je le dis encore de la ſucceſſion des perſonnes, à laquelle pluſieurs ſe laiſſent ſurprendre, bien qu'au fond, ſuccéder aux perſonnes, ſans ſuccéder à la vérité, ne ſoit qu'une ſucceſſion à peu

Apud Theod. hiſt. Eccl. l. 2. c. 26.

prés semblable à celle par laquelle la maladie succéde à la santé, & les ténébres à la lumiére ; Mais il arrive en cette occasion de mesme qu'en beaucoup d'autres que l'intérest nous aveugle, & nous empesche d'approfondir une question aussi importante qu'est celle de l'Eglise, on passe légérement sur cet éxamen, on se précipite vers la conclusion qui est favorable à la chair, & deslors que l'on trouve son conte dans une communion, on veut que ce soit la véritable Eglise, & comme on le souhaite, on commence à le croire, & à force de se le dire, on en demeure enfin persuadé, ou quoy qu'il en soit, on fait semblant de l'estre ; parce qu'on est bien-aise d'estre trompé. Le bienheureux Martyr Saint Cyprien faisoit autrefois cette réfléxion en quelque endroit de ses Ecrits, *que l'on ne peut avoir Dieu pour Pére, si l'on n'a l'Eglise pour Mére* ; parce qu'encore que ce soit Dieu proprement qui nous donne une nouvelle naissance dans le Baptéme, *pour nous rendre capables de participer à l'hé-*

De unit. Eccles.

ritage des Saints en la lumiére, comme parle Saint Paul ; cependant parce qu'il le fait par le Miniſtére de l'Egliſe, qui nous engendre ſpirituellement à Dieu : ce Saint Docteur a eu raiſon de ne pas ſéparer ce que Dieu a joint ; puis que nous ſommes obligez de reconnoiſtre l'Egliſe pour noſtre Mére, dans le moment meſme que nous reconnoiſſons Dieu pour noſtre Pére. C'eſt pourquoy comme dans la nature la prémiére choſe que l'on enſeigne aux enfans, eſt de connoiſtre leurs péres & leurs méres, pour leur inſpirer inſenſiblement les mouvemens de reconnoiſſance qu'ils doivent à ceux de qui ils tiennent aprés Dieu la naiſſance & l'éducatiõ. De meſme dãs la grace, la prémiére démarche que les Chretiens doivent faire à l'égard de leurs enfans, eſt de les former à la piété dés leur bas âge, de la leur faire ſuccer avec le laict, & de les inſtruire non pas ſimplement à connoiſtre Dieu comme leurs Péres ; mais à connoiſtre auſſi l'Egliſe qui eſt leur Mére Myſtique. De là vient que S. Paul parlant de cette Egliſe ſous le nom de la

Jérusalem d'enhaut, ne se contente pas de dire, *qu'Elle est libre*, il dit de plus, *qu'Elle est la Mère de nous tous.* Aprés tout, pour bien découvrir la nature & l'essence de cette Eglise, il faut que nous commencions par l'examen des diverses significations que ce terme peut avoir dans l'Ecriture Sainte, depuis que les Ecrivains Sacrez l'ont appliqué particuliérement aux saintes assemblées des Chretiens.

CHAPITRE II.

Des diverses significations du mot d'Eglise.

CE terme d'Eglise est un terme dont l'Esprit de Dieu a sanctifié l'usage par la bouche de ses Ministres qui l'ont affecté aux assemblées des Chretiens qui ne se font que pour la participation du salut en Jesus Christ. Car dans sa prémiére & naturelle signification il comprend toutes sortes d'assemblées & de congrégations, tant réligieuses que civi-

les, tant ſacrées que profanes; c'eſt en ce ſens que les ſeptante interprétes s'en ſervent tres-ſouvent, juſques-là que dans le Pſ. 26. 5. où il y a, *j'ay eu en haine la compagnie des méchans*, ils ont traduit, *l'Egliſe des malins*, en quoy ils ont été ſuivis du vieux interpréte Latin; c'eſt encore dans la meſme ſignification que ce terme ſe prend dans le chap. 19. des Actes verſ. 32. où il eſt dit *que l'aſſemblée étoit confuſe*, au 39. *cela ſe pourra conclurre dans une aſſemblée légitimement convoquée*, & au 40. *quand il euſt dit ces choſes, il donna congé à l'aſſemblée*, le mot *d'Egliſe* eſt employé dans tous ces trois lieux, mais par tout ailleurs dans le Nouveau Teſtament ce terme déſigne les aſſemblées qui ſe font pour le ſervice de Dieu, comme quand l'Apoſtre dit 1. cor. 11. 16. *Nous n'avons pas une telle coutume, ni auſſi les Egliſes de Dieu*; Et 1. Theſſ. 1. 1. *Paul & Silvain & Timothée, à l'Egliſe des Theſſaloniciens qui eſt en Dieu le Pére, & au Seigneur Ieſus Chriſt*. Et 1. cor. 1. 2. *A l'Egliſe de Dieu qui eſt à Corinthe*, & Galat. 1. 2. il eſt fait mention *des*

Egliſes de Galatie ; c'eſt dans cette méme vuë que S. Luc remarque Act. 2. 47. *que le Seigneur joignoit de jour en jour à l'Egliſe des gens pour étre ſauvez*; Et au 16. 5. *que les Egliſes étoient confirmées en la foy*, *& qu'elles croiſſoient en nombre chaque jour.* Et parce que dans ces aſſemblées on y peut conſidérer les perſonnes qui les compoſent, ſoit qu'on les regarde en général comme faiſant profeſſion d'une meſme doctrine, & participant aux meſmes Sacremens, ſoit qu'on jette les yeux plus particuliérement ſur ceux de tout le corps qui reçoivent dans leurs Ames l'impreſſion de l'Evangile & des promeſſes de Dieu en foy, en piété, & en ſantification, & ſur le Miniſtére de ceux dont noſtre Seigneur ſe ſert pour diſtribuër à ſon peuple le pain céleſte de ſa parole & de ſes Sacremens, ſoit enfin que l'on enviſage les moyens qu'il employe pour nous amener au ſalut, j'entens cette parole & ces Sacremens, l'Egliſe ſe prend à cauſe de ces divers égards, que l'on doit ſoigneuſement diſtinguer, en trois façons différentes dans l'Ecriture Sainte.

Pour commencer par la moins fréquente de ces trois ſignifications, je dis que l'Egliſe ſe prend quelquefois pour le corps de ceux qui ont la charge de conduire l'Egliſe, de luy adminiſtrer la parole & les Sacremens, avec pouvoir de lier & de délier, de corriger les mœurs, de veiller ſur les ſcandales, en un mot d'éxercer le droit de tout le corps, qui pour éviter le deſ[illegible]dre & la confuſion, s'en décharge ſur le Preſbytére qui eſt la compagnie des Anciens, comme S. Paul la nomme; c'eſt juſtement en ce ſens que ſe prend ce terme Matth. 18. *Si ton frére a péché contre toy, va & le repren entre toy & luy ſeul, s'il t'écoute tu as gagné ton frére: mais s'il ne t'écoute, prens-en avec toy encore un ou deux, afin qu'en la bouche de deux ou de trois témoins toute parole ſoit ferme; que s'il ne daigne les écouter, di le à l'Egliſe, en vérité je vous dis, que quoy que vous aurez lié ſur la terre, il ſera lié au Ciel, & quoy que vous aurez délié ſur la terre, il ſera délié au Ciel.* Ce paſſage eſt le ſeul où le mot d'Egliſe eſt employé en cette ſignification. De

là vient que l'Ecriture represente aussi quelquefois par l'Eglise la multitude des fidéles distinguée de ses Conducteurs ; ce qui pourroit donner lieu à une quatriéme signification de ce terme; Ainsi Act. 15. 4. il est dit que Paul & Barrabas étant arrivez à Jérusalem, *furent receus par l'Eglise, par les Apostres, & par les Anciens*, dans lesquelles paroles *l'Eglise* désigne le peuple fidéle : c'est pourquoy Saint Luc le distingue non seulement des Apostres, mais aussi des Anciens, c'est-à-dire des Pasteurs ordinaires, & dans le vers. 22. *Alors, il sembla bon aux Apostres & aux Anciens, avec toute l'Eglise*; le mesme S. Luc appelle cette multitude de fidéles, *la multitude des Disciples* Act. 6. 2. Et je remarque que bien avant dans le troisiéme siécle, les Péres du Concile d'Antioche assemblé contre Paul de Samosate, employent ce terme d'*Eglise* dans la mesme signification, distinguant les Eglises de Dieu, des Evesques, Prestres & Diacres, dans cette belle lettre qu'ils écrivirent à Denys Evesque de Rome, à Maxime Evesque d'Aléxan-

léxandrie, & à toutes les Egliſes, pour les informer de la dépoſition de cet inſolent hérétique, car ils la commencent ainſi, *A Denis, à Maxime, & à tous nos comminiſtres, qui ſont dans tout le Monde, Eveſques, Preſtres, & Diacres, & à toute l'Egliſe Catholique qui eſt ſous le Ciel, Helénus, Hyménæus, Théophilus, Théotecnus, &c. & tous les autres qui ſont avec nous des villes & des Provinces voiſines, Eveſques, Preſtes & Diacres, & les Egliſes de Dieu; à nos tres-chers fréres en noſtre Seigneur, ſalut.* Je ne doute pas que l'on ne le pratiquaſt ainſi du tems de Tertullien, pour le moins il me ſemble qu'on le peut recuëillir de ces paroles, *On aſſemble*, dit-il, *en diverſes Provinces de la Grece, en certains lieux des Conciles de toutes les Egliſes, où l'on traite en commun des choſes les plus rélévées, & où l'on éxalte avec beaucoup de vénération & de reſpect la repréſentation de tout le nom Chrétien;* Et ce qui me confirme dans cette créance eſt, que je vois cet uſage obſervé dans un Concile de Cartage, où l'on examina la queſtion du Baptéme

Apud Euſeb. Hiſt. Eccleſ. l. 7. c. 30.

De jejun. c. 13.

des Hérétiques, & où S. Cyprien présida, à peu prés environ le mesme tems que Paul de Samosate fut condamné à Antioche; En effet nous lisõs dés l'entrée de ce Synode, *Que plusieurs Evesques de la Province d'Afrique, Numidie & Mauritanie, s'assemblérent à Carthage, avec les Prestres & Diacres, & en présence de la plus grande partie du peuple*: c'étoit encore ce tems heureux auquel les fidéles assistoient avec les Pasteurs dans les Synodes, comme il se pratique parmy les Protestans, qui ont ramené dans l'Eglise, quoy que peut étre avec quelque petite différence, cette loüable coûtume digne de la simplicité du Christianisme, & dont on voit encore des marques dans le commencement du quatriéme siécle; car le titre du Concile d'Elibery en Espagne célébré selon la commune opinion l'an trois cens cinq de nôtre Seigneur, est conçeu en ces termes. *Les Saints & Religieux Evesques s'estant assemblez dans l'Eglise d'Elibery, Les Prestres étant aussi assis, les Diacres se tenant debout, & tout le peuple.*

Apud Cypr. page 282. edit. ver.

Tom. 1. Concil. pag. 232.

Secondement, l'Eglise se prend pour tous ceux generalement, soit bons, soit méchans qui font profession en un mesme lieu de la foy Chretienne, & qui participent aux mesmes Sacremens, comme Coloss. 4. 16. *Quand cette Epistre*, dit l'Apostre, *aura été lu entre vous, faites qu'elle soit aussi leuë dans l'Eglise de Laodicée*, & 1. cor. 14. 19. 23. *j'aime mieux prononcer dans l'Eglise cinq paroles en mon intelligence, afin que j'instruise aussi les autres, que dix mille paroles en langage inconnu, si toute l'Eglise*, dit-il encore, *s'assemble en un*, il avoit dit auparavant (vers. 4.) *Celuy qui parle langage inconnu, s'édifie soy-mesme, mais celuy qui prophetise, édifie l'Eglise*; Et Act. 14.23. S. Luc parlant de Paul & de Barnabas, dit, *qu'aprés que par l'avis des assemblées, ils eurent établi des Anciens par chaque Eglise, ils les recommanderent au Seigneur*; & 2. Thess. 1. 4. S. Paul dit de luy & de ses compagnons, d'œuvre Silvain & Timothée, *Nous mesmes nous nous glorifions de vous dans les Eglises de Dieu*, & ainsi en une infinité d'autres endroits.

En troisiéme lieu, le mot d'Eglise signifie particuliérement ceux qui reçoivent la parole & les Sacremens avec efficace pour leur salut, étant santifiez par le Saint Esprit, pour étre vrays membres du corps mystique de Jesus Christ, bien qu'ils soient meslez dans les assemblées avec les hypocrites & les méchans, suivant cela il est
Eph. 1. dit Eph. 5. 25. *Que Christ a aimé l'E-*
in ps. 35 *glise & s'est donné soy-mesme pour elle*; & au vers. 23. *que Christ est le Chef de l'Eglise, & pareillement le Sauveur de son corps*; il est bien le Sauveur de tout le Monde quant à la suffisance du prix & du mérite; mais il ne l'est que de son Eglise quant à l'efficace & à l'application, *elle est aussi son corps & l'accomplissement de celuy qui accomplit tout en tous*, ce qui faisoit dire à Saint Ambroise, *que comme les Saints sont membres de Iesus Christ, ainsi les méchans sont membres du Diable.* Aussi Saint Paul met grande différence entre l'Israël selon la chair, & l'Israël selon l'Esprit, quand il dit Rom. 9. *que tous ceux qui sont d'Israël, ne sont pourtant pas Israël; & que ce ne sont pas*

ceux qui ſont enfans de la chair qui ſont Rom.
enfans de Dieu, & qu'il n'y a que les en- 9.
fans de la promeſſe, qui ſoyent réputez pour ſemence ; Et ailleurs il rétreint le peuple de Dieu au corps des élûs, *Dieu*, dit-il, *n'a pas rejetté ſon peuple qu'il a auparavant connu, il y a donc auſſi au tems preſent du reſte, ſelon l'éle-ction de grace :* & c'eſt cette Egliſe à laquelle on applique d'ordinaire ce qui eſt dit Heb. 12. 13. *que nous ſommes venus à l'aſſemblée & Egliſe des prémier-nez qui ſont écrits aux Cieux.*

Clément Aléxandrin prend ce ter- Clem.
me d'Egliſe en cette ſignification, je Alex.
veux dire pour la ſocieté des fidéles & ſtrom.
des Elûs, *ce n'eſt pas le lieu*, dit-il, lib. 7.
mais la congrégation de Elûs que j'appéle l'Egliſe, il eſt manifeſte, dit-il encore, *parce que nous avons dit, qu'il y a une ſeule & vraye* Egliſe, *qui eſt vrayement ancienne, dans laquelle ſont enrôlez ceux qui ſont juſtes ſelon le propos arrété ; nous diſons*, ajoûte-t-il, *qu'il y a une ſeule* Egliſe *Ancienne & Catholique, qui aſſemble par la volonté d'un ſeul Dieu, & par un ſeul Ieſus Chriſt, en l'unité d'une ſeule foy (qui eſt ſelon les*

propres alliances, ou plûtost selon l'alliance qui est une en divers tems) ceux qui sont déja ordonnez, lesquels Dieu a prédestinez, ayant connu avant la fondation du monde, qu'ils devoient étre justes, c'est-à-dire, par sa grace; S. Cyrille d'Aléxandrie parle à peu prés de mesme de l'Eglise, *quand nous nommons,* dit-il, *les Eglises, nous signifiõs les Saints qui y sont & qui adorent Dieu; quand nous parlons*, dit-il encore, *de l'Eglise, nous n'avons pas accoutumé d'appliquer à la ceinture des murailles la force de ce terme, mais nous designons plûtost la sainte multitude des gens de bien & pieux qui sont en elle*; A quoy l'on peut ajoûter ce qu'il remarque dans le méme ouvrage, *que le nom d'Eglise désigne la multitude de ceux qui croyent en Iesus Christ.* Et ailleurs, *Dieu a ordonné que la Sion spirituelle, qui est l'Eglise du Dieu vivant, ou bien la tres-sainte multitude de ceux qui sont sauvez par la foy, s'égaye & se réjoüisse.* Suivant cela, il observe *que S. Paul apéle l'Eglise des prémier-nez qui sont écrits aux Cieux, la multitude de ceux qui sont apélez par la foy à la santification*, &c.

In Es. l. 4. orat. 1. p. 544
Ibid. orat. 4. p 686.
Ibid. orat. 2. p. 616.
In Zachar. p. 670.
L. 1. Glaph. in Gen. pag. 19.

il dit, *que Ieſus Chriſt a été fait ſacrificateur de cette Sainte Société, & de ce troupeau des prémier-nez.* Iſidore de Damiéte n'avoit pas d'autre penſée, comme il le témoigne par ces paroles, *c'eſt une choſe conſtante parmi ceux qui ont tant ſoit peu de connoiſſance, que l'Egliſſe eſt une congrégation composée de ceux qui ſont Saints par une droite foy, & par une tres-bonne converſation;* C'eſt pourquoy dans le meſme lieu il diſtingue l'Egliſe du Temple, & remarque *que l'Egliſe eſt composée d'Ames pures & Saintes, & le temple de pierres & de bois. L'Egliſe Catholique*, dit S. Proſper, *Qui eſt dans les* Elûs *que Dieu a préconnus, dans les enfans de la promeſſe, dans les membres du corps de Ieſus Chriſt, ne diminuë pas, ni ne ſe réduit pas à un petit nombre, parce qu'ils ſont véritablement tels,* (c'eſt-à-dire Elûs, enfans de la promeſſe, & membres de Jeſus Chriſt,) *ou s'ils tombent, ils ſont rétablis & perſévérent, & ils ſont toûjours une multitude ; parce qu'aucun deux ne périt;* Et encore, *l'Apoſtre dit au peuple fidéle, vous eſtes l'édifice de Dieu, le labourage de Dieu ; le Prophéte ſe ſert*

Lib. 2. Ep. 246

Id Ibid

In Pſ. 106.

Id. in pſ. 126.

aussi de ce terme, quand il proteste que c'est en vain que l'on bâtit la maison, si l'on ne commence & si l'on n'acheve l'édifice par le secours de Dieu, ce que l'on doit entendre de toute l'Eglise, qui est Iérusalem, une seule maison dans l'assemblage de tous les Saints, un seul Temple, une seule cité, dont l'édifice s'éléve, le Seigneur édifiant depuis le commencement jusqu'à la fin, le Seigneur dis-je sans la grace duquel, il n'y a rien de solide, ni rien de ferme. Et en un autre endroit de ses écrits, *c'est,* dit-il, *cette assomption de tout le Genre humain, cette adoption des enfans de Dieu, cette plénitude des Gentils, préconnuë & prédestinée en Iesus Christ avant la fondation du monde, cette Iérusalem qui depuis le commencement jusqu'à la fin est bâtie de pierres vives & choisies comme une cité fondée sur la pierre Angulaire Iesus Christ, en qui tout l'édifice croist pour estre un Temple Saint au Seigneur.* Saint Isidore de Seville considére dans l'Arche que Moyse bâtit de bois qui n'étoit pas sujet à la pourriture, une image & une figure de l'Eglise, *Qui est,* dit-il, *édifiée de*

Ad cap. 8. Gall.

tous les Saints, qui sont incorruptibles d'esprit & de corps; De là vient qu'aprés avoir dit, qu'il y a dans l'Eglise des Saints & des pécheurs, il ajoûte, *Que tous les fidéles sont dans le corps de l'Eglise, mais que les infidéles sont hors de son sein*; Ce qui montre que S. Isidore n'a reconnu pour membres de la véritable Eglise que les fidéles. L'Auteur de l'œuvre imparfaite sur Saint Matthieu avoit dit long-tems avant Saint Isidore, expliquant ces paroles de S. Matthieu, que la ville assise sur une montagne ne peut étre cachée; *Que cette ville c'est l'Eglise des Saints de laquelle le Prophete dit, ce qui se dit de toy, Cité de Dieu, ce sont des choses honorables; Les citoyens de cette Cité sont tous les fidéles, dont l'Apôtre dit, vous estes bourgeois des Saints & domestiques de Dieu.* Et dans une autre homélie, *Comme les Saints sont la maison de Iesus Christ, de mesme les impies sont la maison de son ennemi*, enfin il asseure *que le Temple de Dieu, c'est la congrégation des Elûs qui conversent religieusement.*

In Exo. cap. 42.

Id Ibid cap. 47.

Hom. 10. in Matth. apud Chrys.

Hom. 20.

Hom. 47.

Saint Augustin est si formel & si

abondant ſur cette matiére, qu'il ſemble que Dieu l'ait ſuſcité exprés par ſa providence pour l'éclaircir, nous n'aurions jamais fait ſi nous voulions rapporter tout ce qu'il en dit, c'eſt pourquoy nous nous contenterons de quelques uns de ſes témoignages, afin que le lecteur puiſſe juger de ſa créance ſur cet article. *Les méchans*, dit-il, *ne doivent pas étre eſtimez du corps de Chriſt qui eſt l'Egliſe, ſous ombre qu'ils participent corporellement aux Sacremẽs &c. Ils ne ſont pas en cet aſſemblage de l'Egliſe de Ieſus Chriſt, laquelle étant dans les membres de Chriſt, croit par les jointures & les liaiſons en l'accroiſſement de Dieu.* Et dans ſon livre de l'unité de l'Egliſe, il enſeigne pluſieurs fois la meſme doctrine, particuliérement en cet endroit, *Puis-qu'il n'y a que les gens de bien, qui étant régénérez ſpirituellement, ſont édifiez pour étre le corps de Chriſt & ſes membres, certes c'eſt dans les bons qu'eſt cette Egliſe, à laquelle il eſt dit* (c'eſt-à-dire dans le chap. 2. du Cantique des Cantiques) *comme le lys eſt au milieu des épines, ainſi celle que j'ayme, eſt au milieu des*

l. 2. Cõtr. litt. Petil. c. 108.

De unit Eccleſ. cap. 21.

filles ; Car elle est en ceux qui édifient sur la pierre, c'est-à-dire, qui oyent les paroles de Iesus Christ, & qui les mettent en effet. D'où vient qu'aprés que Pierre eut confessé qu'il étoit le fils de Dieu, il luy dit, & sur cette pierre j'édifieray mon Eglise, elle n'est donc pas en ceux qui bâtissent sur le sable, je veux dire, en ceux qui oyent les paroles de Iesus Christ & qui ne les mettent pas en effet. Et dans son Commentaire sur Saint Jean, *La société*, dit-il, *du corps de Christ & de ses membres, est la sainte Eglise, laquelle consiste dans ses Saints & fidéles, prédestinez, apélez, justifiez & glorifiez.* Ce langage duroit encore dans le dixiéme siécle, comme il paroist par ces paroles d'Atton Evéque de Verceil, *Cette maison* (il parle de l'Eglise) *n'est pas bâtie de murailles faites de la main des hommes, mais de pierres vives & choisies, c'est-à-dire, des assemblées des hommes Saints.* S. Bernard parloit de mesme dans le douziéme, *Elle est*, dit-il, *l'Eglise des Elûs, desquels l'Apostre dit, je souffre tout pour l'Amour des élûs; les Anges*, dit-il encore, *sont pour cloison en la vi-*

Tract. 26.

In spicileg. 8. Dacher p. 45.

Serm. 68. in Cant.

Cant. Id. ib. Serm. 62.

gne de noſtre Seigneur, qui eſt l'Egliſe des prédeſtinez; il n'y a pas juſqu'au Cordélier Férus qui vivoit dans le ſiécle paſſé, & qui expliquant ces paroles de Jeſus Chriſt, *Tu és Pierre, & ſur cette Pierre, j'édifiéray mon Egliſe*, faiſoit cette judicieuſe remarque;
In cap. 16. 18. Matth. *il ne parle pas de l'Egliſe, comme on la prend ordinairement pour ceux que l'on apéle Chretiens, ſoit bons, ſoit mauvais, comme ſi tous ceux que l'on apéle Chretiens devoient étre ſauvez, mais il parle de l'Egliſe ſelon l'Eſprit, par laquelle il comprend les ſeuls éleus.*

CHAPITRE III.

De la véritable ſignification de ce terme d'Egliſe.

De toutes ces ſignifications du mot *d'Egliſe*, cette derniére, eſt ſans doute, la plus propre, parce qu'elle ſe rétreint aux vrays membres de Jeſus Chriſt, à ceux qu'il conduit infailliblement au ſalut, par les moyens

moyens qu'il a établis, & qu'il rend efficaces à leur égard, accompliſſant en eux ſes gratuites & ſes miſéricordieuſes promeſſes ; c'eſt la raiſon pourquoy les Apôtres n'adreſſent leurs Epitres qu'aux ſantifiez en Jeſus Chriſt, à ceux qui ſont appelez à eſtre Saints, aux Saints qui ſont en Jeſus Chriſt, à ceux qui ſont élus ſelon la providence de Dieu le Pére, en ſantification d'Eſprit ; pour nous faire comprendre, qu'encore que le nom d'Egliſe ſoit donné à tout un corps qui fait profeſſion de l'Evangile, ce n'eſt qu'en conſidération des vrays fidéles que noſtre Seigneur regarde comme les vrays membres de ſon corps. Saint Jean s'en explique ainſi formellement, quand il dit, *Ils ſont ſortis d'entre nous ; mais ils n'étoient pas d'entre-nous : Car s'ils euſſent été d'entre-nous, ils fuſſent demeurez avec nous; mais c'eſt afin qu'il fuſt manifeſté que tous ne ſont point d'entre-nous.* Paroles que Saint Auguſtin a interpretées de la ſorte, *Ils ſont au Corps de Ieſus Chriſt, comme les mauvaiſes humeurs, leſquelles quand on les vomit, le corps eſt*

1. Jean. 2. 19.

Tract. 3. in. 1. Epiſt. Joan.

soulagé : Il en est de mesme des méchans; quand ils sortent de l'Eglise, elle en est soulagée, & elle dit, quand le corps les jette dehors ; ces humeurs sont sorties de moy : mais elles n'étoient pas de moy; que veut dire cela elles n'étoient pas de moy ? Elles n'ont pas été retranchées de ma chair ; mais elles m'oppressoient la poitrine quand elles y étoient. Il n'y a que ceux qui sont édifiez en Jesus Christ, *qui soient son Corps mystique & l'assemblage des Saints*, comme parle Saint Paul, c'est pourquoy Jesus Christ ne reconnoistra au dernier jour pour son Corps & pour son Epouse, que la multitude de ses fidéles, le divin troupeau de ses chers élus, à qui il dira au dernier jour, *Venez les benits de mon Pére, poßédez en héritage le Royaume qui vous a été préparé dés la*
Matth. 25. *fondation du monde ;* au lieu qu'il rejettera les méchans qui seront à sa main gauche, *Departez-vous de moy*, leur dira-t-il, *allez maudits, au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses Anges.*
Apoc. 19. 9. Et ce qui est digne de considération, est que le bon-heur que Jesus Christ
Apoc. 21. 9. prépare à ses fidéles, est appelé *le ban-*

quet des noces de l'Agneau, & l'Eglise *l'Epouse & la femme de l'Agneau.* La grace & la gloire ont une si étroite liaison ensemble, que ceux qui sont extérieurement dans l'Eglise, & qui néanmoins ne participent pas à la grace de Jesus Christ qui en est le chef, n'auront point aussi de part à sa gloire, qui ne sera que l'accomplissement de la grace ; *car celuy-là*, dit Saint Augustin, *n'est pas véritablement le Corps de nostre Seigneur, qui ne sera pas avec luy éternellement, non seulement dans l'éternité, mais aussi dés à-present, les hypocrites ne doivent pas estre avec luy, quoy qu'il semblent estre dans l'Eglise.* Lib. 3. de Doct. Christ. c. 32.

Cette vérité paroîtra encore plus clairement, si nous éxaminons briévement quelques-uns des principaux titres qui sont donnez à l'Eglise dans l'Ecriture Sainte; nous commécerons par celuy *de Corps de Christ*; Et elle ne peut estre le Corps de Christ, qu'elle ne soit animée d'un mesme Esprit que luy ; ce qui exclut du nombre des membres de Jesus Christ, tous ceux qui ne sont pas vivifiez par son Esprit;

c'eſt pourquoy l'Apoſtre joint enſemble le corps & l'Eſprit, quand il dit (Eph. 4.) *qu'il y a un ſeul Corps & un ſeul Eſprit :* C'eſt pour cela encore qu'aprés avoir conſidéré le Corps myſtique de Jeſus Chriſt, par rapport au corps humain,& s'en eſtre expliqué en ces termes (1. Cor. 12.) *comme le corps eſt un & à pluſieurs membres, & tous les membres de ce corps, encore qu'ils ſoient pluſieurs, ſont un corps, en telle maniére auſſi eſt Chriſt ;* Il appuye la vérité de ſa comparaiſon ſur ce que tous les vrays fidéles ſont participans de l'Eſprit de Jeſus Chriſt, l'unité de ce corps dépendant de l'unité du principe qui l'anime : *Car*, dit-il, *nous avons tous été baptiſez en un meſme Eſprit, pour eſtre un meſme corps, ſoit Iuifs, ſoit Grecs, ſoit Serfs, ſoit Francs, & nous avons tous été abruvez d'un meſme Eſprit.* En effet, l'Egliſe eſt un ſujet vivant, qui ne peut avoir de liaiſon avec ce qui eſt mort, il faut néceſſairement que tous ceux qui entrent dans cette ſociété ſoyent en vie, & qu'ils ayent tous reſſenty l'impreſſion de l'Eſprit de Jeſus Chriſt, dont l'effi-

cace ſe démontre au dehors par les effets de la Foy, de l'Eſpérance, & de la Charité.

Le Corps humain peut avoir des membres morts; mais à cét égard il n'eſt pas une image du Corps myſtique de Jeſus Chriſt; s'il le repréſente, c'eſt à l'égard de ce qu'il a de parfait, principalement de ce que tous les membres tirent de leur chef le mouvement & la vie; comme tous les fidéles reçoivent tout ce qu'ils ont de vie ſpirituelle & celeſte de Jeſus Chriſt, qui la leur communique par ſon Eſprit. De-là vient que l'Apoſtre dit (Rom. 8.) *que ſi quelqu'un n'a point l'Eſprit de Chriſt, celuy-là n'eſt point à luy,* & (1. Cor. 6.) *que celuy qui eſt joint au Seigneur eſt un meſme Eſprit avec luy;* c'eſt pour la meſme raiſon qu'il prend pour une meſme choſe, *eſtre en Ieſus Chriſt, avoir l'Eſprit de Ieſus Chriſt, & cheminer ſelon l'Eſprit, il n'y a maintenant,* dit-il, *nulle condamnation à ceux qui ſont en Ieſus Chriſt, c'eſt-à-dire qui ne cheminent pas ſelon la chair, mais ſelon l'Eſprit;* Et là meſme, *ſi Chriſt,* Rom.
dit-il, *eſt en vous, le corps eſt bien mort à* 8.

cause du peché ; Mais l'Esprit est vie à cause de la justice, & si l'Esprit de celuy qui a ressuscité Iesus des morts habite en vous, il vivifiera aussi vos corps mortels par son Esprit habitant en vous. On peut ajoûter à cela, que les membres du corps humain qui sont morts, ne sont pas proprement des membres; mais abusivement, puis qu'ils n'en ont ni les propriétez ni les fonctions; De-mesme, les hypocrites & les méchans qui sont dans l'Eglise, & qui n'ont de vie que pour faire les œuvres infructueuses de ténébres, mais qui sont entiérement morts à l'égard des choses du Ciel & du salut ; ces gens-là, dis-je, ne sauroient estre vrays membres du Corps mystique de nôtre Seigneur ; *parce que tout ce corps étant fourni & ajusté ensemble par des jointures & des liaisons, croist en accroissement de Dieu,* comme parle l'Apostre au Chap. 2. des Coloss. accroissement auquel les méchans n'ont point de part, d'où l'on doit nécessairement inférer, qu'ils ne sont point de ce Corps dont toutes les parties croissent de cét accroissement de Dieu, &

reçoivent tous les jours de Jesus-Christ leur Chef, quelque nouvelle influence de vie & de santification; cette vérité est si évidente, qu'elle a forcé plusieurs Docteurs de la communion de Rome à recconnoistre *que les méchans ne sont pas vrays membres, ni simplement du corps de l'Eglise, mais seulement à quelque égard & équivoquement*, comme le remarque le Cardinal Bellarmin; car parler ainsi est dire nettement, que les méchans n'appartiennent pas proprement à l'Eglise, & que s'ils sont dans l'Eglise, c'est de la mesme maniére que les mauvaises humeurs sont dans nos corps dont elles ne font pourtant pas partie : C'est pourquoy Saint Augustin nous a déja dit, *qu'ils sont au Corps de Christ, comme les mauvaises humeurs, & que quand l'Eglise les vomit, elle dit, ces humeurs sont sorties de moy, mais elles n'étoient pas de moy; c'est-à-dire elles n'ont pas été retranchées de ma chair, mais elles m'oppressoient la poictrine, quand elles y étoient.*

De Eccles. milit. l. 3. c. 9. ad ultimum.

Le second titre que nous devons examiner, est celuy *de Troupeau*; par-

ce que le troupeau de Jesus Christ ne peut estre composé que de brebis mystiques, c'est-à-dire, de gens de bien par opposition aux méchans qui sont représentez dans l'Ecriture par des boucs, qui seront mis au dernier jour à la gauche du Sauveur du monde, pour recevoir l'arrest de leur condamnation, tandis que les fidéles seront mis à la main droite, pour entendre la Sentence favorable de leur absolution; c'est ce bien-heureux troupeau à qui le Pére céleste a déstiné de toute éternité l'héritage du Royaume des Cieux, selon la déclaration que Jesus Christ luy en fait dans l'Evangile, *Ne craint point petit troupeau : car le bon plaisir du Pére a esté de vous donner le*
Luc. 12.32. *Royaume* : Ce sont ces brebis mystiques qui oyent la voix de Jesus Christ leur berger, pendant que les incrédules & les impénitens endurcissent leur cœur quand ils l'entendent, *mes brebis*, dit-il, *oyent ma voix, & me suivent; je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront jamais; j'avouë qu'oüir la voix de Iesus Christ est du devoir de ses brebis, & non la forme essencielle de l'E-*

Jean. 10.28.

gliſe ni des oüailles, comme dit le Cardinal du Perron ; mais il faut auſſi demeurer d'accord que ſi ce n'eſt pas la forme eſſencielle de l'Egliſe, ni des brebis, c'eſt pourtant quelque choſe qui en eſt inſéparable, & comme une proprieté qui découle de ſon eſſence; car comme il n'y a point de brebis de J. Chriſt qui n'oye ſa voix, il n'y en a point auſſi qui écoute ſa voix ſincérement, conſtamment & avec perſévérance, qui ne ſoit du nombre de ſes brebis : cette proprieté étant donc eſſencielle à l'Egliſe, il n'y a point de doute qu'il ne faille exclurre de ce bien-heureux troupeau tous ceux qui ne l'ont pas, & par conſéquent, les hypocrites & les méchans.

Repl. l. 1. ch. 6.

En troiſiéme lieu, l'Egliſe eſt qualifiée du nom *d'édifice & de maiſon*, parce qu'en effet elle eſt un édifice dans la conſtruction duquel il n'entre que des pierres vives, ſelon que Saint Pierre nous l'enſeigne, quand il dit, *vous, comme des pierres vives, êtes édifiez pour eſtre une maiſon ſpirituelle* ; & comme nul ne peut eſtre pierre vive que par l'efficace de la grace, & par

1. Pet. 2.

la vertu du S. Esprit; nul aussi ne peut estre cette maison, que par la demeure du Saint Esprit en luy ; d'où vient que l'Apostre disoit aux fidéles de Corinthe, *ne savez-vous pas que vous estes le Temple de Dieu, & que l'Esprit de Dieu habite en vous* (1. Cor. 13. 16.) & (Ephes. 2. 21.) il dit *que tout l'édifice rapporté & ajusté ensemble, s'éléve pour estre un Temple saint au Seigneur;* le terme *de tout* dont il se sert excluant de ce bâtiment mystique, tous ceux qui ne sont point le Temple de Dieu par l'habitation du Saint Esprit ; parce qu'il n'y a que ceux qui le sont en effet à qui Jesus Christ promet, *que les portes d'enfer ne prévaudront point contr'eux ;* Et à dire le vray, cette promesse regardant non seulement l'Eglise en général, mais aussi chaque fidéle en son particulier, puis que chaque fidéle constituë à son égard cét édifice, & aucun méchant n'y ayant aucune part ; car les portes de l'enfer prévalent contre tous les méchans, il faut reconnoistre de bonne-foy, que les seuls Elus & Fidéles sont les pierres vives dont ce divin bâtiment

eſt compoſé ; *l'Architecte meſme* , dit Saint Auguſtin , *veut montrer , que c'eſt des Elus que la maiſon eſt édifiée , & qu'à l'avenir elle ne craindra aucune ruine.* De civit. Dei l. 18. c. 48.

De plus , l'Egliſe eſt déſignée par le corps *des enfans & des héritiers de Dieu* , dont Jeſus Chriſt eſt le prémier né , c'eſt pourquoy il dira à ſon Pére, *me voicy & les enfans que Dieu m'a donnez* (Heb. 2. 13.) c'eſt dans cette vuë que l'Apoſtre dit (Galat. 3.) *vous eſtes tous enfans de Dieu par la foy en Ieſus* , & (Galat. 4.) *parce que vous eſtes enfans , Dieu a envoyé l'Eſprit de ſon Fils en vos cœurs , criant Abba Pére , c'eſt pourquoy maintenant tu n'és plus ſerf, mais fils , que ſi tu és fils , tu és auſſi héritier de Dieu par Chriſt* , puis donc que les méchans ne ſont pas du nombre des enfans de Dieu , ni de ſes héritiers , il eſt évident qu'ils n'appartiennent pas à la véritable Egliſe.

Mais un des plus glorieux titres qu'elle porte , eſt celuy *d'Epouſe de Ieſus Chriſt*, & il ne faut pas douter que ce ne ſoit par rapport au prémier Mariage que Dieu inſtitua dans le Paradis terreſtre , pour étre un type & une

figure de l'union des fidéles avec Jesus Christ, comme l'Apostre le montre au chap. 5. des Ephes. Or personne ne peut avoir la vérité de cet éloge *d'Epouse de Iesus Christ*, à moins qu'il soit uni avec luy par la santification de l'Esprit, & cette union fait que nous sommes véritablement son Epouse Mystique, & qu'il est nostre Epoux, *Ce mystére est grand, je parle touchant Christ & l'Eglise*, qui devient, en quelque façon, par ce divin Mariage, la chair de son Epoux: *Les Maris*, dit Saint Paul (Eph. 5.) *Doivent aimer leurs femmes, comme leurs propres corps; qui aime sa femme, s'aime soy-mesme; car personne n'eut jamais en haine sa propre chair, mais il la nourrit & l'entretient comme fait le Seigneur l'Eglise; car nous sommes membres de son corps étant de sa chair & de ses os.*

J'ajoûteray deux choses à toutes ces considérations, la prémiére, que l'Eglise est apélée *Militante*, tandis qu'elle est ici-bas, parce qu'elle combat contre le Diable, le monde, le péché & la chair, & qu'elle fait tous les jours de nobles efforts contre les vices qui

qui s'opposent à l'œuvre de sa santification, qu'elle desire d'achever en la crainte de Dieu, pour estre couronnée en suite de sa gloire, & de son immortalité ; De-là il s'ensuit nécessairement, que tous ceux qui sont esclaves de leurs appetits sensuëls, & qui se laissent maistriser à leurs passions & à leurs convoitises, ne sont pas de cette Eglise militante, & comme ils ne sont pas de celle qui combat sur la terre, ils ne seront pas aussi de celle qui triomphe dans le Ciel. Dans cette guerre spirituelle, nous avons l'Espérance pour casque, la justice pour cuirasse, la foy pour bouclier, la paix nous sert de chaussure, la parole de Dieu d'épée, & ce qui rend ces armes complettes, c'est la priére, dont l'éxercice nous est salutaire en tout tems ; ces armes ne sont pas à l'usage des méchans ni des hypocrites, il n'y-a que les vrays fidéles qui en soient revétus, les fidéles, dis-je, qui *comme étrangers & voyageurs, s'abstiennent de convoitises charnelles qui font la guerre à l'ame.* 1. Pet. 2.11.

La seconde chose que je remarque

eſt, que dans le Symbole des Apôtres, qui eſt commun à tous les Chrétiens, l'article de l'Egliſe eſt expliqué par celuy *de la communion des Saints, je crois la Sainte Egliſe catholique, la communion des Saints*, c'eſt apparemment dans cette vuë que le catéchiſme qui a été fait par l'ordre du Concile de Trente, ne fait qu'un ſeul article de ces deux ; il y a auſſi des anciens Symboles où l'article *de la communion des Saints* ne ſe trouve point, mais ſeulement celuy de l'Egliſe, preuve évidente que ceux qui l'ont obmis, ont cru que les deux articles ne ſignifioient qu'une meſme choſe, & que l'Egliſe, pour étre véritablement telle, ne reconnoiſt pour ſes membres que ceux qui ſont véritablement ſanctifiez, qui joignent à la profeſſion extérieure de la foy chrétienne, la créance intérieure du cœur, & qui ſont unis à Jeſus Chriſt par la foy, & entr'eux par les liens de la charité.

En effet, il n'eſt guére concévable qu'un Judas ſoit membre de Jeſus Chriſt, auſſi bien qu'un Saint Pierre, un Demas auſſi bien qu'un S .Paul,

un Aléxandre le forgeron qui le perſécute, auſſi bien qu'un Timothée, un Caïphe, auſſi bien qu'un Siméon, un Pilate, auſſi bien qu'un Saint Jean. En un mot, il n'eſt guére concévable que noſtre Seigneur puiſſe avoir des membres pourris en ſon Corps myſtique, ni qu'il ſouffre en ſa communion des méchans & des hypocrites, des impies & des profanes, c'eſt encore le langage de Saint Auguſtin, *ſoit qu'ils ſemblent eſtre dedans*, dit-il, *ou qu'ils ſoient entiérement dehors, ce qui eſt chair, eſt chair, ce qui eſt paille, eſt paille, ſoit qu'elle demeure dans l'aire avec ſa ſtérilité, ou qu'à l'occaſion de quelque tentation, elle en ſoit oſtée comme par un coup de vent : Et celuy qui avec ſon endurciſſement charnel, eſt mélé dans la congrégation des Saints, eſt toûjours ſéparé de l'unité de cette Egliſe, qui eſt ſans tache & ſans ride;* cette conſidération fait que je ne puis goûter la conduite du Concile de Conſtance, en ce qu'il conte entre les erreurs pour leſquelles il fit brûler Jean Hus, d'avoir enſeigné *que la Sainte Egliſe univerſelle étoit l'uni-*

De Bapt. contr. Donat. c. 7.

Seſſ. 13.

versalité des prédestinez.

Car, aprés tout, c'est une vérité constante, qu'à parler éxactement & proprement, il n'y a de véritable Eglise que celle-là, puis-qu'il n'y en a point d'autre qui doive régner éternellement avec Jesus Christ dans le Ciel, en suite des combats qu'elle aura soûtenus pour luy en la terre, Eglise qui est répanduë par tout l'univers, sans perdre son unité, tous les fidéles quelques éloignez qu'ils soient les uns des autres, étant un seul corps en Jesus Christ par les liens d'un mesme Esprit. Mais il faut prendre garde de ne pas confondre ce qui doit estre distingué, j'entens l'estre intérieur de cette Eglise avec son estre extérieur; le prémier luy donne l'Essence, & la rend véritable Eglise, & parce qu'il consiste en la foy, en la piété, & en la santification du cœur, on dit qu'à cét égard elle est invisible; Pour ce qui est de l'estre extérieur qui comprend la prédication de la parole, l'administration des Sacremens, & la pratique du culte religieux que nous rendons à

Dieu, il ne peut donner à l'Egliſe qu'une forme extérieure ; Et parce que cét état tombe en quelque façon ſous les ſens, l'Egliſe en eſt appelée viſible, & nous verrons de quelle maniére il le faut entendre, quand nous éxaminerons la queſtion de la viſibilité ; pour cette heure nous allons éxaminer la néceſſité qu'il y a d'entretenir communion avec cette Egliſe dont nous venons de conſidérer la nature.

CHAPITRE IV.

De la néceſſité de communion avec la Sainte Egliſe Catholique.

LA véritable Egliſe étant telle que nous l'avons repréſentée juſqu'icy, il n'y a perſonne qui n'avouë qu'il faut néceſſairement avoir communion avec elle pour eſtre ſauvé, c'eſt juſtement à cette Sainte Egliſe, à cet-

te communion des Saints, que Dieu a promis la rémission des péchez, & la vie éternelle, ou comme parle David (Ps. 84.) c'est à elle que *Dieu donne grace & gloire*, la grace en ce siécle, & la gloire en celuy qui est a-venir; il en est de l'Eglise à l'égard des fidéles, comme de la petite ville de Tsohau à l'égard de Loth; c'est-à-dire, que comme Loth à la sortie de Sodome ne trouva sa vie que dans ce lieu-là; de mesme nous ne pouvons vivre que dans la Tsohau mystique, ni estre sauvez que dans l'Eglise où Dieu nous nourrit du pain céleste de sa parole & de ses Sacremens. En effet, Jesus Christ ne nous fait part de ce grand salut qu'il nous a mérité par ses souffrances, qu'à condition que nous demeurions dans son Eglise qui est sa maison; *celle-là*, disoit Lactance, *est la seule Eglise catholique, qui retient le vray culte, c'est la source de la vérité, le domicile de la foy, le Temple de Dieu, celuy qui n'y entre pas, ou qui en sort, est déchu de l'espérance de la vie & du salut éternel.*

Lib. 4. inst. c. ult.

Celuy qui vivroit dans la commu-

nion d'une Egliſe, qui ne retiendroit pas les fondemens de la foy, & qui adreſſeroit le culte religieux à la créature, ſe perdroit infailliblement, s'il perſévéroit juſqu'à la fin dans cette communion, quand meſme il n'approuveroit pas en ſon cœur la doctrine ni le culte de cette Egliſe; pourvû que d'ailleurs il fiſt extérieurement profeſſion de croire ces choſes, bien qu'il ne les cruſt pas en effet; parce que ſi cette profeſſion extérieure ne rend pas proprement idolatre, elle rend du moins hypocrite, puis que l'on fait ſemblant de croire ce que l'on ne croit pas; or aprés l'idolatrie il n'eſt guére de péché que Dieu puniſſe plus ſévérement que l'hypocriſie: Mais ſi la communion extérieure avec une telle Egliſe ſuffit pour perdre, cette meſme cómunion avec une Egliſe Orthodoxe ne ſuffit pas pour ſauver; parce que quelque pure que ſoit l'Egliſe à laquelle on ſe joint, cela eſt inutile, ſi on ne reçoit par la foy, & avec efficace, la parole & les Sacremens, foy qui unit ſpirituellement non ſeulement avec tout ce qu'il y a

d'élus & de fidéles dans le troupeau dont on est membre ; mais avec tout ce qu'il y en a, qu'il y en a eu, & qu'il y en aura sur la terre & dans le Ciel; car dés le moment que l'on croit, on est uni à Jesus Christ, *qui habite dans nos cœurs par la foy*, (Eph. 3.) & dés le moment que l'on est uni à Jesus Christ, on l'est à tous les fidéles qui sont ses membres ; car les choses qui sont unies à une troisiéme, sont unies entr'elles ; Jesus Christ donc étant le chef de ceux qui triomphent dans le Ciel, & de ceux qui combattent en la terre, en étant unis à luy, nous le sommes avec eux ; l'Apostre parle aussi *de la parenté de Christ qui est nommée au Ciel & en la terre*, (Eph. 3.) & (1. Cor. 12.) il compare l'union des fidéles avec Jesus Christ, & entr'eux, à l'union de divers membres au corps humain, union qui est si étroite, qu'il nomme ce corps mystique *Christ* ; à quoy regardoit apparemment saint Chrysostome, quand il disoit *que tous les fidéles ont été faits un seul Christ, parce qu'ils sont son Corps* ; Et Saint Augustin, *que la teste*

hom. 8. in Coloss.
l. 1. de

& le corps eſt un ſeul Chriſt, & Saint Proſper *que toute l'Egliſe avec Ieſus Chriſt ſon chef eſt un ſeul homme* ; Et parce que ce corps eſt animé d'un meſme Eſprit, S. Paul nous a déja dit, *qu'il y a un ſeul Corps & un ſeul Eſprit* ; Et comme ce grand corps répandu par tout l'univers ne ſe peut aſſembler en un meſme lieu, pour rendre à Dieu ſes hommages & pour le ſervir, il eſt diviſé en pluſieurs ſocietez & en pluſieurs troupeaux, à la communion de quelqu'un deſquels on eſt obligé de ſe ranger autant qu'on le peut, ſans s'imaginer pourtant que ce troupeau, ou quelque autre particulier, ny meſme ſi vous voulez l'Egliſe de tout un païs, ſoit tellement le centre de la communion de tous les Chretiens, que dés le moment que l'on ne cultive point cette communion, on ſoit damné, ce ſeroit damner les gens trop légérement, il arrive ſouvent des diviſions entre les Egliſes qui ne ſe donnent pas la main comme ſœurs ; quoy qu'elles gardent l'unité de la foy dans les points fondamentaux de la Religion,

peccat. merit. & remiſ. c. 31.
In Pſ. 102.

& qu'il n'y ayt point de venin dans leur culte. Je confesse que dans ces Eglises, il y a du defaut de charité, pour le moins en ceux qui entretiennent la division; mais de se condamner pour cela, sans miséricorde, les uns les autres; c'est n'avoir pas bien appris Jesus Christ, en qui tous les fidéles & tous les élus sont unis ensemble, quelques séparez qu'ils puissent estre à l'égard de la communion extérieure.

Je ne saurois donc approuver la prétention de l'Eglise Romaine, qui, bien qu'elle ne soit qu'une Eglise particuliére, prétend néanmoins estre tellement *le centre d'unité & de communion*, que l'on n'en peut sortir que l'on ne périsse infailliblement: Si cela étoit, que deviendroient tant de saints personnages qui se sont passez de sa communion, & qui sont morts dans cét état, dans le tems mesme qu'ils la croyoient tres-pure & tres-Orthodoxe? Que deviendroient encore toutes les Eglises du Diocése d'Asie, qui comprenoit plusieurs Provinces, celles de la Cilicie & de

la Mesopotamie, qui ont été privées de sa communion prés de cent-cinquante ans pour le différent de la célébration de la Pasque ? Que deviendroit enfin une bonne partie de l'Occident, qui se sépara de sa communion dans le sixiéme siécle à l'occasion du cinquiéme Concile qu'elle approuvoit, & que les autres condamnoient, comme contraire à celuy de Calcédoine ? Seroit-il possible que toutes ces Eglises fussent péries, pour n'avoir pas entretenu communion avec elle : Certes les Eglises d'Afrique ne le croyoient pas ainsi, puis que leurs Evesques excommuniérent le Pape Vigilius, pour avoir souscrit la condamnation des trois articles qui furent condamnez dans le cinquiéme Concile, ce que les Africains regardoient comme un attentat contre l'autorité de celuy de Calcédoine ; Victor Evesque de Tunes qui vivoit en ce tems-là, & qui souffrit mesme le bannissement & la prison, pour avoir défendu ces trois articles qui furent condamnez dans le cinquiéme Concile par les soins de

l'Empereur Justinien ; Victor, dis-je, de Tunes en parle de la sorte ; *L'an dixiéme*, dit-il, *aprés le Consulat de Basile, les Prélats Africains retranchérent Synodalement de la communion catholique Vigile Evesque de Rome qui avoit condamné les trois articles, jusqu'à ce qu'il se fust repenti.* Cette condamnation fut si mal receuë d'une grande partie de l'Occident, qui s'étoit séparée de la communion de Rome à cette occasion, que cette séparation fut tres-longue, comme il paroist par les Epitres de Pélage prémier, successeur immédiat de Vigilius ; & par celles de Pélage second, successeur du prémier aprés Jean troisiéme, & Benoist, ces deux Papes n'employérent pas seulement la douceur des exhortations, des priéres & des remontrances, pour ramener à la communion de leur Eglise ceux qui s'en étoient éloignez, ils implorérent mesme contre-eux le bras séculier, je veux dire la puissance des Exarques d'Italie, pour contraindre par la force, ceux qu'ils ne pouvoient persuader par leurs raisons. Mais avec tout cela,

Vict. Tunun. in Chron.

In Sylloge Epist.

çela, L'Irlande vivoit encore dans cette ſéparation, pour le meſme ſujet, l'an cinq cens quatre-vingt douziéme de noſtre Seigneur; comme on le juſtifie par une lettre de Grégoire prémier aux Eveſques de ce pays-là; cette conduite me perſuade que toutes ces Egliſes qui ſe ſéparérent alors de la communion de celle de Rome, ne croyoient pas ſe perdre en s'en ſéparant; car ſi elles l'euſſent cru, elles ne s'en fuſſent jamais ſéparées, & je ne penſe pas qu'il fuſt de la charité chretienne de condamner ſans remiſſion toutes les Egliſes chretiennes de l'Orient, de l'Occident, du Midy & du Septentrion, qui n'entretiennent point de communion avec elle, ou plûtoſt, je penſe qu'il y auroit de la dureté à prononcer un jugement ſi téméraire.

Hibern. Uſſerii. p. 1. 2.

Mais afin qu'il ne manque rien à l'éclairciſſement de cette matiére, il faut remarquer qu'anciennement, dans chaque Egliſe particuliére, *le centre* de la communion eſtoit le Paſteur & l'Evéque qui en avoit la conduite, de ſorte que perſonne ne pou-

voit voyager ni estre reconnu pour membre de l'Eglise, sans son témoignage, conformément aux réglemens des Conciles; & comme l'Evéque estoit *le centre* de la communion de chaque Eglise particuliére; De mesme, le métropolitain étoit *le centre* de toutes celles de la Province : c'est pourquoy le Concile d'Antioche ordonne, dans le Canon neuviéme, *que les autres Evéques ne doivent rien faire sans luy.* C'est dans cette mesme vuë que Léon prémier écrivoit à Théodore Evéque de Fréjus, *Qu'il devoit avoir eu soin de conférer, avant toutes choses, avec son Métropolitain, touchant les choses dont*
Ep. 91. *il luy sembloit qu'il se devoit informer; parce que dans les causes qui regardent généralement ce que l'on doit observer à-l'égard de tous ceux qui sont employez dans le Sacerdoce de nostre Seigneur, l'on ne doit faire aucune enqueste sans les primats.* Et le Pape Hilarus successeur de Léon, déclare aux Evéques de quelques Provinces des Gaules,
Ep. 4. *Qu'il ne sauroit passer sous silence une*
ad Gall. *chose qui a besoin d'estre pratiquée avec*

beaucoup de ſoin, c'eſt que perſonne n'oſe aller en quelques Provinces que ce ſoit, ſans lettres de ſon Métropolitain. Par la meſme raiſon, *le centre* de la Communion de tout un Diocéſe qui renfermoit pluſieurs Provinces, c'eſtoit l'Exarque, ou le Patriarche; par exemple, Rome eſtoit *le centre* de Communion des dix Provinces qui eſtoient dans l'enceinte du Vicariat Romain, Milan des ſept du Vicariat d'Italie, Aléxandrie de celles d'Egypte, Libye & Pentapole, Antioche de celles d'Orient, Carthage de celles d'Afrique, & ainſi des autres; ſuivant cela, S. Cyprien diſoit au Pape Corneille, *Qu'ils avoient tous eſté d'avis qu'on luy écriviſt, pour faciliter les moyens de détruire l'erreur, & de connoiſtre la vérité. Et afin*, dit-il, *que vous, & nos collégues ſeûſſiez à qui vous deviez écrire, & de qui vous deviez recevoir réciproquement des lettres &c. De plus, le ſoin que nous devons avoir de ces choſes, & noſtre charité, nous obligent de vous en écrire, afin que vous n'ayez aucun commerce avec de telles gens.* Et Grégoire de Nazianze, Ep. 55.

écrivant au Clergé de l'Eglise de Césarée en Cappadoce, chef de tout le Diocése de Pont luy parle de la sorte, *Il faut avoir soin de toute l'Eglise comme du corps de Christ, principalement de la vostre, qui a esté dés le commencement la Mére de presque toutes les Eglises, qui l'est encore maintenant, & qui est estimée telle; & c'est à elle que tout le général regarde, comme le cercle se raporte au centre à l'entour duquel il est tracé; non seulement à cause de la pureté de la foy qui a esté préchée cy-devant à tous; mais aussi à cause de l'union & de la concorde qui luy a esté donnée par une faveur particuliére de Dieu.* (Ep. 22) Je ne pense pas que l'on puisse parler plus avantageusement de l'Eglise Romaine; cependant personne n'a jamais fait de cette Eglise de Césarée, *le centre de l'unité, & de la communion de tous les Chretiens.*

J'avouë que l'Eglise de Rome étoit la plus connuë, & la plus renommée, parce qu'elle estoit dans la capitable de l'Empire, & par conséquent, le lieu principal qui joignoit l'Orient avec l'Occident; mais cela

ne la rendoit pas *Centre d'unité, & de communion*, plus que les prémiéres Egliſes des autres Diocéſes, ſi ce n'eſt peut eſtre par accident ; c'eſt-à-dire, parce qu'une infinité d'affaires politiques y attiroit les fidéles de toutes les Provinces de l'Empire ; ce qui arriva auſſi à l'égard de Conſtantinople, aprés qu'elle fut devenuë la nouvelle Rome, & en cette qualité égalée à l'ancienne ; parce qu'elle eſtoit auſſi honorée de la préſence de l'Empereur, & du Senat. Grégoire de Naziance la nomme *l'œil du monde, la plus puiſſante de la mer & de la terre, & comme le nœud & le lien de l'Orient & de l'Occident, où ſe rendent les extrémitez de toute la terre, & d'où elles tirent leur commencement, comme d'un port commun de la foy.* Certes, les Empéreurs Gratien, Valentinien, & Théodoze le grand, font aſſez connoiſtre quel eſtoit leur ſentiment touchant cet article quand ils propoſent l'an 380, Rome & Aléxandrie pour modéles de la Foy Orthodoxe, ordonnant *que chacun ſuiviſt la religion de Damaſe Eveſque de Rome,*

Orat. 32.

& de Pierre Evéque d'Aléxandrie, & l'an 381. apres lé prémier Concile de Constantinople, cherchant *le centre de la communion Catholique* dans l'Orient seulement, ils commandent, sans faire davantage mention de Rome, *que les Eglises soient livrées à ceux qui entretiennent communion avec Nectarius de Constantinople, Timothée d'Aléxandrie, Pélage de Laodicée, & Diodore de Tarse dans le Diocése d'Orient; avec Amphilochius d'Iconie, & Optimus d'Antioche de Pisidie dans celuy d'Asie; avec Helladius, Otreius & Grégoire Evéques de Césarée; Méliténe & Nysse dans celuy de Pont, & avec Théotyme & Martyrius Evéques de Tomes & de Marcianopolis dans celuy de Thrace.* Et je ne pense pas que l'Empereur Constantin eust sommé le Pape Libérius *d'embrasser la communion des Eglises*, si l'on eust cru en ce tems-là, que Rome estoit *le centre de la communion Catholique.*

Cod Théod lib.16. tit. 1. c. 2.

Apud Théod Hist. l Ecclesf. 2. c.16.

Il y a plus, c'est que la communion avec un Evéque reconnu pour Orthodoxe & de bonne vie, suffisoit pour faire considérer comme Catho-

lique celuy qui joüissoit de cet avantage ; on n'en peut souhaitter de meilleure preuve que celle qui se tire d'un Edit du grand Théodose, qui ne pouvoit ignorer quel étoit *le centre de la communion Catholique* ; Le Cardinal Baronius rapporte cet Edit tout du long sur l'an 388. de nostre Seigneur, & nous l'avõs encore au bas de la requeste des Prestres Marcellin & Faustin, que le Pére Sirmond a donnée au public ; ces deux Prestres étoient séparez de la communion de Rome, parce qu'ils étoient dans celle de Grégoire Evéque d'Elvire en Espagne, & d'Héraclide Evéque Egyptien, imitateurs de la sévérité de Lucifer Evéque de Cagliari dans l'isle de Sardaigne ; néanmoins, l'Empéreur ordonne à Cynégius Préfect du Prétoire, de les défendre envers & contre tous, comme Catholiques. *Les Prestres Faustin & Marcellin, pleins de foy, ont imploré nostre clémence &c, & l'on doit loüer le dessein des supplians, qui communiquant avec Grégoire Espagnol, & Héraclide Oriental, qui sont de Saints & de loüables*

Libell. prec. Marcel.

&Faust. & apud Baron. ad ann. 388. num. 95. *Evéques, desirent de vivre dans la foy Catholique sans combat & sans facherie, &c. qu'ils usent en quelque lieu qu'ils voudront, de leur résolution, & de l'amour divin pour la foy Catholique, & que vostre sublimité protége & défende Grégoire & Héraclide, Prélats de la sainte religion, & leurs semblables, des outrages des hommes méchans & hérétiques, & que tout le monde sache que nous avons résolu dans nostre esprit de croire que ces serviteurs du Dieu Tout-puissant sont véritablement Catholiques.* Cependant, ces gens-là n'avoient point de communion avec Rome.

Mais ce qui doit mettre la chose hors de doute, est que le Pape Pélage prémiér établit, *ce centre d'unité & de communion*, non pas simplement dans l'Eglise Romaine, mais généralement dans toutes les Eglises Apostoliques; & il parle ainsi en marchant sur les traces de Saint Augustin, à qui il fait dire, *Que se souvenant des paroles de nostre Seigneur, par lesquelles il a posé le fondement de l'Eglise dans les siéges Apostoliques, il*

Epist. 13. ad Episc. Tusc. t. 4. Concil.

déclare schismatique quiconque se soutrait de l'obeïssance & de la communion des Prélats de ces mesmes siéges, & qu'il n'y a point d'autre Eglise, que celle qui est affermie sur les Pontifes des siéges Apostoliques comme sur ses racines; Et il définit ainsi ces Eglises Apostoliques, par les propres paroles du mesme Saint Augustin, *celles qui ont obtenu les siéges Apostoliques, & qui ont receu des Epitres des Apostres*; comme celle de Corinthe dans l'Achaïe, celle de Thessalonique & de Philippes dans la Macédoine, celle d'Ephése dans l'Asie, celle de Rome dans l'Italie; telles étoient encore les Eglises de Galatie; & celle de Colosses, ausquelles on joint Aléxandrie, Antoiche, Jérusalem. Tertullien va plus avant, & met en ce rang toutes celles qui sont dans la mesme créance, & qu'il considére comme Apostoliques, *à cause de la consanguinité de la doctrine*; bien qu'elles ayent esté étabies long-tems apres celles qui avoient esté fondées par les Apostres, & honorées de quelqu'une de leurs Epitres. Et c'est apparemment en ce

Id. Viat & Pancrat. in collect. Rom. part. I.

ſens que Grégoire de Tours appelle l'Egliſe de Bordeaux, *Siége Apoſtolique*, ou quoy qu'il en ſoit, parce qu'elle tiroit ſon Origine de quelque Egliſe Apoſtolique. Cependant j'eſtime que quand le Pape Pélage parle des ſiéges Apoſtoliques, il entend les cinq Siéges Patriarchaux, qui eſtoient de ſon tems, j'entens Rome, Conſtantinople, Aléxandrie, Antioche, & Jéruſalem, & peut-étre meſme Carthage, qui a exercé longtems, dans toute l'Affrique, les droits vrayement Patriarchaux; Aprés tout, Pélagius a ainſi parlé dans le ſixiéme ſiécle; parce qu'alors tout le monde Chrétien, s'il faut ainſi dire, ou du moins l'Empire Romain Chrétien, étoit renfermé dans l'enceinte de ces Patriarchats; c'eſt pourquoy ils faiſoient tout enſemble *le centre de la communion Catholique*, tant dans l'Orient que dans l'Occident.

Greg. Turon. Hiſt. l. 4. c. 26.

Cela étant, il s'enſuit de toute néceſſité, prémiérement, que quand il eſtoit queſtion de faire quelque réglement touchant la doctrine, ou la Diſcipline, qui concernaſt générale-

ment toute l'Egliſe, on ne le pouvoit faire que dans un Concile Oecuménique, & le Concile ne pouvoit eſtre tel, ſi tous les Patriarches n'y aſſiſtoient, ou en perſonne, ou par leurs Légats; c'eſt la raiſon pourquoy le Moine Maxime diſputant contre Pyrrhus, dans le Septiéme ſiécle, ne reconnoiſt point de Concile légitime, *à-moins qu'il y ait une lettre circulaire faite du conſentement des Patriaches,* & Jean Damaſcene, dans ſon Oraiſon contre l'Empereur Conſtantin, dit Cabalinus, en parle encore plus clairement, lors que traitant du Concile Oecuménique, il dit poſitivement, *que l'on doit tenir pour tel, celuy où les cinq ſiéges Patriarchaux ont dreſſé une ſeule foy, & une ſeule confeſſion; mais que s'il y manque un ſeul Patriarche, ou bien qu'il refuſe de s'y ſoûmettre, ce ne ſera pas un Concile, mais une perverſe congrégation, une aſſemblée de vanité & d'orgueil.* De là vient que le Pape Pélage, dont nous avont déja parlé pluſieurs fois, agiſſant contre les Evéques d'Aquilée & de Milan, & demandant au Patrice

Apud Baron. in Append. t. 8.

Tom. 2. auct. Combef. p. 696.

Valérien qu'il les envoye à l'Empéreur ſous bonne & ſeure garde, s'explique d'une maniére qui fait aſſez connoiſtre que dans les choſes qui regardent généralement toute l'Egliſe, il ne réſerve rien de particulier à ſon ſiége, ſinon entant qu'il eſt un des ſiéges Apoſtoliques; De ſorte que s'il ſe forme quelque difficulté touchant les Decrets des Conciles Oecuméniques, il ne prétend pas que l'on recoure particuliérement à ſon ſiége, pour la reſoudre, mais bien à tous les ſiéges Apoſtoliques; *toutes les fois*, dit-il, *qu'il ſe léve quelque doute dans l'eſprit de quelques-uns à l'occaſion d'un Synode Vniverſel, il faut que ceux qni ſont deſireux de leur ſalut, conſultent les ſiéges Apoſtoliques pour apprendre la raiſon de ce qu'ils n'entendent pas.* Saint Auguſtin tenoit à peu prés le meſme langage, long tems avant ce Pape; car parlant de Cécilien Evéque de Carthage qui avoit eſté comdamné par les Donatiſtes, devant qui il ne voulut pas comparoiſtre, il dit, *Qu'il pouvoit réſerver la connoiſſance entiére de ſa cauſe*

Ad Valer. in collect. Rom. part. 1. p. 227.

Auguſt. Ep. 162

cauſe au jugement d'autres collégues, principalement des Egliſes Apoſtoliques. A-la-vérité, ces Conciles dont nous traittons ne peuvent étre véritablement légitimes, ni dignes d'eſtre receus dans l'Egliſe, ſi ſelon la remarque du Pape Gélaſe, *Les decrets n'en ſont conformes à l'Ecriture Sainte, à la tradition des Anciens, aux Canons Eccleſiaſtiques, & s'ils ne ſont faits en faveur de la foy & de la communion Catholique, receus de toute l'Egliſe, & approuvez particuliérement par le ſiége Apoſtolique*; Il entend le ſiége Romain, parce qu'il eſtoit un des cinq Patriarchaux, & meſme le prémier, *Ob magnitudinem & Majeſtatem Vrbis*, c'eſt pourquoy ſon approbation étoit ſur tout néceſſaire, pourveu que les choſes fuſſent dans les autres conditions que Gélaſe a propoſées, autrement l'on rejettoit ſon approbation, comme il arriva au ſujet des trois articles qui furent condamnez dans le cinquiéme Concile Univerſel; j'explique de la meſme maniére ce que Ferrand Diacre de l'Egliſe de Carthage écrit à Pélagius & Anato-

Ep. 13. ad Epiſcopos Dardan.

lius Diacres de l'Eglise Romaine ; *La Loy du Pére*, dit-il, *reluit, comme il me semble, dans les livres Canoniques, & le conseil de la Mére est contenu dans les Conciles Universels, où les Prélats qui s'assemblent souscrivent à leurs Decrets, afin que personne ne doute d'où cela vient ; mais à la réserve de ceux qui les font, nul n'est obligé de souscrire ; l'on juge qu'il suffit pour une entiére confirmation, qu'ils n'excitent aucun scandale parmy les fréres, apres qu'ils seront connus de toute l'Eglise, & qu'ayant esté autorisez par le consentement du siége Apostolique, ils soient établis comme conformes à la foy des Apostres* ; Il paroist clairmeent par ces paroles, que Ferrand non plus que Gélase, ne reconnoist pour Decrets légitimes & recevables que ceux qui ont du rapport & de la conformité avec l'Ecriture Sainte, & que quant à ceux qui luy sont contraires, on les doit rejetter, quand mesme ils auroient estéconfirmez par le siége de Rome, dont l'approbation dans les sens que nous avons dit, n'a de force ni de pouvoir, qu'entant qu'elle

Ep. ad Pelag. & Anar tel. p. 257.

eſt conforme à la Doctrine Apoſtolique. Il ne faut donc pas s'étonner ſi Maxime faiſoit dépendre la Sainteté & l'autorité des Conciles, de la vérité & de la pureté des Dogmes, où il cherche toute l'approbation dont ils ont beſoin.

Apud Laun. Epiſt. part. 6. p. 262.

La ſeconde choſe que j'infére de la doctrine que j'ay établie touchant *le centre de la communion catholique*, eſt, que puis que ce centre ſe trouve dans les ſiéges Apoſtoliques, ou ſi dans les ſiéges Patriarchaux, qui étoient du tems du Pape Pélage, & non dans celuy de Rome ſeulement, l'on ne pouvoit eſtre ſéparé de la communion de l'Egliſe univerſelle, à moins qu'on ne le fuſt de celle de toutes les Egliſes qui étoient dans l'étenduë de tous ces ſiéges, qui renfermoient tout le chriſtianiſme de l'Empire Romain; Outre que ces ſiéges ne pouvoient eſtre *le centre de la communion des Chretiens*, qu'entant qu'ils conſervoient la doctrine des Apoſtres dont ils portoient le nom; car dés le moment qu'ils s'éloignoient de cette créance,

& qu'ils dégéneroient de la foy Apostolique, ils perdoient cét avantage, & cela à-proportion de la corruption qui s'y glissoit ; de sorte que si elle s'y fust glissée jusqu'à ce point que de ruiner les fondemens de l'Evangile & de la Religion de Jesus Christ, & d'altérer dangereusement la pureté du culte, il n'y eust plus fallu chercher *ce centre d'unité & de communion*, qui ne subsiste qu'avec la vérité de la doctrine & la pureté du culte, dans le degré nécessaire pour estre sauvé, comme nous verrons plus particuliérement en traitant de l'unité de cette Eglise. En attendant, il faut demeurer d'accord, que par la doctrine mesme du Pape Pélage prémier, qui n'a été condamnée par aucun de ses successeurs, on ne devenoit pas schismatique en rompant la communion avec l'Eglise Romaine seulement; mais bien en la rompant avec toutes les Eglises que l'on appelloit Apostoliques, & où les Anciens établissoient *le centre de la communion catholique*; Nous ne pouvons desirer un témoin de cette vérité, qui soit moins suspect

que ce meſme Pape Pélage, veu meſme qu'il l'appuye de l'autorité de Saint Auguſtin; *Parce*, dit-il, *qu'ils ſe ſont ſéparez de l'Egliſe univerſelle, comme dit Saint Auguſtin, toute perſonne catholique déteſte hardiment cette portion avec laquelle elle connoiſt que l'Egliſe univerſelle, qui eſt affermie dans les ſiéges Apoſtoliques ne communique pas.* Et un peu plus bas, *qui croit témérairement quelque choſe, au préjudice de l'autorité de ces Egliſes qui ont eu l'avantage de recevoir les ſiéges & les lettres des Apoſtres, ne peut s'excuſer du crime énorme de ſchiſme*, & écrivant au Patrice Valérien, il luy dit, *qu'il ne faut pas douter que quiconque ſe ſépare des ſiéges Apoſtoliques, ne ſoit dans le ſchiſme, & qu'il ne tâche d'ériger un Autel contre l'Egliſe univerſelle.* Ce qu'il répéte dans ſa lettre à Narſes, & par tout, il prend, comme vous voyez, les ſiéges Apoſtoliques, & l'Egliſe univerſelle, pour une meſme choſe; parce que, comme nous avons dit, toute l'Egliſe étoit renfermée de ſon tems dans les Patriarchats dont nous avons parlé; Et que

Ep. Viator. & Pancrat. in collect. Rom. part. I. p. 224.

id. ibid. p. 229.

c'eſt en effet l'Egliſe univerſelle qui eſt *le centre de l'unité*, *& de la communion des Chretiens*.

CHAPITRE V.

Comment Dieu nous améne à la communion de cette Egliſe.

CE n'eſt pas aſſez de ſavoir qu'il y a une Egliſe, & qu'il faut néceſſairement avoir communion avec elle pour eſtre ſauvé, il faut ſavoir, de plus, par quels moyens Dieu nous fait entrer dans ſa communion. Il n'eſt point de deſir plus noble que celuy qui tend à ſavoir quelle eſt la vraye Egliſe, puis-que c'eſt dans ſon ſein ſeulement que l'on obtient le ſalut, ſelon ce que Saint Luc remarque (Act. 2. 47.) *que le Seigneur adjoignoit de jour en jour à l'Egliſe, des gens pour eſtre ſauvez*; parce qu'en effet elle eſt le ſujet auquel il applique tous les fruits & tous les avantages

de l'œuvre admirable de la Rédemption, c'est cette montagne de Sion & cette Jérusalem dans laquelle les Prophétes avoient prédit que se trouveroit le salut, cette Arche mystique où l'on est à-couvert du deluge de la colére de Dieu ; ce divin bâtiment, dans la construction duquel il faut que nous entrions comme autant de pierres vives, afin que les portes de l'Enfer n'ayent point de force contre nous ; En un mot, l'Eglise est la société de ceux que Dieu améne au salut, par les moyens qu'il a établis, & qui consistent à croire en Jesus Christ, & à servir Dieu selon sa volonté. Il est donc impossible d'estre assuré qu'une société soit la vraye Eglise, si l'on ne connoist ce qu'on doit croire, & quel service on doit pratiquer ; quiconque se joint à une de ces societez qui se contestent la qualité de vraye Eglise, sans avoir fait cét examen, se met en danger de périr; l'on ne peut faire corps avec ce divin Troupeau, que l'on ne soit brebis mystique par le moyen de la foy, & l'on ne peut entrer dans cette famille de

Joël. 2.

Dieu, à-moins que d'estre engendré par la parole de la vérité, comme parle S. Jacques; ceux-là se trompent qui enseignent que l'on doit plûtôt connoistre la foy par l'Eglise, que l'Eglise par la foy, & que l'on doit mettre son esprit en repos, pourveu que l'on soit dans l'Eglise; car comment seray-je asseuré d'estre dans la vraye Eglise, si je ne connois avant que d'y entrer, la vérité de sa foy & la pureté de son culte; je parle d'une connoissance certaine qui donne du repos & de la consolation à ma conscience.

Le Cardinal du Perron Repliq. l. 1. c. 4. & 5.

Certes, comme l'on ne peut avoir de communion avec les bourgeois d'une Ville, si l'on n'a le droit de bourgeoisie par naissance ou par quelqu'autre voye; De mesme, il est impossible de joüir des privileges de la cité de Dieu qui est son Eglise, ni d'entretenir communion avec les Saints & les fidéles qui en sont les Citoyens, qu'aprés que nous avons été faits, par la foy en Jesus Christ, combourgeois des Saints & domestiques de Dieu. En user autrement, c'est vouloir entrer dans la bergerie

par ailleurs que par la porte, ſi nous en croyons Saint Auguſtin, qui dit, *ſachez que la bergerie de Ieſus Chriſt, eſt l'Egliſe catholique, quiconque veut entrer dans la bergerie, qu'il entre par la porte, qu'il annonce le vraye Chriſt*; Et vers la fin du meſme Traité, *Ieſus Chriſt dit, je ſuis venu, afin que mes brebis ayent la vie, c'eſt-à-dire, la foy qui opére par la charité, par laquelle foy elles entrent, afin qu'elles vivent, parce que le juſte vit de ſa foy.* Dieu ne fait pas de noſtre entendement une ſouche, ni de noſtre volonté un tronc, s'il nous améne à luy, c'eſt par la lumiére, & s'il nous incorpore à ſon Egliſe, c'eſt par la connoiſſance de l'objet auquel il nous unit; connoiſſance qui pénétrant juſques dans le cœur, le renouvelle & le ſantifie, la ſantification étant un effet de la connoiſſance de la vérité, ſelon ce que J. C. diſoit dans l'Evangile, *Mon Pére ſantifie-les par ta vérité, ta parole eſt la vérité*; car le cœur n'eſt véritablement ſantifié que par l'impreſſion puiſſante que cette doctrine, accompagnée de la vertu du Saint Eſprit,

Tract. 45. in Joan.

Ibid. ſub finem.

fait sur l'entendement, d'où vient que J. C. disoit (Jean. 6.) *quiconque a oüi & appris du Pére, vient à moy.*

Si nous éxaminons avec quelque soin la conduite des Saints Apostres, nous trouverons qu'elle s'accorde tres-bien avec ce que je viens d'établir, nous lisons à la vérité, (Act. 2. 47.) *que Dieu ajoûtoit de jour en jour, à l'Eglise des gens pour estre sauvez;* mais si l'on demande à l'historien sacré comment cela se faisoit, il dira, que c'étoit par la connoissance de l'Evangile, & de la doctrine salutaire de la grace que la foy embrassoit, *ceux*, (dit-il au vers. 41.) *qui receurent d'un franc courage la parole, furent baptisez, & furent ajoûtées en ce jour-là, environ trois mille ames;* Et au Chapitre 4. 4. *plusieurs de ceux qui avoient oüi la parole, crurent, & le nombre des personnes fut d'environ cinq mille; Et* chap. 14. 1. il est dit de Paul & de Barnabas, qu'étant à Iconie, *ils entrérent dans la Synagogue des Iuifs, & qu'ils parlérent en telle maniére, qu'une grande multitude de Iuifs, & de Grecs crurent.* Et au Chap. 17. il

eſt remarqué de ceux de Bérée, *qu'ils receurent la parole avec toute promptitude, conférant journellement les Ecritures, pour ſavoir s'il étoit ainſi.* Et au commencement du meſme Chapitre, il eſt rapporté que quelques-uns des Juifs de Theſſalonique crurent & ſe joignirent à Paul & à Silas, aprés *que Saint Paul, ſelon ſa coûtume, fut entré vers eux, & que par trois Sabbats il eut diſputé avec eux par les Ecritures, leur déclarant & leur propoſant, qu'il avoit fallu que le Chriſt ſouffriſt, & qu'il reſſuſcitaſt des morts, & que Ieſus étoit ce Chriſt.* Enfin nous liſons dans le Chap. 8. 12. touchant les habitans de Samarie, *que quand ils eurent cru à Philippe annonçant ce qui appartient au Royaume de Dieu, & au nom de Ieſus Chriſt, tant les hommes que les femmes, furent baptiſez.*

Que ſi l'on joint à cette conduite des Saints Apoſtres, le commandement que noſtre Seigneur leur fit avant que de monter au Ciel, on ſera puiſſamment confirmé dans cette créance que l'on doit connoiſtre l'Egliſe par la foy, c'eſt-à-dire, par l'in-

ſtruction, & que nous n'en devenons les membres que par la connoiſſance. En effet, s'il leur ordonne d'amener les hommes à ſon Egliſe par le Baptéme, il veut qu'ils les inſtruiſent avant que de les baptiſer, *Allez,* leur dit-il, *enſeignez toutes les Nations, les baptizant au Nom du Pére, du Fils, & du Saint Eſprit, & leur enſeignant de garder tout ce que je vous ay commandé.* Suivant cela, l'Ancienne Egliſe catéchiſoit long-tems les hommes, & les inſtruiſoit avec beaucoup de ſoin, ſur les principaux points de la Religion chretienne, avant que de les admettre au Saint Baptéme : De là vient qu'il eſt ſi ſouvent parlé dans leurs écrits, des catéchuménes, qui étoient diſtinguez des fidéles, & de ceux qui avoient été baptiſez ; & qui en ſuite de leur Baptéme, avoient la liberté d'approcher de la Sainte Table, pour y recevoir les gages de leur ſalut, au lieu qu'il n'étoit pas permis aux catéchuménes, du-moins depuis le troiſiéme ſiécle, d'aſſiſter à la célébration de ce Myſtére, non pas meſme de réciter l'oraiſon Dominicale; parce

Matth. 28.

parce que l'on ne croyoit pas qu'ils deûſſent appeler Dieu leur Pére, avant que d'avoir eſté honorez du Sacrement de ſon adoption, je veux dire du Baptéme. Et c'eſt peut eſtre dans cette vuë que le Cardinal Bellarmin poſe pour conſtant, *que les Catéchuménes ne ſont pas dans l'Egliſe proprement & actuellement, mais ſeulement en puiſſance*; cela veut dire, qu'il faut de l'inſtruction avant que d'entrer dans l'Egliſe, & que l'on ne peut avoir que par là de véritable communion avec elle; parce que l'on n'y entre pas ſimplement de corps, mais auſſi d'eſprit, & que ce n'eſt pas une entrée aveugle & téméraire; mais une entrée raiſonnable & avec connoiſſance de la parole de Dieu, qui nous y conduit par ſa lumiére.

De Eccleſ. Milit. l. 3. c. 3.

Il faut néanmoins remarquer que quand on parle d'inſtruction en la foy, on le doit entendre ſelon la meſure de la connoiſſance qui eſt néceſſaire pour le ſalut; car l'inſtruction ayant ſon rapport au ſalut, l'on n'en doit pas deſirer à l'égard du ſujet que nous examinons, au-delà de ce qui

eſt ſuffiſant pour nous y conduire ; par exemple, du tems que les Ariens convenoient avec les Orthodoxes touchant le ſymbole des Apoſtres, & que les uns & les autres préſuppoſoient le Bapteſme, toute l'inſtruction ſe bornoit à ſavoir de quel coſté eſtoit la pureté de la foy, c'eſt à quoy regardoit Saint Ambroiſe, quand il
In Luc l. 6. c. 9. diſoit, *On nous ordonne de chercher avant toutes choſes la créance de l'Egliſe, ſi Ieſus Chriſt y habite, il faut ſans doute la choiſir ; mais ſi un peuple perfide ou un Docteur hérétique défigure le Domicile, on croit qu'il faut éviter la communion des hérétiques, & fuir une telle ſociété.* L'Auteur du Commentaire ſur les Pſeaumes attribué à Saint Jérôme avoit à peu prés la meſme penſée, qu'il a exprimée de la ſorte, ayant encore égard aux Ariens.
In pſ. 133. *L'Egliſe*, dit-il, *ne conſiſte pas dans les murailles, mais dans la vérité des Dogmes ; l'Egliſe eſt là où eſt la vraye foy. Du reſte, avant quinze ou vingt ans, les hérétiques eſtoient icy en poſſeſſion de toutes les murailles des Egliſes ; car il y a un peu plus de vingt ans que les héré-*

tiques eſtoient les maiſtres de toutes ces Egliſes; mais la vraye Egliſe eſtoit là où eſtoit la vraye foy. Je ne voy pas que S. Chryſoſtome eut d'autre ſentiment; car répondant à un Payen qui luy diſoit que les diverſes ſectes qu'il voyoit parmi les Chretiens l'embarraſſoient, & ne ſachant à laquelle il ſe devoit ranger, il luy parle de la ſorte, *Vous auriez ſujet de vous troubler, ſi nous vous obligions de croire nos raiſonnemens; mais puis que nous vous diſons que vous croyiez les Ecritures, & que les Ecritures ſont ſimples & véritables, il vous eſt aiſé de juger de noſtre différent; ſi quelqu'un eſt d'accord avec les Ecritures, c'eſt luy qui eſt Chretien; ſi quelqu'un ne s'y accorde pas, celuy-là eſt bien loin de cette régle.* in Acta hom. 33

Cette voye me paroiſt bien plus aiſée, & bien plus certaine, que l'examen de l'Egliſe, quelque choſe qu'en puiſſent dire les Docteurs de la communion de Rome, & parce qu'ils abuſent de l'autorité de Saint Auguſtin pour l'établiſſement de leur hypotheſe, il faut que nous alléguions quelques témoignages pris de Du Perron. Repl. l. 1. c. 4.

son traité de l'unité de l'Eglise, où il décide nettement cette question. *J'ay,* De unit. Eccles. c. 11. dit-il, *la voix tres-claire de mon Pasteur qui me recommande son Eglise, & qui me la fait voir sans aucune difficulté; ce sera à moy-mesme qu'il faudra que j'impute la faute, si je me laisse seduire aux paroles des hommes, pour m'écarter de son troupeau qui est l'Eglise; veu mesme qu'il m'a averty par ces paroles, mes brebis oyent ma moix & me suivent, voila sa voix claire & intelligible; celuy qui ne le suit pas aprés l'avoir ouye, comment osera-t-il dire qu'il est de ses brebis? que personne ne me dise, qu'est-ce que Donat a dit, qu'a dit Parménien, ou Pontius, ou qui que ce soit de ceux là? car il ne faut pas mesme acquiescer à ce que disent les Evéques Catholiques, s'il arrive qu'ils se trompent en quelque endroit de leurs Ecrits; de sorte qu'ils ayent quelque sentiment contraire aux Ecritures Canoniques.* Et en un autre endroit du mesme Ouvrage. *Qu'ils montrent s'ils peuvent* Ibid. c. 18. *leur Eglise, non dans les discours ni dans les bruits que les Africains font courir, non dans les Conciles de leurs Evéques,*

non dans les Ecrits de ceux qui diſputent, quels qu'ils puiſſent eſtre, non dans les miracles & prodiges trompeurs; parce que la parole de noſtre Seigneur nous a auſſi preparez, & munis contre ces choſes; mais qu'ils nous la montrent dans les ordonnances de la Loy, dans les prédictions des Prophétes, dans les Pſeaumes, dans les paroles du Paſteur meſme, dans les prédications, & dans les Ecrits des Evangeliſtes, c'eſt-à-dire, dans toutes les autoritez Canoniques des Saints Livres.

Et dans le chapitre ſuivant, aprés avoir amplement repréſenté, qu'il ne falloit pas s'arréter à des miracles, encore qu'ils pûſſent eſtre vrays; parce que Dieu exauce quelquefois en ſa juſtice, des hommes Payens & hérétiques, & que Satan ſe transforme en Ange de lumiére, il ajoûte, *nul ne* Id. Ibid
peut parvenir au ſalut & à la vie éternelle, que celuy qui a Ieſus Chriſt pour c. 19.
chef. Et nul ne pourra avoir Ieſus Chriſt pour Chef, que celuy qui ſera en ſon corps qui eſt l'Egliſe, laquelle nous devons reconnoiſtre de meſme que le chef dans les Saintes Ecritures Canoniques,

& non pas la chercher dans les divers bruits, & dans les diverses opinions des hommes, dans leurs actions, dans leurs paroles, & dans leurs visions. Et un peu
Id. Ibid plus bas, *pour savoir,* dit-il, *si ce sont les Donatistes qui sont l'*Eglise, *qu'ils ne le montrent que par les Livres Canoniques des Divines* Ecritures*; parce que nous ne disons pas aussi que l'on nous doive croire quand nous disons que nous sommes dans l'*Eglise *de Iesus Christ, sous ombre que celle dans laquelle nous sommes a esté recommandée par Optat Milévitain, ou par Saint Ambroise* Evéque *de Milan, ou par un nombre presque infini d'autres* Evéques *de nôtre communion, ou parce qu'elle a esté préchée par les assemblées de nos Collégues, ou parce qu'il se fait par tout le monde, dans les lieux Saints, que ceux de nostre communion fréquentent, de si grandes merveilles sur les personnes qui y sont exaucées ou guéries &c. Toutes les choses de cette nature qui se font dans l'Eglise Catholique sont approuvées; parce qu'elles se font dans l'Eglise Catholiques; mais elle n'est pas manifestée estre Catholique, parce que ces choses s'y*

ſont ; Le Seigneur Ieſus meſme, quand il fut reſſuſcité des morts, & qu'il eut préſenté ſon corps à ſes Diſciples pour le voir des yeux & le toucher des mains, jugea cependant, de peur qu'ils ne s'imaginaſſent qu'ils fuſſent en quelque façon trompez, qu'il étoit plus à propos de les confirmer par les témoignages de la Loy, des Prophétes, & des Pſeaumes. Enfin, dans le chapitre troiſiéme du meſme Livre, il parle ainſi, *n'écoutez pas ce que je dis, ni ce que vous dites : mais écoutez ce que le Seigneur dit ; ce ſont certes les Livres de noſtre Seigneur dont nous reconnoiſſons les uns & les autres l'autorité, nous y ajoûtons-foy les uns & les autres, & nous y déférons ; cherchons-là l'Egliſe, & y plaidons noſtre cauſe.* Id. Ibid. c. 3.

Aprés des témoignages ſi formels, & ſi poſitifs, je ne ſai comment on ſe pourroit prévaloir de l'Autorité de ce Saint Docteur, qui établit tout le contraire de ce que l'on prétend ; car il enſeigne clairement qu'il eſt plus facile & plus ſeur de connoiſtre l'Egliſe par les Ecritures, que les Ecritures par l'Egliſe, puis-que ce qui fait connoiſtre une choſe, doit avoir plus

de clarté que la chose mesme dont il nous donne la connoissance. Il dit, que *la voix* de Jesus Christ montrant son Eglise dans les Ecritures, est *tres-manifeste*, & ailleurs, *qu'entre les choses qui sont clairement exprimées dans les Ecritures, se trouvent toutes celles qui contiennent la foy, & les mœurs.* A quoy s'accorde tres-bien ce que S. Chrysostome vient de nous dire, que *Les Ecritures sont simples & véritables, & qu'il est facile d'en juger.* Et que l'on ne die pas que quand S. Augustin veut que l'on cherche l'Eglise par l'Ecriture, il n'entend pas que l'on y cherche la doctrine ; mais seulement les marques externes qui font reconnoistre l'Eglise, car outre que si l'on y doit chercher l'un, l'on est obligé, à plus forte raison, d'y chercher l'autre, comme plus nécessaire ; puis que selon le dire de Saint Paul, *l'Ecriture Sainte est utile à enseigner, & à convain-vaincre ;* & que l'on n'y peut recourir pour un article de foy, que parce qu'elle est la régle de tout ce qui est nécessaire à salut ; outre cela, dis-je, il ne faut que considérer sans pré-

De Doct. Christ. l.2.c.9.

Du Perron Repl. l. 1. c.71. p. 498.

ocupation les témoignages que nous avons citez, pour voir que ſon deſſein eſt de nous engager à chercher dans les Ecritures les preuves & les marques de l'Egliſe, de meſme que tous les articles de la foy ; c'eſt dans cette penſée qu'il a dit, *il m'a averty, diſant, mes brebis entendent ma voix, & me ſuivent, celuy qui ne le fait pas, aprés l'avoir oüie, comment oſera-t-il dire qu'il ſoit de ſes brebis, & il ne faut pas aquieſcer à ce que diſent les Evéques Catholiques, ſi par hazard ils ſe trompent en quelque endroit, & s'ils ont quelque ſentiment contraire aux Ecritures Canoniques;* & encore, *n'écoutons pas celuy qui dit, cecy, ou celuy qui dit cela: mais écoutons ce que le Seigneur dit ;* De là vient auſſi qu'il ne nous a pas propoſé une portion de l'Ecriture ſimplement, *mais la Loy, les Prophétes, les Pſeaumes, les Ecritures des Evãgéliſtes & des Apôtres, & tous les Saints Livres Canoniques*, & qu'il a confirmé à ſes Diſciples la vérité de ſa réſurrection, *par les témoignages de la Loy, des Prophétes, & des Pſeaumes*, ce qu'il n'auroit pu faire légitimement, s'il n'avoit reconnu

que tous les myſtéres de la foy & du ſalut doivent eſtre vérifiez par elle ; c'eſt pour cela encore que dans une de ſes Epitres où il diſpute contre les Donatiſtes, il montre que l'on trouue dans l'Ecriture Sainte Jeſus Chriſt avec ſon incarnation, ſa mort, ſon Empire, & d'autres articles de la foy Chrétienne, de meſme que l'Egliſe, ce qu'il établit par divers paſſages de cette Ecriture ; dont les uns font voir le chef, & les autres le corps, les uns l'Epous, & les autres l'Epouſe, *Nous*
Epiſt. 166. *avons*, dit-il, *appris Ieſus Chriſt dans les Ecritures, nous avons apris l'Egliſe dans les Ecritures ; ces Ecritures nous ſont communes ; pourquoy donc n'y retiendrons-nous pas en commun Ieſus Chriſt & l'Egliſe?* Ces véritez ſont ſi évidentes, qu'elles ont forcé un Cardinal célébre, à faire cette confeſſion, aprés pluſieurs conteſtations, au ſujet de Saint Auguſtin, de l'Autorité duquel il a voulu abuſer, *quand S. Auguſtin*, dit-il, *diſpu-*
DuPêrron. Repl. l. 1. c. 6. *toit contre les Donatiſtes qui convenoient avec les Catholiques de la vérité de l'Ecriture, il prouvoit l'Egliſe par l'Ecriture. Mais quand il diſputoit contre les Ma-*

nichéens, ou contre les infidéles, qui l'impugnoient, ou la révoquoient en doute, alors, il changeoit de Méthode, & leur prouvoit, non l'Eglise par l'Ecriture, mais l'Ecriture par l'Eglise. Il n'en faut pas davantage, on comprend assez l'intention de ce Cardinal, il veut dire que selon S. Augustin, l'on doit par la regle du droit chercher l'Eglise, la connoistre, & la montrer par l'Ecriture, & que si l'on en use autrement, ce n'est que par accident, lors que l'on a en teste des aversaires qui rejettent l'Ecriture Sainte, ce qui est tres-vray: mais de là il s'ensuit, que puis que nous convenons de ce principe de nostre foy avec l'Eglise Romaine, il faut que pour ne nous pas éloigner de la conduite de S. Augustin, nous prouvions les uns & les autres l'Eglise par l'Ecriture, & que nous reconnoissions que l'éxamen de la foy est le plus facile.

Mais s'il est facile, il est aussi le plus seur, de sorte que ceux qui veulent persuader qu'il est périlleux, ne s'en prennent pas aux hommes, mais à la sagesse mesme de Dieu qui l'a établi

Du Perron. Repl. l. 1. c. 4.

comme un moyen propre à conduire les hommes à la participation du salut. En effet, *Dieu veut que tous les hommes soient sauvez, & qu'ils viennent à la cõnoissance de la vérité*, (1. Tim. 2.) & Saint Jean nous avertit, *de ne pas croire à tout esprit, mais d'éprouver les esprits s'ils sont de Dieu; parce que plusieurs faux Prophétes sont venus au monde* (1. Jean 4. 1.) Et pourquoy je vous prie, la Parole de Dieu, *seroit-elle une lampe à nos pieds & une lumiére à nos sentiers*, sinon, pour nous adresser dans le chemin de la vie? & pourquoy auroit elle la vertu *de restaurer l'Ame, & de donner sapience aux simples*, sinon parce qu'elle nous donne l'intelligence des mystéres du Royaume des Cieux, & de nostre salut? Concluons donc, avec Saint Paul, (1. Tim. 3.) *Que les Saintes lettres nous peuvent rendre sages à salut, par la foy qui est en Iesus Christ; & que toute l'Ecriture est divinement inspirée, & profitable à enseigner, à convaincre, à corriger, & à instruire selon justice.*

Ceux qui prétendent que l'éxamen de la foy est dangereux, auroient peut-

peut-eſtre quelque raiſon, ſi J. Chriſt en faiſant annoncer ſon Evangile aux hommes, avoit eü deſſein de faire ſeulement des Docteurs en Théologie, des Maiſtres de Controverſe, & des Diſputeurs perpétuëls; car en ce cas, on auroit été obligé de connoître toutes les ſubtilitez de l'école, toutes les héréſies qui ont combattu l'Egliſe, & tous les différens qu'elle a eü à déméler avec ſes ennemis. Mais le but principal qu'il s'eſt propoſé dans la publication de cette doctrine ſalutaire, étant ſimplement de faire de bons Chretiens, par la connoiſſance des principaux points de ſa Religion, mais une connoiſſance ſelon la piété, c'eſt-à-dire, une connoiſſance qui nous y forme en nous ſantifiant, & en nous régénérant, il ſuffit de connoiſtre les articles eſſenciels & fondamentaux, dont nous avons le ſommaire dans le Symbole des Apoſtres : c'eſt pourquoy l'on ſe contentoit dans l'ancienne Egliſe d'en donner l'intelligence aux catéchuménes, pour les recevoir enſuite par le Saint Baptéme dans le ſein de

cette tendre Mére, parce que c'est l'abrégé de la Doctrine chretienne, & en mesme tems, une régle par l'application de laquelle, on juge facilement de la vérité ou de la fausseté des Dogmes qui se présentent ; D'où vient que le Concile d'Ephése dit, *que le Symbole de Nicée fait contre toutes les hérésies*, & Léon prémier, *que par l'épée de cette confession, on peut ruiner toutes les opinions des hérétiques*, & il y a grande apparence que Saint Athanase portoit sa pensée sur ce mesme Symbole, quand il disoit, quelque tems auparavant, *que le Concile de Nicée est véritablement le trophée & la colomne sur laquelle toutes les hérésies sont écrites & exposées en montre.* C'est en substance la foy qui a été donnée aux SS. & où les fidéles trouvent des armes pour se défendre, ils confrontent à cette divine doctrine tous les Dogmes qu'on leur propose ; s'ils y sont conformes, ils les reçoivent, & s'ils y sont contraires, ils les rejettent comme un poison mortel, imitant en cela la conduite de ces peuples dont parle Saint Epiphane, lesquels s'ap-

Tom. 2. Concil. p. 374.

Ep. ad Pulcher.

Ad African. tom. I.

Epiph. hær. 73.

percevant que leurs Paſteurs étoient infectez de l'Arianiſme, les rejettérent, & s'en établirent d'autres, confeſſant merveilleuſement bien ce qui étoit de la foy.

Pour entrer ſalutairement dans l'Egliſe, il faut eſtre aſſuré de la doctrine qu'elle enſeigne, & du culte qu'elle pratique, bien-loin que l'on doive ſe joindre ſans connoiſſance à une ſocieté chretienne pour eſtre aſſuré de la foy; il faut que je connoiſſe ſa foy avant que je me range à ſa communion; autrement, je ſeray toûjours dans le doute, & mon ame ne goûtera jamais aucun repos; mais auſſi dés le moment que je connoîtray la vérité de ſa foy, & la pureté de ſon culte, je ſuis obligé de m'y joindre, Dieu ne m'inſtruiſant en la foy que pour m'introduire dans ſon Egliſe où il diſpenſe le ſalut à ſes enfans, 1.Theſ.
qui doivent *éprouver toutes choſes & 5.21.
retenir ce qui eſt bon*, & faire voir *qu'ils* Rom.
ont été transformez par le renouvelle- 12.2.
ment de leur entendement, & qu'ils ne 1.Per. 1.14.
vivent plus *dans le tems de l'ignorance*, mais dans le tems de la lumiére de

l'Evangile, dont la prédication a engendré la foy dans leur cœur ; mais une foy qui fructifie par la charité, & par toutes fortes de bonnes œuvres.

CHAPITRE VI.

De l'Unité de l'Eglife en général.

L'Eglife dont nous avons traité jufqu'icy, & dont la communion eft abfolument néceffaire pour eftre fauvé, eft *une*, c'eft-à-dire, qu'encore qu'elle foit répanduë par tout le monde, elle ne fait pourtant qu'un feul & mefme corps, dont tous les fidéles font membres, en quelque tems, & en quelque-lieu qu'ils ayent vécu. C'eft pourquoy, dans quelques Anciens Symboles, l'article de l'Eglife eft conceu en ces termes, *je crois une Sainte Eglife catholique*, il y en a mefme qui ont mis devant la prépofition, *en*, *je crois en une Sainte*, *&c.* mais d'autres ont remarqué tres-judicieufement, que l'on ne la devoit

Cyril. Hier. Catec. illum. 18. Ruffin. in Symbol.

employer que dans les articles qui regardent le Pére, le Fils, & le S. Esprit, pour distinguer, par cette différence, le Créateur de la créature; Au-fond, tout le monde demeure d'accord qu'il n'y a qu'une véritable Eglise, une seule Epouse de Jesus Christ: car quoy que toutes les Eglises particuliéres qui n'ont point dégéneré de la vérité de la foy, ni de la pureté du culte, puissent prétendre à cette dignité *d'Epouse de Iesus Christ*, à l'égard de ce qu'il y a d'élus & de fidéles, elles ne sont, cependant, toutes ensemble que cette Epouse mystique, parce qu'elles *ont été appropriées à un seul mari*, comme dit Saint Paul des Corinthiens, *pour estre présentées comme une Vierge chaste à Christ.* Les anciens Chretiens ont employé le Sacrement de l'Eucharistie à nous représenter l'unité de ce Corps mystique & moral, comme ils s'en sont servis pour représenter l'unité du Corps naturel de Jesus Christ. Saint Augustin le dit formellement dans ce beau discours qu'il adresse aux nouveaux Baptisez, *si vous voulez savoir ce que*

Serm. ad infant. apud Fulgēt. de Bap. Æthio.

c'est que le Corps de Iesus Christ, écoutez l'Apostre Saint Paul qui dit aux fidéles; vous estes le Corps de Iesus Christ, & ses membres, vostre Mystére est mis sur la Table de nostre Seigneur, & vous y prenez vostre Mystére, vous dites Amen à ce que vous estes, & vous y souscrivez par vostre réponse. On vous dit donc, le Corps de Iesus Christ, & vous répondez, Amen : Soyez membres du Corps de Iesus Christ, afin que vostre Amen soit véritable. Mais pourquoy tout cela au pain? N'apportons icy rien du nostre; mais écoutons encore le mesme Apostre parlant de ce Sacrement; Nous qui sommes plusieurs, dit-il, *nous sommes un seul pain & un seul Corps. Entendez cecy, & vous en réjoüissez : car ce n'est icy qu'unité, piété, vérité, charité, un seul pain, & un seul corps, quoy que nous soyïons plusieurs. Remarquez que le pain n'est pas fait d'un seul grain, mais de plusieurs; quand on vous a exorcisez, vous avez passé comme sous la meule, quand vous avez été baptisez, vous avez été comme pétris, & quand vous avez receu le feu du Saint Esprit, vous avez été cuits comme un pain. Soyez donc ce que vous voyez, & rece-*

veꝫ ce que vous étes. Voila ce que l'Apoſtre a dit du pain, par où il montre aſſeꝫ, ſans le dire, ce que nous devons entendre à l'égard du Calice; car comme pour faire cette eſpéce viſible du pain, pluſieurs grains ſont réduits en un corps, pour repréſenter ce que l'Ecriture dit des fidéles, ils n'étoient qu'une ame, & qu'un cœur en Dieu; il en eſt de meſme du vin, conſidéreꝫ comment il eſt un, pluſieurs grains pendent à la grappe, mais leur liqueur eſt confonduë en un corps; c'eſt ainſi que Ieſus Chriſt nous a repréſenteꝫ; c'eſt ainſi qu'il a voulu nous faire ſiens, & qu'il a conſacré ſur ſa table le myſtére de noſtre unité & de noſtre paix.

Voilà une belle idée de l'unité que nous cherchons; mais parce que quelque riche qu'en ſoit le portrait, il ne nous découvre pourtant qu'une eſpéce d'aggrégation & d'aſſemblage de pluſieurs perſonnes en un corps, ce qui marque toûjours union. Le Saint Eſprit qui a deſſein de nous faire concevoir l'Egliſe comme un tout inſéparable & indiviſible, ne ſe ſert pas du terme *d'union*, il employe plûtoſt celuy *d'unité*, pour déſigner que

nous sommes un en Jesus Christ, à-peu-prés comme il est un avec son Pére, *je ne prie pas seulement pour eux*, disoit à ce propos Jesus Christ parlant de ses Apostres, *mais aussi pour*
Jeã. 17. *ceux qui croiront en moy par leur parole, afin que tous soient un, ainsi que toy Pére, és en moy, & moy en toy, afin qu'eux aussi soient en nous, & que le monde croye que c'est toy qui m'as envoyé*; Et dans un autre endroit du mesme Evangile.
Jeã. 10. *J'ay encore d'autres brebis qui ne sont point de cette bergerie, il faut que je les y améne aussi, & elles entendront ma voix, & il y aura un seul troupeau & un seul berger.* C'est à quoy tendoit encore la prédiction de Caïphe, qui
Jeã. 11. prophétiza, *que Iesus devoit mourir pour la Nation, & non pour la Nation seulement; mais afin aussi qu'il assemblast en un les enfans de Dieu qui étoient dispersez.* Comme Dieu est un, il veut aussi que son Eglise soit une, & comme il est le principe de l'unité, & l'unité mesme, il a pris plaisir de nous faire voir une image de cette unité dans son Eglise; *Il est un*, dit Saint Augustin, *l'Eglise est unité, rien ne ré-*

pond à l'un, ſinon l'unité. En effet, cette unité de l'Egliſe eſt quelque choſe de ſi ſerré, & de ſi étroit, que l'Ecriture Sainte nous en parle comme d'un ſimple ſujet (Cant. 6.9.) *ma colombe, ma parfaite eſt unique*, comme d'une ſeule perſonne (Apoc. 21. 9.) où l'Egliſe eſt appelée, *l'Epouſe*, *&* *la femme de l'Agneau*, comme d'un ſeul homme (Eph. 2. 15.) l'Apoſtre diſant des Juifs & des Gentils, *que Ieſus Chriſt a créé les deux en ſoy-meſme en un homme Nouveau.*

In Pſ. 101. Côc. 2.

Nous avons un type de cette unité dans l'Arche de Noé, hors de laquelle il faloit périr néceſſairement, & eſtre abîmé par les eaux du déluge; il en eſt de meſme de l'Egliſe dans le ſein de laquelle on ſe ſauve ; Au-lieu que tous ceux qui vivent hors de ſa communion périront infailliblement, Saint Cyprien rapporte encore à cette unité le commandement de manger l'Agneau Paſchal en une ſeule maiſon, *qui ne peut eſtre autre*, dit-il, *pour les fidéles qu'une ſeule Egliſe*, il ſe ſert auſſi de l'éxemple de la famille de Rahab, la ſeule qui fut préſervée.

Cyp. de Unit. Eccleſ.

de la ruine de Jérico, pour faire voir que l'on ne peut se mettre à-couvert du sac & de la ruine du mōde, à-moins que de se retirer dans l'Eglise, la seule maison, s'il faut ainsi dire, qui en doit estre éxemte; Et je ne doute pas que Dieu n'ait eü dessein de nous donner dans l'unique Temple des Juifs une image de l'unité de son Eglise, dont il a été une figure bien expresse; cette unité est quelque chose de si précieux & de si cher, qu'il y en a qui estiment, que dés le moment qu'on la rompt on déchoit de l'espérance du salut & de la vie éternelle, en renonçant à la foy de Dieu & de Jesus Christ. Saint Cyprien, qui regardoit avec admiration cette unité de l'Eglise dont il cherche un embléme dans la robbe sans coûture de nostre Seigneur, & en ce qu'elle ne fut pas séparée en plusieurs piéces par les soldats; Saint Cyprien, dis-je, nous en parle par rapport à l'unité de Dieu, de Jesus Christ, & de la foy, *Il y a* dit-il, *un seul Dieu, un seul Iesus Christ, une seule Eglise, une seule foy, un seul peuple uni par le lien de la concorde dans*

Cyp. ubi supra.

l'unité ferme & solide d'un mesme corps; Et dans le mesme Traité il éclaircit cette question par la comparaison du Soleil, qui pour avoir plusieurs rayons n'a qu'une seule lumiére, d'un arbre qui a beaucoup de branches, mais un seul tronc, & d'une fontaine d'où découlent divers ruisseaux, mais dont l'unité se conserve dans la source; Ainsi, quoy que l'Eglise se soit répanduë par tout l'univers par une admirable fécondité, elle n'est pourtant *qu'une*, tous ceux qui la composent & qui en sont membres étant animez & vivifiez par un seul & mesme Esprit, & ayant un mesme Dieu pour Pére, un mesme Jesus Christ pour frére, & un mesme Ciel pour héritage. C'est cette Jérusalem dont parle le Psalmiste, *qui est bâtie comme une ville qui s'entretient bien ensemble*, ou comme traduisent les séptante interprétes, *comme une ville, dont la participation tend à une mesme chose;* c'est apparemment dans cette pensée que Saint Cyprien disoit, *que l'Eglise catholique qui est une, n'est point démembrée ni divisée, mais qu'elle s'en-*

Ps. 122.

Cyp. ad Pupp. Ep. 69. ult. ed.

tretient toute, & qu'elle est jointe par le ciment des Prélats qui tiennent les uns aux autres. Saint Augustin a fait aprés Saint Cyprien un livre de l'unité de l'Eglise en forme de réponse à une lettre de Pétilien Evesque Donatiste, où il établit tres-bien la vérité de la chose dont il est question, il dit, *que les membres de Iesus Christ sont unis entr'eux par l'amour de l'unité, & que c'est par ce mesme amour de l'unité qu'ils sont unis à leur chef qui est Iesus Christ. Que tout ce que l'on annonce de Iesus Christ, est la teste & le corps; la teste c'est Iesus Christ le Fils unique du Dieu vivant, le Sauveur de son corps, qui est mort pour nos péchez, & ressuscité pour nostre iustification; le corps c'est son Eglise, de laquelle il est dit, afin qu'il se la rendist une Eglise glorieuse, n'ayant ni tache ni ride, ni autre telle chose.* Et ce S. Docteur croit que ces deux choses sont tellement inséparables, qu'il déclare formellement que l'on ne peut avoir l'une sans l'autre; parce qu'elles vont toûjours ensemble, ou pour mieux dire, qu'elles n'en font toutes deux qu'une seule, que nous ne saurions partager

Augustin. de Unit. Eccles. c. 2.

partager ſans nous perdre, c'eſt un tout qu'il faut poſſeder indiviſiblement pour eſtre ſauvé; *Tout Ieſus Chriſt*, dit-il, *eſt la teſte & le corps, la teſte c'eſt le fils unique de Dieu, & ſon corps c'eſt l'Egliſe, l'Epoux & l'Epouſe, deux en une chair, tous ceux qui ne conſentent pas à ce que dit l'Ecriture ſainte touchant le chef, encore qu'ils ſe trouvent dans tous les lieux où l'Egliſe eſt déſignée, ne ſont pas dans l'Egliſe; & tous ceux qui conſentent à ce que l'Ecriture dit du Chef, & ne communiquent pas à l'unité de l'Egliſe, ne ſont pas dans l'Egliſe; parce que, par le témoignagne de Ieſus Chriſt, ils ne ſont pas d'accord avec le corps de Chriſt, qui eſt l'Egliſe.* Le Pape Pélage prémier en parle à-peu prés de meſme, quand il dit, *Il eſt conſtant qu'il y a un ſeul corps de Ieſus Chriſt, une ſeule Egliſe, & que l'Autel ſéparé de l'unité ne peut aſſembler le véritable corps de Ieſus Chriſt.* Et c'eſt à cette Egliſe qu'il applique ce qui eſt dit dans le Cantique des Cantiques, *ma colombe eſt unique*; Saint Grégoire expliquant ces paroles du Cantique & les ſuivan-

Ibid. c. 4.

Epiſt. Joan. Patric.

tes, *ma colombe, ma parfaite est unique, elle est seule à sa mére, & la spéciale*, ou comme les Septantes inter-
In cap. préres l'ont traduit, *l'éluë de celle qui*
6. Cãt. *l'a enfantée*; parle de la sorte, *nostre*
Cant. *mére est la grace qui nous régénére, & qui fait élection d'une seule colombe; parce qu'elle rassemble ceux-là seulement, qui persévérent dans la simplicité, & qui ne se séparent pas de l'unité, car plusieurs fidéles qui ont un mesme but, qui sont épris d'un mesme desir de Iesus Christ, & qui n'ayant qu'un cœur & qu'une Ame, s'unissent en charité, font un seul corps de plusieurs membres: Et tout ceux qui vivent dans l'uuité & dans la simplicité de l'unité, sont la colombe unique, de laquelle seule il est dit, qu'elle est parfaite, & l'éluë de celle qui l'a enfantée; parce que hors de cette Eglise dont nous parlons, personne n'est nourri & entretenu pour la perfection & pour la vie, que par elle seule favorisée du secours de la grace.* Et Philon
In cap. Evesque de Carpathos, ou peut-estre
6. Cãt. un autre sous son nom, a ainsi inter-
Cant. t. 1. Bibl. Pat. prété les mesmes paroles; *Il y a une seule Sainte Eglise & fidéle Epouse,*

par la pureté & par l'innocence de ſa vie, par l'intégrité de ſes mœurs, & par ſa chaſteté, ayant la prudence de la ſapience céleſte; Et elle n'eſt plus comparée aux yeux de la colombe comme auparavant; mais il eſt dit qu'elle eſt la colombe unique & parfaite, unique à ſa mére & à celle qui l'a enfantée, c'eſt-à-dire, à la grace divine, qui par la ſapience incarnée a régénéré heureuſement ſon Epouſe dans le lavement du S. Eſprit.

CHAPITRE VII.

En quoy conſiſte l'unité de l'Egliſe priſe pour la ſociété des fidéles & des Elus.

DEs trois ſignifications du terme d'Egliſe que nous avons établies dans le Chapitre ſecond, n'y en ayant que deux qui regardent proprement la queſtion de l'unité que nous examinons, il ſuffira de la conſidérer par rapport à ces deux ſignifications,

& pour commencer par la plus noble, je veux dire par celle qui envisage l'Eglise comme la société des fidéles & des élus, que Dieu santifie par son Esprit, pour les rendre vrais membres du Corps mystique de Jesus Christ, je dis, que l'Eglise, en ce sens, est unie en un mesme corps comme l'Apostre nous l'enseigne au 12. de l'Epitre aux Romains; *comme nous avons*, dit-il, *plusieurs membres en un seul corps, & tous les membres n'ont pas une mesme opération; ainsi nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ; & chacun en son particulier membres les uns des autres*. Et au chap. 22. de la 1. aux Cor. *comme le corps est un, & a plusieurs membres, & tous les membres de ce corps, qui est un, encore qu'ils soient plusieurs, sont un corps: en telle maniére aussi est Christ: car nous avons tous esté baptisez en un mesme Esprit, pour estre un mesme corps, & nous avons tous esté abruvez d'un mesme Esprit*. C'est un admirable corps qui n'est point assujetti à un certain tems, ni à un certain lieu, il est de tous les âges, de tous les siécles, & de tous les lieux, il est répandu par

tout l'univers, & renferme ſous ſon étenduë, tous les fidéles qui ont eſté, qui ſont, & qui ſeront; les voyageurs & les Compréhenſeurs, c'eſt-à-dire ceux qui ſont dans le chemin, & ceux qui ſont dans la patrie, ceux qui combattent ſur la terre, & ceux qui triomphent dans le Ciel; ce que Saint Auguſtin explique par une belle comparaiſon en ces termes, *Comme* In pſ.
il eſt arrivé à quelqu'un qui naiſſoit, 61.
que la main eſt ſortie avant la teſte, & toutefois la main eſtoit jointe à la teſte; ainſi mes fréres, ne penſez pas que tous les juſtes qui ont ſouffert la perſécution des méchans, meſme ceux qui ſont venus avant l'avénement de Ieſus Chriſt pour le prédire, n'ayent appartenu au corps de noſtre Seigneur. Le Pape Grégoire prémier a eu la meſme penſée; mais il l'a exprimée un peu diverſement, *Les Saints avant la Loy*, dit-il, Ep. liv.
les Saints ſous la Loy, les Saints ſous la 4.
grace; tous ceux-ci avançant la perfe- Ep. 82.
ction du Corps de noſtre Seigneur, ſont établis pour membres de ſon Egliſe.

Comme le corps humain, qui eſt un par l'aſſemblage de divers mem-

bres qui le composent, est aussi animé d'un seul esprit; De mesme, l'Eglise dont nous traitons, outre l'unité d'un corps, a aussi celle d'un mesme Esprit qui l'anime, & qui donne la vie à tous ses membres, c'est pourquoy l'Apostre nous a dit, *que nous avons tous esté baptisez en un mesme Esprit pour estre un mesme corps*; Et au chapitre 8. des Romains, il déclare positivement, *que si quelqu'un n'a point l'Esprit de Christ, celuy-là n'est point à luy, & que tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfans de Dieu*, je dis l'Esprit de Dieu; car il ne falloit pas un Esprit moindre que le sien, pour r'assembler en un tous les fidéles qui ont esté, qui sont, & qui seront jusqu'à la consommation des siécles, pour répandre dans leur cœur une douce influence de vie & de sanctification, & pour remplir leur ame de consolation & de paix.

Et comme le corps humain a une teste qui préside sur tous les membres, & qui les régit, ainsi l'Eglise est unie à son chef Jesus Christ nostre Seigneur, qui est seul capable de l'é-

tre & de rassembler en soy tous les fidéles qui sont au Ciel & en la terre. Car *en la dispensation de l'accomplissement du tems*, dit Saint Paul Eph. 1. 10. 22. 23. *Dieu a recueilli ensemble le tout en Christ, tant ce qui est aux Cieux, que ce qui est en la terre, & la donné sur toutes choses pour estre Chef à l'Eglise, laquelle est son corps, & l'accomplissemēt de celuy qui accomplit tout en tous.* Elle avoit besoin, cette pauvre Eglise, d'un tel chef qui fust présent par tout par son Esprit, & par sa providence, & avec qui elle pust communiquer sans difficulté, par ses soûpirs, & par ses priéres; un chef qui fust tout puissant pour la pouvoir secourir dans ses bésoins, pour la soûtenir dans ses combats, pour la consoler dans ses disgraces, pour la fortifier dans ses assauts; qualitez qui ne pouvant convenir à un simple homme, quel qu'il soit, nous font assez connoistre qu'il n'y a que Jesus Christ qui soit le chef de son Eglise; *Car Dieu la fait asséoir à sa Dextre dans les lieux célestes, par dessus toute principauté, puissance, vertu & seigneurie, & par dessus tout nom*

qui se nomme, non-seulement en ce siécle, mais aussi en celuy qui est avenir, & il a assujetti toutes choses sous ses pieds, (Eph. 1. 20, 21. 22.)

Outre cette unité de corps, d'esprit, & de chef, l'Eglise dont nous parlons, c'est-à-dire la société des fidelles & des Elus, a l'unité d'une mesme foy; car *il y a une seule foy* (Eph. 4. 5.) foy qui a esté une fois donnée aux saints, & pour la conservation de laquelle Saint Jude veut que l'on combatte, mais avec des armes spirituelles, comme la patience, la constance, la priére, la repentance, & l'humilité, qui sont les armes de l'Evangile, foy qui consiste dans les choses nécessaires au salut, dont le sommaire est compris dans le symbole des Apostres qui contient la vérité en laquelle Dieu unit ses Elus de siécle en siécle jusqu'à la fin du monde, quelques éloignez qu'ils soient les uns des autres, à l'égard des tems & des lieux; *l'Eglise*, disoit à ce propos Saint Irénée, *qui est répanduë partout le monde jusqu'aux bouts de la terre, a receu des Apostres & de leurs Disciples*

Lib. 1. advers. hær. c. 2.

cette foy qui est en un seul Dieu Pére tout-puissant, qui a fait le Ciel, la Terre, la Mer, & toutes les choses qui y sont, & en un seul Iesus Christ fils de Dieu, incarné pour nostre salut, & au Saint Esprit ; A quoy il ajoûte, aprés avoir parlé de sa naissance, de sa mort, de sa résurrection, de son Ascension, & de son retour pour juger les vivans & les morts, *l'Eglise ayant receu cette prédication & cette foy, la garde soigneusement, comme si elle habitoit dans une seule maison, & croit semblablement ces choses, comme si elle n'avoit qu'une seule Ame, & un seul cœur, elle les prêche d'un commun accord, les enseigne, & les donne, comme si elle ne parloit que par une seule & mesme bouche ;* En suite de cela, il remarque qu'encore qu'il y ait divers langages dans le monde, il n'y a pourtant qu'une seule & mesme doctrine, ou comme il parle, qu'une seule tradition, par lequel terme il entend les véritez contenuës dans l'Ecriture Sainte dont il venoit de parler, & dont nous avons l'Abregé dans le symbole ; & pour justifier que les Chretiens de son

tems convenoient dans tous les articles qu'il a établis, il produit l'exemple des Eglises d'Allemagne, des Gaules, d'Espagne, d'Egypte, de Lybie, & d'Orient, où l'on ne croyoit ni n'enseignoit qu'une mesme chose.

C'estoit encore la pensée de Clément Alexandrin, quand il disoit, *il y a une seule Eglise Ancienne & Catholique, qui assemble par la volonté d'un seul Dieu, & par un seul Iesus Christ en l'unité d'une seule foy, ceux qui sont déja ordonnez, & que Dieu a prédestinez, ayant connu avant la fondation du monde, qu'ils devoient estre justes,* c'est-à-dire, par sa grace; dans lesquelles paroles il declare que comme il ne reconnoist point d'autre véritable Eglise, que celle des fidéles & des Elus, que Dieu a ordonnez & prédestinez à la vie éternelle, il fait dépendre aussi son unité, de l'unité de sa foy; car il dit, *que Dieu l'assemble en l'unité d'une seule foy.*

Lib. 7. Strom.

A toutes ces unitez cette sainte Eglise joint celle d'un mesme baptéme; car comme *il y a un seul Seigneur*

& une seule foy, il y a aussi un seul Baptéme. (Eph. 4. 5.) *Et nous avons tous esté baptisez en un mesme Esprit, pour estre un mesme corps* (1. cor. 12. 13.) c'est la raison pourquoy nostre Seigneur en a conservé dans tous les siécles, ce qu'il y a d'essenciel, quoy que les hommes en ayent altéré la simplicité, par la diversité des cérémonies, dont ils ont prétendu l'enrichir.

Aprés l'unité du Baptéme, vient l'unité de l'espérance d'un mesme héritage: espérance qui est son anchre seure & ferme, pour l'appuyer contre les orages & les tempestes dont elle est batuë de tems en tems; De là vient que Saint Paul veut, *que nous rendions graces au Pére, qui nous a rendus capables de participer à l'héritage des Saints en la lumiére* (Coloss. 1. 12.) Et ailleurs, il dit, *que si nous sommes enfans, nous sommes donc héritiers, héritiers de Dieu, & cohéritiers de Christ.* Rom. 8. 17.

A l'unité de l'espérance, nous pouvons joindre celle d'une mesme charité, qui se démontre par l'amour de l'union & de la concorde; c'est pour-

quoy l'Apostre nous exhorte, *de nous supporter les uns les autres en charité, estant soigneux de garder l'unité de l'esprit par le lien de la paix.* Eph. 4. 2. 3.

Enfin, les fidéles ont l'unité d'un mesme Pére céleste, qui les reçoit dans sa maison, & qui les adopte pour ses enfans; car comme dit l'Apostre (Eph. 4. 4. 5. 6.) *Il y a un seul corps & un seul Esprit, comme aussi vous estes apélez à une seule espérance de vostre vocation, il y a un seul Seigneur, une seule foy, un seul Baptéme, un seul Dieu & Pére de tous, qui est sur tous, parmi tous, & en vous tous.*

CHAPITRE VIII.

En quoy consiste l'unité de l'Eglise prise, pour tous ceux généralement qui sont profession de la foy chretienne, & qui participent aux mesmes Sacremens.

APrés avoir traité de l'unité de l'Eglise, prise pour le corps des fidéles & des élus que Dieu santifie par son Esprit : car c'est à ce corps proprement que l'unité de l'Eglise appartient ; il faut que nous éxaminions en quoy consiste l'unité de l'Eglise considérée comme un corps qui fait profession d'une mesme doctrine & qui participe aux mesmes Sacremens, renfermant en sa communion les bons & les méchans, les hypocrites & les fidéles ; pour cét effet, je pose pour constant, prémiérement, que

cette unité ne dépend pas de l'adhérence à un certain chef visible, & à son siége, comme si sans cela on ne pouvoit estre sauvé, quelque pur que l'on fust dans la doctrine, & dans le culte, car outre que la nécessité de communion avec un certain siége, ne s'accorde pas bien avec la nature de l'Evangile qui est tout spiritituel, & qui ne met en considération que la justice & la sainteté, les deux traits les plus augustes de l'image de Dieu qui nous unit à luy : Outre qu'il n'importe par le ministére de qui nous ayons cru, & que Jesus Christ ne nous demandera pas au dernier jour par qui nous avons cru, mais seulement si nous avons cru, comme il ne nous demandera pas si nous avons eü communion avec un certain chef visible; mais si nous en avons eü avec luy. Outre que l'Eglise est appelée *la Iérusalem d'enhaut*, *la Iérusalem céleste*, par opposition à la Jérusalem des Juifs, qui étoit dans la Judée, & que N. Seigneur, sous le Nouveau Testament, oste toute différence de lieu qui n'entre plus en considération

ſous l'Evangile pour ce qui regarde le ſervice de Dieu ; D'où vient que les Anciens Chretiens n'ont point fait d'article dans le Symbole de leur foy , pour profeſſer la communion avec un certain chef humain, ni avec un certain ſiége. Ils ſe ſont contentez de dire , *je crois l'Egliſe catholique ou univerſelle* , ce qui oſte la dépendance d'un certain ſiége, *je crois la communion des Saints* , ce qui ruine encore la dépendance d'un chef humain.

Outre tout cela , dis-je , l'Ecriture Sainte ne donne le titre de chef qu'à Jeſus Chriſt, non pas ſeulement pendant ſon ſéjour ſur la terre ; mais principalement aprés ſon Aſcenſion dans le Ciel : car depuis ce tems-là il a pleinement & glorieuſement exercé cette charge & cette qualité de chef ; En effet , *Dieu l'a fait aſſeoir à ſa dextre dans les lieux céleſtes : Au deſſus de toute principauté , puiſſance, vertu , ſeigneurie , & au deſſus de tout nom qui ſe nomme , non ſeulemens en ce ſiécle, mais außi en celuy qui eſt à venir. Et il a aſſujetti toutes choſes ſous ſes pieds , & l'a donné ſur toutes choſes pour eſtre chef* Eph. 1.

de l'Eglise, qui est son corps, & l'accomplissement de celuy qui accomplit tout en tous. Quand je dis qu'il a éxercé cette dignité de chef depuis son Ascension, je n'entens pas qu'il l'ait fait simplement par l'influence intérieure des dons & des graces du Saint Esprit, pour la foy, la piété, & la santification; mais aussi par une conduite extérieure de son Eglise, prenant soin de l'établissement du saint Ministére, pour amener ses enfans à la participation de son grand salut, car *étant monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs, & il a donné des*
Eph. 4. *dons aux hommes. Or ce qu'il est monté, qu'est-ce autre chose sinon qu'auparavant il étoit descendu aux parties les plus basses de la terre? Celuy qui est descendu, c'est le mesme qui est monté sur tous les Cieux, afin qu'il remplist toutes choses. Luy mesme donc a donné les uns pour estre Apostres, & les autres pour estre Prophétes, les autres pour estre Evangelistes, & les autres pour estre Pasteurs & Docteurs.*

Comme le corps humain, pour estre tel qu'il doit, ne souffre qu'une

teſte ; De meſme l'Egliſe qui eſt le Corps myſtique de Jeſus Chriſt, ne doit avoir qu'un Chef, comme elle n'a qu'un Sauveur, l'Apoſtre joignant enſemble ces deux glorieux tîtres, qui ſont incommunicables à la créature, étant pris en leur propre & véritable ſignification, *le mari*, dit-il, *eſt le chef de la femme, comme Chriſt eſt le chef de l'Egliſe, & il eſt auſſi le Sauveur de ſon corps* (Epheſ. 5. 23.) il y a plus, le Saint Apoſtre condamne la qualité de chef de l'Egliſe en tout homme mortel, *voicy ce que je dis, c'eſt que chacun de vous dit, pour moy je ſuis de Paul, & moy d'Apollos, & moy de Cephas, & moy de Chriſt.* (1. Cor. 1. 12.) En blâmant les Corinthiens, il n'oppoſe pas Cephas, c'eſt-à-dire, Pierre à Paul, ni à Apollos, comme s'il étoit permis d'avoir Pierre pour Chef dans l'Egliſe, & non pas Paul, ni Apollos ; mais il oppoſe Jeſus Chriſt à tous, *Chriſt*, ajoûte-t-il, *eſt-il divisé ? Paul a-t-il été crucifié pour vous? ou avez-vous été baptiſez au nom de Paul ?* Par leſquelles paroles il montre qu'établir un chef mortel dans la

Religion, c'eſt diviſer l'Autorité de Jeſus Chriſt, qui ne le peut eſtre, non plus que ſes ſouffrances, & non plus que ſon Nom que nous invoquons au Baptéme, & que dés lors qu'on le fait, c'eſt autant que ſi l'on diſoit, qu'un tel homme a été crucifié pour nous, & que nous avons été baptiſez en ſon nom, ce que l'on ne peut dire véritablement que de Jeſus Chriſt.

C'eſt à-peu-prés l'explication que Grégoire prémier donne à ces paroles de l'Apoſtre s'en ſervant pour repouſſer l'entrepriſe de Jean Eveſque de Conſtantinople; qui s'attribuoit la qualité d'Eveſque univerſel, c'eſt-à-dire, au ſens de Grégoire, la qualité de Chef de tous les Eveſques, & de tous les fidéles, mais au deſſous de Jeſus Chriſt, voicy ce qu'il dit, & qui mérite d'eſtre remarqué; *Certes l'Apoſtre Saint Paul entendant que quelques-* Lib. 4. Ep.82. *uns diſoient, pour moy je tiens pour Paul, & moy pour Apollos, & moy pour Céphas, eut grand horreur de ce déchirement du Corps de noſtre Seigneur, par lequel ſes membres s'aſſocioyent en quelque*

sorte à d'autres chefs, & s'écria, disant, Paul a-t-il été crucifié pour vous, ou avez-vous été baptisez au nom de Paul? S'il a donc évité que les membres du Corps de nostre Seigneur fussent assujettis particuliérement comme à certains chefs, mesme aux Apostres, qu'aurez-vous à dire à I. Christ, je veux dire au Chef de l'Eglise universelle, en l'éxamen du dernier jugement, vous qui tâchez de vous soumettre tous ses membres par le titre d'universel?

Secondement, je dis, que l'unité de l'Eglise que nous éxaminons, ne consiste pas dans l'union de la Police, ni dans la forme de son gouvernement, qui est extérieur à l'Eglise, comme sa robbe, dont la diversité ne change rien à son essence, pourveu que l'empire des hommes sur la conscience en soit banni, c'est le domaine de Jesus Christ exclusivement à tout autre: *car il n'y a qu'un seul Législateur qui peut sauver & détruire.* Qui considérera les diverses Provinces de l'Empire Romain, aprés qu'elles eurent receu le Christianisme, y remarquera diversité de police & d'obser-

vations, & qui jettera les yeux sur le gouvernement de l'Eglise, apperceyra facilement qu'il n'a pas toûjours été le mesme. Au commencement de la Religion chretienne, les Eglises étoient conduites & gouvernées par un certain nombre de personnes que l'on appeloit indifféremment Anciens, Prestres ou Evesques, ausquels on joignoit des Diacres pour avoir soin des pauvres, & c'est justement le gouvernement que les Apostres établirent comme il paroist par divers endroits de leurs divins Ecrits ; mais aprés leur mort on s'avisa d'en choisir un du corps du Prébytére qui fut préféré à tous les autres, & qui eut quelque chose au dessus d'eux ; Saint Jérôme nous l'enseigne ainsi dans son commentaire sur l'Epitre à Tite, *Avant*, dit-il, *que par l'instict du Diable il se fit des Partis dans la Religion, & que l'on dist entre les peuples, pour moy je suis de Paul, & moy d'Apollos, & moy de Céphas, les Eglises étoient gouvernées par les avis communs des Prestres ou Anciens : Mais aprés que chacun se fut imaginé que ceux qu'il*

In Epist. ad Tit.

avoit baptiſez étoient à luy, & non à Ieſus Chriſt; il fut arrété par tout le monde, que l'on en éliroit un du Prébytére, ou un des Preſtres ou Anciens, qui ſeroit au deſſus des autres, & qui auroit ſoin de toute l'Egliſe, pour oſter les ſemences des ſchiſmes. Et ailleurs, il déclare que *la raiſon pourquoy on en élut en ſuite un, pour eſtre préféré aux autres, ce fut pour ſervir de reméde contre les ſchiſmes, de peur que chacun tirant à ſoy l'Egliſe de Ieſus Chriſt, ne la déchiraſt.* Epiſt. ad Evagr.

Les Chretiens n'en demeurérent pas là, mais ayant formé peu-à-peu, & inſenſiblement, le gouvernement de l'Egliſe ſur le modéle de celuy de l'Empire, il arriva que les Eveſques & les Paſteurs qui ſe trouvérent dans les villes capitales des Provinces, eurent quelqu'autorité ſur tous ceux de la Province, & furent nommez Métropolitains; coûtume qui fut autoriſée par le ſixiéme Canon du prémier Concile de Nicée, qui ordonne, *que les anciennes coûtumes tiennent, & que l'on conſerve aux Provinces leurs priviléges;* c'eſt pour cela que les Péres du Concile n'accordent à Jéru-

ſalem dans le ſeptiéme Canon, *que la prérogative d'honneur*, laiſſant à celuy de Céſarée les droits & la dignité de métropolitain; parce que Céſarée étoit la ville capitale du païs. Ce fut par un ſemblable motif que le Concile de Conſtantinople, aſſemblé l'an de N. Seigneur trois cens quatre-vingts un, donna dans le troiſiéme Canon, le ſecond rang à l'Eveſque de Conſtantinople, aprés celuy de Rome; parce que Conſtantinople *étoit devenuë la nouvelle Rome*, comme parlent les Péres, c'eſt-à-dire, en devenant le ſiége de l'Empire; ce qui fut confirmé l'an quatre cens cinquante-un de Jeſus Chriſt, par le Canon vingt-huitiéme du Concile de Calcédoine, où l'on allégue pour toute raiſon de l'égalité que l'on établit entre ces deux ſiéges, *que Conſtantinople étoit auſſi honorée de la préſence de l'Empereur & du Sénat*. Tous ces changemens donc, & pluſieurs autres que nous ne touchons pas, étant ſurvenus au gouvernement de l'Egliſe, l'on ne doit pas chercher en cela ſon unité: car l'union qui doit eſtre entre les

Egliſes chretiennes doit eſtre fixe, inébranlable, & permanente ; c'eſt pourquoy il faut chercher cette unité, ailleurs, qu'en l'adhérence à un certain ſiége, & qu'en la dépendance d'un certain chef, ailleurs qu'en la police & en la forme du gouvernement, c'eſt-à-dire qu'il la faut chercher dans la doctrine, & dans le culte.

A la vérité, il faut prendre garde de n'eſtre pas trop ſévéres, ni trop rigoureux : car de demander une parfaite union, & une conformité entiére dans tous les points de la Religion chretienne, c'eſt demander une choſe qui n'arrivera que dans le Ciel, où nous nous rencontrerons en l'unité de la foy. Afin que les Egliſes chretiennes puiſſent entretenir communion les unes avec les autres, il ſuffit qu'elles ſoient unies dans les points eſſenciels & fondamentaux du Chriſtianiſme, dont nous avons l'abregé dans le Symbole des Apoſtres, & que pour le culte s'il y a des altérations, elles ne ſoient pourtant pas de la nature de celles qui obligent à

l'adresser à autre qu'à Dieu seul. En effet, où en seroit-on, si l'on ostoit à une Eglise l'estre de véritable Eglise, parce qu'elle aura quelque erreur dans la doctrine, & quelque altération dans son culte? Si cela étoit, que fussent devenus les Anciens fidéles de Rome, qui n'étoient pas d'accord touchant l'observation des jours & l'usage des viandes; que fussent devenuës encore les Eglises de Galatie qui méloient la Loy avec l'Evangile, & celle de Philippes, qui faisoit quelque chose de semblable, à ce que faisoient les Galates, quoy que moins dangereusement; néanmoins Saint Paul les reconnoist les uns & les autres pour Eglises de J. C. Quelle apparence d'ôter à l'Eglise chretienne des 5. & des six prémiers siécles, l'estre d'Eglise, sous-ombre qu'elle a enseigné la nécessité de donner l'Eucharistie aux petits enfans, & que ses plus célébres Docteurs ont cru, écrit & publié, que les ames des fidéles, ne joüiroient de la vision de Dieu, qu'aprés le jour de la Resurrection: Que nous passerions tous au dernier jour,

par

par un grand feu, que Jesus Christ régneroit mille ans sur la terre, qu'il rebâtiroit Jérusalem, & que les plus Saints d'entre les morts, comme les Confesseurs & les Martyrs ressusciteroient pour régner avec J. C. avant la derniére résurrection ; à Dieu ne plaise que nous soïons si peu charitables que d'oster à cette ancienne Eglise l'estre de véritable Eglise ; parce qu'elle a eu ces defauts, & ces imperfections : Au-contraire, je ne saurois approuver la conduite ni le procédé de Victor Evesque de Rome, qui entreprit à la fin du second siécle, d'excommunier les Eglises d'Asie ; parce qu'elles ne célébroient pas la Pasque le Dimanche aprés la pleine Lune de Mars qui suivoit l'équinoxe, comme faisoient les autres Eglises, mais le quatorziéme de la Lune, quelque jour de la semaine qu'il arrivast : Aussi son excommunication fut méprisée, & nous lisons dans l'histoire Ecclésiastique, que S. Irénée Evesque de Lyon écrivit à Victor pour luy remontrer qu'il ne devoit pas retrancher pour ce sujet ces Eglises de sa com-

Euseb. hist. Eccles. lib. 5. c. 24.

munion, que ce n'étoit pas le ſeul différent qu'elles euſſent, *que cependant elles avoient eu & avoient encore la paix les unes avec les autres.* Concluons donc que tandis que l'on eſt d'accord dans les points eſſenciels de la Réligion, & qu'on n'adreſſe qu'à Dieu ſeul le culte religieux, on peut & l'on doit entretenir communion enſemble, & non autrement.

Suivant cela, on a toûjours loüé ceux qui ſe ſéparerent de la communion des Ariens qui nioyent la Divinité de Jeſus Chriſt, de celle des Macédoniens qui combattoient la Divinité du Saint Eſprit, de celle des Neſtoriens qui d'un Chriſt en faiſoient deux, de celle des Eutychiens qui confondoient ſes deux natures en une, & de celle des Pélagiens qui donnoient à la nature, ce que l'on doit attribuër à la ſeule grace qui nous ſauve & qui nous fait Chrétiens: Et en voicy la raiſon, c'eſt que l'on ne peut avoir de communion avec les hommes, qu'autant qu'on en peut avoir avec Dieu, & l'on n'en peut avoir avec Dieu, en recevant des er-

reurs qui détruiſent la foy en adreſſant le culte religieux à la créature, & en admettant un autre empire ſur la conſcience que celuy de Jeſus Chriſt; ſi nous cherchons la communion des hommes dans les choſes de la piété, ce n'eſt que pour étre ſauvez, ce que nous ne pouvons avec les choſes dont nous venons de parler ; il eſt de noſtre devoir de conſerver l'unité de l'Egliſe, en conſervant *ſon eſtre*, qui ne peut eſtre ſans ſon unité, & *ſon eſtre* dépendant de la vérité de la foy, de la pureté du culte, & de la ſoumiſſion à Jeſus Chriſt comme à ſon chef & à ſon Seigneur, c'eſt conſerver ſon eſtre & ſon unité, que de conſerver ces choſes, en ſe ſéparant des communions où on les détruit en tout ou en partie. C'eſt l'enſeignement que Saint Jean nous donne dans ſa ſeconde Epitre, quand il dit, *Quiconque tranſgreſſe, & ne demeure pas dans la doctrine de Chriſt, n'a point Dieu; celuy qui demeure en la doctrine de Chriſt, a le Pére & le Fils. Si quelqu'un vient vers vous, & qu'il n'apporte point cette doctrine, ne le recevez*

point dans vostre maison, & ne le saluëz point; car celuy qui le saluë, communique à ses mauvaises œuvres; Et Saint Paul ne nous dit-il pas, dans le chap. 1. de l'Epitre aux Galates, *quand nous mesmes ou un Ange du Ciel, vous évangéliseroit quelque chose au delà de ce que nous vous avons évangélisé, qu'il soit Anathéme.*

CHAPITRE IX.

Confirmation du Chapitre précédent par les témoignages des Saints Péres, avec une application de cette doctrine à la séparation des Protestans.

ENcore que ce que nous avons dit jusqu'icy, soit plus que suffisant pour faire voir que l'unité de l'Eglise dépend de l'unité de la foy, & que toutes les Eglises qui ont une mesme créance, du moins dans les points

fondementaux & eſſenciels, ne ſont qu'une ſeule & meſme Egliſe, à cauſe de l'unité de leur foy; il ne ſera pas hors de propos d'établir cette meſme vérité par l'autorité des Anciens Péres; afin que tout le monde connoiſſe que nous n'avāçons rien de nouveau, & que ce que nous avons écrit dans le chapitre précédent, eſt entiérement conforme à l'Ancienne tradition; je ne répéteray pas ce que j'ay déja cité de Saint Irénée, qui déclare poſitivement que toutes les Egliſes de ſon tems, n'étoient conſidérées que comme une ſeule Egliſe, à-cauſe de la conformité de leur doctrine; le Lecteur ſe ſouviendra ſeulement, qu'il borne cette unité de créance dans les articles dont le ſymbole eſt composé; je ne toucheray pas non-plus au témoignage de Clément Aléxandrin, qui a eſté auſſi produit, & par lequel il paroiſt que ce célébre Ecrivain fait conſiſter l'unité de l'Egliſe dans l'unité de la foy, *qui eſt*, dit-il, *ſelon les alliances, ou plûtoſt, ſelon l'alliance qui eſt une en divers tems.*

Je commenceray par un Concile

de Rome tenu ſous Innocent prémier, l'an quatre cens ſept de noſtre Seigneur, dans le ſixiéme Canon duquel nous liſons ces paroles, *Les Egliſes ſont à la vérité établies en divers pays, mais on dit qu'il n'y a qu'une ſeule Egliſe par tout le monde, à-cauſe de l'unité de la foy Catholique.*

Sup-plem. Concil Gall. p. 14.

Théodoret ne tient pas d'autre langage, *Il y a*, dit-il, *une ſeule Egliſe, qui eſt répanduë par tout le monde; c'eſt pourquoy nous prions pour la Sainte & unique Egliſe Catholique & Apoſtolique, qui s'étend depuis un bout de la terre juſqu'à l'autre; mais elle eſt diviſée en villes, en bourgs, & en villages, que le Prophéte apelle des maiſons; & comme chaque ville renferme pluſieurs maiſons qui ſont ſéparées les-unes des autres, & néanmoins il n'y a qu'une ſeule ville; De-meſme, il y a en la terre ferme, & dans les Iſles, des milliers d'Egliſes qui ſont ſans nombre; mais elles ſe réduiſent toutes à une ſeule, eſtant unies enſemble par la conformité d'une véritable doctrine.*

In Pſ. 47. Hebr. 48.

Saint Cyrille d'Aléxandrie expliquant le Chapitre 26. du Livre de

l'Exode, & cherchant quelque myſtére dans la plus part des choſes qui entrérent dans la compoſition du Tabernacle, ou quoy qu'il en ſoit portant ſa vuë ſur ce qui devoit arriver ſous l'Evangile, il veut que l'on conſidére dans les dix rouleaux ſemez de Cherubins dont il y eſt fait mention, *la plénitude des Egliſes qui ſont dans le monde, & qui ne ſont pas diviſées par la diverſité des ſentimens, ni par la contrariété des opinions, mais unies en eſprit, & comme ne compoſant qu'un corps ſelon l'unité qui eſt en Ieſus Chriſt par la foy : car par tout*, dit-il, *& en toutes, il y a un ſeul Dieu, une ſeule foy, un ſeul Baptéme.* Lib. 9. de Adorat. tom. 1. p. 315.

Saint Iſidore Archeveſque de Seville parlant du Symbole dit, *qu'il contient la confeſſion de la Trinité, & l'unité de l'Egliſe, & tous les myſtéres de la Religion Chrétienne :* Et ailleurs, *l'Egliſe*, dit-il, *qui eſt répanduë par toutes les quatre parties du monde, eſt toutefois renfermée dans l'enceinte d'une meſme couronne, c'eſt-à-dire, dans l'unité d'une meſme foy.* Et parlant du chandelier du Tabernacle qui avoit Lib. 6. Orig. p. 40. In Exod. c. 42. Ibid. c. 46.

ſept branches, il remarque, *que c'étoit une image du Saint Eſprit, qui enrichit de ſept ſortes de graces l'Egliſe qui demeure dans l'unité de la foy. Le Tabernacle*, dit-il encore, *c'eſt l'Egliſe, dans laquelle il y a une table, c'eſt-à-dire l'unité de l'Egliſe, ou bien certes l'Ecriture ſainte, dont tous les fidéles ſont nourris comme d'une viande ſpirituelle.* Enfin, il ajoûte, *que l'unité de la foy couvre les peuples innombrables de la ſainte Egliſe.*

Ibid. c. 51.

Ibid. c. 54.

Bertram, ou Ratramne, écrivant contre les Grecs, montre qu'il y a dans les Egliſes un tres-grand nombre de coûtumes & d'obſervations différentes, & que ce n'eſt pas auſſi en cela que l'Apoſtre demande une entiére conformité de ſentiment, mais ſeulement dans les points eſſenciels de la religion, qui ſont les meſmes que ceux qui ſe trouvent dans le Symbole; En effet, il les fait conſiſter, *à croire du cœur, & à confeſſer de la bouche, la Sainte Trinité, la naiſſance de Ieſus Chriſt d'une Vierge, ſes ſouffrances, ſa mort, ſa reſurrection, ſon aſcenſion au Ciel, ſa ſeſſion à la*

Lib. 4. contr. Græc. c. 1.

Dextre du Pére, ſon retour des Cieux pour juger les vivans & les morts ; un ſeul Baptéme au nom du Pére, du Fils, & du Saint Eſprit. Et il ajoûte, que ce ſont des articles que nous tous qui ſommes chretiens, croyons & confeſſions également ; & que c'eſt auſſi en cela que l'Apoſtre nous exhorte de croire une meſme choſe, & de n'avoir pas divers ſentimens.

Dans la derniére édition de l'hiſtoire Eccléſiaſtique de Béda en Anglo-ſaxon & Latin, on a inſéré dans les notes divers témoignages tirez de certaines homélies que l'on avoit accoûtumé de réciter au Peuple, pluſieurs ſiécles avant que la Religion Proteſtante s'établit en Angleterre, & il y en a une, entr'autres, ſur le ſujet de la dédicace d'une Egliſe, où nous trouvons ces paroles qui établiſſent cette meſme vérité que nous éxaminons dans ce chapitre, *Il y a* In cap. *pluſieurs Egliſes, & on ne les conte que* 4. lib. *pour une ; il y a préſentement pluſieurs* 5. pag. *maiſons de Dieu, cependant, elles n'en* 380. *font qu'une, à-cauſe de l'unité de la vraye foy, qu'elles confeſſent toutes. Il*

y a plusieurs peuples qui loüent Dieu en diverses langues ; néanmoins, ils ont tous une seule foy, & adorent tous un seul vray Dieu.

J'avois presque oublié Tertullien un des plus Anciens Docteurs de l'Eglise, dont les témoignages sont néanmoins si positifs, & si formels, que l'on ne peut rien voir de plus exprés sur l'article que nous éxaminons, que ce qu'il en a écrit ; car aprés avoir représenté que les Apostres n'eurent pas plûtost receu la vertu du Saint Esprit, qu'ils allérent précher l'Evangile dans la Judée, & par tout l'univers, il ajoûte, *qu'ils établirent des Eglises dans chaque ville, & qu'en suite, les autres Eglises ont emprunté & empruntent tous les jours de celles-là, la propagation de la foy & les semences de la doctrine, afin qu'elles deviennement Eglises. C'est pourquoy elles sont aussi réputées Apostoliques, comme descendant des Eglises établies par les Apostres. Ainsi, elles sont toutes cette prémiére & unique Eglise que les Apostres ont fondée, & d'où toutes les autres tirent leur origine, elles sont toutes cette prémiére ; elles sont*

De præscript. c. 20.

toutes Apoſtoliques, entant qu'elles reconnoiſſent toutes enſemble l'unité, & qu'elles ont par devers elles la communication de la paix, l'apellation de la fraternité, & la conteſſération de l'hoſpitalité, c'eſt-à-dire le Symbole d'une liaiſon étroite; pour dire, qu'elles étoient en paix les unes avec les autres, qu'elles cultivoient entr'elles une ſainte union, ſe regardant comme ſœurs, & vivant familiérement enſemble; *Et ces droits ou prérogatives*, continuë-t-il, *n'ont point d'autre régle, que l'unité de la tradition d'un meſme Sacrement*, c'eſt-à-dire, comme l'explique fort à propos M. Rigaut, d'un meſme Symbole, ou d'une meſme foy. Et dans le meſme ouvrage, il remarque, que les Egliſes qui n'avoient pas eſté fondées par les Apoſtres, ni par des hommes Apoſtoliques, c'eſt-à-dire, par ceux qui ſuccédérent immédiatement aux Apoſtres, parce qu'elles furent fondées long-tems aprés, meſme celles qui s'établiſſoient de ſon tems, il remarque, dis-je, *que toutes ces Egliſes convenant en une meſme foy, ne ſont pas moins eſtimées Apo-*

Id Ibid cap. 22.

stoliques, à-cause de la consanguinité de la doctrine : Il entend, par cette consanguinité de doctrine, des doctrines qui ont esté données par un seul & mesme Auteur, à-peu-prés comme des fréres qui sont enfans d'un mesme pére, & qui descendent d'un mesme sang; en effet, une Eglise ne peut prendre légitimement le titre ni la qualité d'Eglise Apostolique, à-moins qu'elle ne retienne la doctrine des Apostres, & qu'elle ne garde comme un sacré dépost les véritez qu'ils ont enseignées, & qu'ils nous ont laissées dans leurs divins Ecrits; De sorte que l'on peut tres-bien appliquer au sujet dont il s'agit, ce que le mesme Tertullien disoit à Marcion, *si Apostolicus es, cum Apostolis senti*, si vous estes Apostolique, ayez une mesme créance que les Apostres.

De carn. Christi cap. 9.

Mais si l'unité de l'Eglise dépend de l'unité de la foy dans les points essenciels de la religion, & si les Eglises qui sont dans cet état, doivent entretenir communion les unes avec les autres, il s'ensuit, d'un autre costé, que quand une Eglise erre dans ces

points

points fondamentaux, ſans qu'elle veüille ſe retracter de ſes erreurs, l'on eſt obligé en conſcience de s'en ſéparer, ſelon l'avertiſſement que nous en donne S. Ambroiſe en ces termes; *S'il y a quelque Egliſe qui rejette la foy, & qui ne poſſéde pas les fondemens de la prédication Apoſtolique, il faut l'abandonner, de-peur qu'elle ne nous communiquaſt quelque tache de ſa perfidie :* Je ne doute pas que ce ne ſoit dans cette meſme vuë que Facundus Evéque d'Hermiane, diſoit, *que Dieu réſerve un prix éternel de gloire à ceux qui gardent les fondemens de la foy Catholique, & qui évitent les nouveautez profanes.* Théodore Studite, qui vivoit dans le commencement du neuviéme ſiécle, comprend ces doctrines fondamentales ſous le nom de commandemens de Dieu, dont l'obſervation eſt néceſſaire en tout tems, *les commandemens de Dieu*, dit-il, *comme néceſſaires, ont eſté dictez par une bouche infaillible, & doivent eſtre néceſſairement obſervez, qu'on ne les change donc point, en telle ſorte qu'on les puiſſe obſerver en partie, & en partie ne les pas obſerver, ou que*

In Luc. l. 6. c. 9.

Tom. 3. Spic. Dacherii pag. 119.

Epiſt. ad Athanaſ. apud Allat. de perp. cōſenſ. l. 3. c. 13 p. 1162.

celuy-cy soit obligé de le faire, & non pas celuy-la, ou qu'on les doive observer en un certain tems, & non pas en un autre : mais cela se doit faire toûjours, & en tout tems, & par toutes sortes de personnes. Ces véritez essencielles de la religion sont de telle importance, que comme on ne les peut ignorer sans se perdre, il est impossible aussi qu'on les croye de la maniére qu'un bon chretien les doit croire, que l'on ne soit sauvé, & parce que Dieu les a dictées par son Esprit, pour estre la base & le fondement de nôtre foy, on ne sauroit y ajoûter, ni diminuër, sans crime, & quiconque seroit assez téméraire pour altérer la pureté de ces dogmes, se rendroit coupable devant Dieu; car comme dit Tertullien, *la régle de la foy est entiérement une, elle est seule immuable, & telle qu'il n'y a rien à refaire ;* Et il renferme cette régle de la foy, de mesme que Saint Irenée, dans l'enceinte du Symbole, ou quoy qu'il en soit, dans celle des principaux articles qui y sont contenus, & qu'on ne doit jamais séparer de la pureté du culte.

De Velan. Virgin. c. 1.

Dans les autres choſes qui ne ſont pas de la meſme importance, on peut uſer de tolérance & s'entreſupporter charitablement; les Egliſes peuvent différer non-ſeulement dans les cérémonies, & dans la diſcipline, mais meſme dans la forme du gouvernement, & en certains points de doctrine, ſans rompre toute ſorte de communion entr'elles; il ſuffit qu'elles ſoyent d'accord dans le principal de la Doctrine & du culte, & qu'à-l'égard des autres articles, elles ſe ſuportent en charité, & que bien-loin de s'entrequereller comme des ennemies, elles s'aiment tendrement comme ſœurs, nonobſtant la diverſité qui peut eſtre entre elles: c'eſt pourquoy Vincent de Lérins ayant montré que le véritable moyen de découvrir les nouveautez profanes des hérétiques; c'eſt de les comparer avec la créance uniforme des anciens Docteurs de l'Egliſe, il ajoûte, *qu'il faut chercher avec beaucoup de ſoin & ſuivre ce conſentement des ſaints Péres, non dans toutes les petites queſtions qui regardent la religion, mais ſeulement & principale-* In commonit.

ment dans la régle de la foy : C'est encore pour la mesme raison que Tertullien disoit, long-tems auparavant, *que cette régle de la foy demeurant en son entier, le reste qui concerne la Discipline, souffre la nouveauté de la correction, par le moyen de la grace de Dieu, qui opére & qui fait en nous des progrés jusqu'à la fin.* Grégoire de Nysse éclaircit trés-bien ces choses, par une belle comparaison prise des membres du corps humain, dont les uns sont absolument nécessaires pour vivre, comme le cerveau, le cœur, & le foye ; les autres, pour vivre plus commodément, & plus agréablement. Ainsi, dans la religion chretienne, il y a des véritez qui en sont la base, le fondement, & le cœur, sans lesquelles elle ne peut subsister; mais il y en a d'autres, qui pour estre de l'objet parfait de nostre foy, ne constituent pourtant pas, à-parler proprement, & précisément, l'estre & l'essence de la religion ; mais elles appartiennent plûtost à sa beauté, & à son embellissement ; parce qu'elle peut subsister sans elles, bien qu'elle

De Veland. Virg. c. 1.

De Opific. homm. c. ult.

ne ſubſiſte pas dans toute ſa perfe-ction : car ce qui manquera à ſa per-fection n'empéchera pas qu'elle ne ſubſiſte d'une maniére qui ſuffira toû-jours pour le ſalut de ceux qui en fe-ront une ouverte & ſincére profeſ-ſion, & qui avec cela ſerviront Dieu comme il deſire, & de la maniére qu'il la preſcrit dans ſa parole.

Aprés avoir établi en quoy conſiſte l'unité de l'Egliſe, il ne ſera pas diffi-cile de découvrir en quoy conſiſte le véritable ſchiſme : pour cet effet, il faut prendre-garde de ne pas confon-dre un véritable ſchiſme avec une juſte ſéparation ; il n'y a point de ſchiſme ſans ſéparation, mais il y peut avoir des ſéparations ſans aucun ſchiſme, à prendre ce terme dans le ſens où on le prend d'ordinaire, lors qu'il eſt queſtion de faire ſchiſme en matiére de religion ; il n'y a point de ſchiſme qui ne ſoit mauvais ; mais il y a des ſéparations légitimes : Lors que pluſieurs Egliſes conviennent dans les points eſſenciels, & fonda-mentaux, & que leur culte eſt ſans venin, je veux dire lors que le culte

& le ſervice de la religion n'y eſt adreſſé qu'à Dieu ſeul, elles doivent ſe regarder comme ſœurs, & entretenir communion enſemble; & ne le faiſant pas, elles forment un ſchiſme de fait où il n'y en avoit pas de droit, & ceux qui le font, & qui le fomentent, en répondront devant le Tribunal de Dieu; car ils manquent de charité envers leurs fréres, ils navrent les entrailles de leur mére, & déchirent miſérablement la robe ſans couture de noſtre Seigneur.

Lors qu'une Egliſe erre dans les points eſſenciels, ou en les rejettant expreſſément, ou en enſeignant des doctrines qui les renverſent, lors qu'elle adreſſe le culte religieux à la créatuce, & qu'elle ſoumet ſa conſcience à un autre empire qu'à celuy de Dieu, il faut néceſſairement en ſortir, où aprés en eſtre ſorti, n'y rentrer pas, parce que lors qu'on en ſort, on garde la véritable unité de l'Egliſe, qui nous doit eſtre plus chére que nôtre propre vie; mais en y demeurant, ou en y rentrant, on ſe ſépare de cette unité ſi deſirable, au préjudice de ſa

conſcience & de ſon ſalut ; par exemple, les anciens Chretiens qui ſe ſéparérent de la communion des Ariés, des Pélagiens, & d'autres hérétiques, ſe ſauvoyent en la quittant, il en faut demeurer d'accord ; parce qu'en la quittant ils gardoyent l'unité qui nous lie enſemble; mais il faut auſſi avoüer qu'en y rentrant, ils ſe fuſſent perdus, puis qu'en y rentrant, ils perdoyent l'unité ſans laquelle il faut que l'on périſſe ; car il n'y a point de ſalut hors de la communion des ſaints, où cette unité ſalutaire fait ſa demeure.

Quelqu'un demandera, peut-eſtre, ſi une telle Egliſe nous préſente ſa paix, ſi elle nous veut recevoir dans ſes aſſemblées, & nous traiter comme ſes enfans, que ferons-nous, & à quoy nous reſoudrons-nous ? Nous ferons ce que fit le Pape libérius, lors que l'Empereur Conſtantius tâchoit de l'attirer dans le parti des Ariens, *je vous demande*, luy dit-il, *une véritable paix, non une paix qui conſiſte en des paroles pleines de fauſſeté & de trompe-rie ; mais une paix raiſonnablement confirmée par les préceptes de l'Evangile,* Ep. 2. 4. 1. Concil.

Le nom de paix est fort spécieux, & la pensée de l'union est fort belle, *mais celle-la*, dit S. Hilaire, *est la seule*
Contr. Auxēt. *& la véritable paix de l'Eglise & des Evangiles ; qui est la paix de Iesus Christ;*
Orat. *On ne doit jamais s'étudier à la paix par*
32.p.id. *la ruine de la vraye foy*, pour parler
Orat. 1. avec Grégoire de Nazianze ; *car une loüable guerre*, comme il dit encore, *est meilleure qu'une paix qui nous sépare de Dieu ;* ou, comme parle S. Isidore
L. 4. de Damiette, *toute sorte de paix n'est*
Ep. 36. *pas bonne, elle est souvent plus insupportable que quelque guerre que ce puisse estre, il y a une juste & sainte guerre, & il y a aussi une paix plus fâcheuse que la plus opiniâtre guerre.* C'est pourquoy
Id. l. 3. il nous avertit *de ne préférer pas la paix*
Ep. 284 *à la vérité*, & il déclare formellement
Ibid. *qu'il n'y a pas de véritable paix, que*
Ep. 246 *celle qui est parée de la justice, & de la piété.*

En effet, il est bien plus avantageux au Chretien d'avoir quelque tems la guerre avec les hommes, pour avoir la paix avec son Dieu, que d'avoir toûjours la guerre avec son Dieu, poua v oir la paix avec les hommes,

c'eſt-à-dire, qu'il vaut mieux eſtre ſéparé des hommes dans les choſes de la religion, pour eſtre unis éternellement à Dieu, que d'eſtre ſéparez de Dieu pour entretenir une dangereuſe union avec les hommes; voila juſtement la guerre dont il s'agit, qui eſt une guerre du cœur, & non pas du corps, une guerre qui conſiſte dans la diverſité de la créance, & des ſentimens pour la religion. Une telle guerre, à la vérité, eſt d'ordinaire accompagnée d'amertume en cette vie; mais elle ſera ſuivie de douceur & de conſolation en celle qui eſt avenir, & ſi cette diverſité de créance prive les fidéles des honneurs de la terre, elle le fera joüir des honneurs que Dieu leur prépare, & de la gloire dont il les doit couronner dans le Ciel: En attendant, il faut qu'ils ayent toûjours dans la penſée ces belles paroles de Grégoire de Nazianze, *qu'il ne faut pas aimer toute ſorte de paix, qu'il y peut avoir une tres-bonne diſſenſion, comme il y peut avoir une tres-pernicieuſe concorde, qu'il ne faut aymer que la paix qui eſt bonne, qui eſt*

Orat. 12.

faite pour le bien, & qui nous unit & nous joint à Dieu.

Tout le monde déclame contre le schisme, & les plus gens de bien sont ceux qui soûpirent plus profondement, quand ils voyent les chretiens divisez les uns des autres; il y en a mesme qui ramassent un grand nombre de témoignages des Péres, pour en faire voir les suites funestes : tout celà ne fait rien contre les Protestans, qui sont prests d'enchérir par dessus tout ce que l'on dit contre le schisme, dont le seul nom leur est odieux, & à-plus forte raison, la chose mesme, qu'ils considérent comme un effet de la justice de Dieu, qui a permis ces déchiremens déplorables, pour punir l'ingratitude des hommes, & pour se venger du mépris insupportable qu'ils ont fait de sa vérité; néanmoins, quelque aversion qu'ils ayent contre le schisme, & quelque amére que soit leur douleur, à-l'occasion de cette grande playe qui a esté faite à la religion dans l'Occident, & qui a déchiré l'Eglise, on ne laisse pas de les traiter de schismatiques, & de les regarder

comme la cauſe de ce déchirement étrange, qui fait verſer des larmes de ſang à toutes les bonnes ames. Mais il faut avoüer que ceux qui parlent de la ſorte, ne ſavent pas, ou du moins font ſemblant de ne pas ſavoir ce que c'eſt que ſchiſme en matiére de religion. Pour ſavoir ce que c'eſt que ſchiſme, il faut ſavoir en quoy conſiſte l'unité de l'Egliſe, puis que le véritable ſchiſme n'eſt autre choſe que la rupture de cette unité. Je m'aſſeure que tous les Chretiens raiſonnables demeurerent d'accord de cette vérité, *que l'unité de l'Egliſe conſiſte en l'unité de la foy ſous un ſeul chef qui eſt Ieſus Chriſt*; Saint Paul nous l'enſeigne ainſi quand il dit (Eph. 4. 5.) *qu'il y a une ſeule Foy, & un ſeul Seigneur*, qu'il appelle ailleurs *noſtre Chef*; il eſt vray que l'on peut rompre l'unité de cette foy, directement ou indirectement; directement quand on s'en prend immédiatement à la foy meſme, ou en altérant les véritez que nous devons croire, ou en y ajoûtant de nouveaux dogmes qui ne ſe trouvent ni dans l'Ecriture, ni dans la tra-

dition constante de l'Eglise, ou en retrenchant de ceux qui appartiennent nécessairement à l'objet de nostre créance: indirectement, lors que l'on se sépare des Eglises pures & Orthodoxes, quoy que l'on retienne à-peu-prés la mesme créance: parce que cette séparation rejallit, en quelque façon, sur l'unité de la créance; surtout, quand on se sépare généralement de toute l'Eglise, comme firent les Novátions, & les Donatistes, bien que d'abord ils ne différassent pas des Catholiques dans les points essenciels & fondamentaux. La chose n'est pas si criminelle, lors que l'on se sépare simplement de quelque Eglise particuliére pure & orthodoxe; il y a du mal, à la vérité, en cette séparation; mais si ceux qui se séparent ainsi font une espéce de schisme, à-l'égard de cette Eglise, ils ne sont pas, néanmoins, purement & absolument schismatiques, puis-qu'ils entretiennent communion avec toutes les autres Eglises.

Il ne faut que faire l'application de ces considérations à la séparation des

Protéstans

Protéſtans pour voir qu'ils ne ſont rien moins que Schiſmatiques : s'ils ont déchiré l'unité de la Foy par l'introduction de nouvelles doctrines contraires à l'Ecriture ſainte, & qui, de plus, n'ayent pas eſté auctoriſées par le conſentement unanime & univerſel des Chretiens, s'ils ont déchiré l'unité d'un chef, en s'en établiſſant quelqu'autre outre Ieſus-Chriſt ; il faudra confeſſer qu'ils ſont ſchiſmatiques, & des enfans dénaturez, qui ont cruëllement déchiré les entrailles de celle qui les avoit mis au monde; mais puis qu'ils n'ont ni déchiré l'unité de cette Foy par la nouveauté de leurs dogmes, ni l'unité de ce chef par l'établiſſement d'un autre que Ieſus-Chriſt ; car tout le monde ſait qu'ils n'ont qu'un ſeul chef, comme ils n'ont qu'un ſeul Sauveur, un ſeul Médiateur, & un ſeul Epoux ; de ſorte qu'ils ſont en état de ſe récrier, à la charge de leurs conſciences, avec un Ancien Docteur de l'Egliſe Gallicane ; *Il y a un ſeul Seigneur, nous ne l'avons pas diviſé; il y a une ſeule Foy, nous ne l'avons pas déchirée;* Auitus Vien-nenſis.

ne peut pas dire avec juſtice, qu'en nous en ſeparant, nous nous ſoïons ſeparez de toute l'Egliſe. Si elle avoit eſté auſſi pure qu'elle devoit eſtre pour nous obliger à ne la point quitter, nous aurions ſans doute mal-fait de rompre avec elle; mais nous n'aurions pas eſté ſimplement ſchiſmatiques, tandis que nous ſerions demeurez unis avec d'autres Egliſes Orthodoxes. Secondement, je dis, que la véritable raiſon pour laquelle nous-nous en ſommes ſeparez : c'eſt parce qu'aprés qu'elle a eu déchiré l'unité de cette Foy, en introduiſant dans la Religion Chrétienne des doctrines contraires à l'Ecriture, & qui n'ont jamais eſté autôriſées par le conſentement unanime de tous les Chrétiens; parce qu'aprés avoir déchiré l'unité de ce chef, par l'établiſſement d'un ſecond, quelque nom qu'elle luy donne de chef viſible, & de chef Miniſterial : Elle n'a pas voulu écouter nos plainte., ni pratiquer le remede que nous voulions appliquer à ſon mal: Mais au lieu d'écouter nos plaintes,elle nous a traitez auec la derniere

rigueur, & nous a chassez avec violence; de sorte que nous avons esté contraints de rompre entierement avec elle; non pour faire un schisme, à Dieu ne plaise; mais pour conserver l'unité de l'Eglise, en conservant l'unité de la Foy, sous un seul chef qui est Jesus-Christ.

Ainsi de quelque costé que l'on considere la chose, on ne peut pas dire raisonnablement que nous soyons schismatiques: Car outre que l'Eglise auec laquelle nous avons esté contraints de rompre, est une Eglise particuliére, dont la rupture par consequent ne nous sçauroit rendre purement & simplement schismatiques; quand mesme cette Eglise auroit esté telle qu'elle deuoit: Outre cela, dis-je nous avons fait voir clairement la justice de nostre séparation; ce qui suffit pour nous mettre à couvert de tout blâme de schisme, mesme à l'égard de ceux que nous avons quittez: Car si ce que Saint Augustin a écrit est vray, *que l'on voit éclater un schisme sacrilege, lors que l'on n'a pas eu sujet de se séparer*; Nous pouvons dire

De Baptis. contr. Donat. l.5.c.1.

que lors que l'on a eu raison de le faire, cette separation ne doit pas passer pour un schisme, puis que les causes en sont justes & legitimes; Mais dit-on, il faut bien que vous soyez schismatique, puis que vous n'avez point de Communion avec l'Eglise Catholique qui est répanduë par toute la terre. C'est le reproche que l'on faisoit autrefois aux Donatistes, & que quelques Docteurs de la Communion Romaine nous font aujourd'huy; mais ceux qui nous font ce honteux reproche, témoignent en le faisant, qu'ils sont mal prévenus à nostre égard; & de plus qu'ils n'ont pas fait assez de reflexion sur les differences qui se rencontrent entre la conduite des Donatistes & la nostre: En éfet, pour si peu de connoissance que l'on ait de l'Histoire Ecclesiastique, l'on demeurera d'accord que les raisons de la séparation des Donatistes ont esté fausses & frivoles; je dis fausses: Car il parut assez que Felix d'Aptonge Ordinateur de Cecilien, estoit innocent du crime qu'on luy imputoit, je veux

dire d'avoir livré aux Ennemis de la Foy, les écritures saintes pour estre brûlées. Et quant à l'accusation que l'on intenta contre Cecilien mesme, à qui on reprochoit qu'avant que d'étre promû à l'Episcopat, & pendant qu'il estoit encore en la charge de Diacre, il avoit empéché avec beaucoup de violence & de tyrannie, que l'on n'aportast à manger ni à boire aux Confesseurs, & aux Martyrs qui estoient en prison pour la cause de l'Evangile. Pour ce qui est dis-je de cette accusation, on reconnut que ce n'estoit qu'une noire calomnie dont ses ennemis se servoient pour noircir sa reputation : Mais si ces raisons estoient fausses, elles n'estoient pas moins frivoles; puis que quand mesme elles auroient esté vrayes, ce qui n'estoit pas, elles ne suffisoient pas à fonder une legitime separation : Mais on ne peut pas dire la mesme chose des motifs de nostre separation; car nous en avons fait voir en diverses occasions la justice & la necessité. Secondement, les Donatistes se separerent de toutes les Communions Chrétiennes

qui eſtoient au monde, ne reconnoiſſant de veritables Egliſes que les leurs ; au lieu que nous ne nous ſommes ſeparez que d'une Egliſe particuliére, dans la ferme perſuaſion où nous eſtions de n'y pouvoir plus faire nôtre ſalut. En troiſiéme lieu, du temps des Donatiſtes toutes les Egliſes Chrétiennes eſtoient aſſez pures dans la doctrine & dans le culte, pour pouvoir entretenir légitimement Communion avec elles : Mais il n'en eſt pas de meſme aujourd'huy ; car nous proteſtons ſincérément que ſi elles eſtoient encore dans le meſme état, nous ſerions ravis de cultiver cette Communion, & nous n'aurions pas de plus grande joye que d'en pouvoir donner des marques. Enfin, il ne tenoit qu'aux Donatiſtes d'avoir Communion avec l'Egliſe Catholique, qui eſtoit répanduë par toute la terre, je veux dire avec toutes les Egliſes Chretiennes dont elle eſtoit compoſée : Car elles leur tendoient toutes la main, elles leur ouvroient leur ſein, & ne ſouhaittoient rien tant que de les voir réünis avec elles : De ſorte

qu'il n'y eût jamais que l'opiniâtreté injuste & déraisonnable de ces schismatiques, qui les priva de la joüissance d'un si grand bien ; Mais il en est autrement de nous.

Pour le bien comprendre, le Lecteur remarquera, s'il luy plaist, que nous posons pour constant que l'Eglise Catholique répanduë par toute la terre, est divisée en diverses societez Chrestiennes, & là-dessus nous disons que si elles estoient toutes pures dans un degré suffisant pour le salut, nous aurions tres-volontiers communion avec elles ; mais s'il y en a qui ne le soyent pas suffisamment, nous n'avons garde d'entretenir communion avec celles-là, parce que nous ne le pourrions faire sans ruïner celle que nous avons avec Dieu, & que nous devons regarder comme la source unique de nostre bon-heur; bien loin donc que l'on nous doive imputer cela à blâme, que l'on nous doit loüer, à cause de cette sainte & chretienne resolution ; quant à celles de ces societez qui sont assez pures, & qui conservent encore l'estre & la

qualité de véritables Egliſes, il n'y a rien que nous ne faſſions pour cultiver une étroite Communion avec elles ; que ſi néantmoins elle nous rejettent, & ſi ceux qui les compoſent ne nous veulent pas reconnoître pour fréres, le tort ne ſera pas de noſtre coſté, comme il eſtoit du coſté des Donatiſtes, il ſera tout du coſté de ceux qui ne nous traitteront pas comme des enfans de la maiſon, & que nous regarderons en ce moment comme des fréres qui ſont en colére, & qui dans le fort de cette paſſion oublient à nous traitter fraternellement : il en eſt à peu prés comme dans une famille où les enfans s'entre-querellent, & ſe diſent reciproquement mille choſes deſobligeantes ; car comme ces querelles & ces injures n'empéchent pas qu'ils ne ſoyent freres : De meſme le traittement peu charitable que nous pouvons recevoir de la part de ces Egliſes dont nous parlons, ne ſauroit empécher que nous ne ſoyons tous enfans d'un meſme Pére, & fréres en Noſtre Seigneur. Quoy qu'il en ſoit,

s'il arrive entre ces Eglises & les nostres un schisme de fait, n'y en ayant pas de droit; nous aurons cette consolation de ny rien contribuër, puis que nous sommes toûjours disposez à l'union & à la concorde, toute la faute viendra des autres, particuliérement des conducteurs, qui par ignorance ou par passion donnent lieu au schisme, & entretiennent les Peuples qui leur sont soumis dans ces funestes divisions: C'est pourquoy nous pourrions appliquer à ces gens-là ce que Denys Evesque d'Alexandrie disoit à Novatien, *il eut mieux valu souffrir toutes choses plûtost que de déchirer l'Eglise de Dieu, & il n'eut pas esté moins glorieux d'endurer le martyre pour ne la pas déchirer que de le souffrir, pour ne sacrifier pas aux Idoles.* Et pour ce qui est de ceux que nous avons quittez, aprés qu'ils ont eu quitté eux-mesmes la verité de la Foy & la pureté du culte, nous leur dirons avec l'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur S. Matthieu, *il ne semble pas que celuy-la sorte de l'Eglise, qui en sort corporellement;*

Apud Euseb. hist. Eccl. l.6.c.45.

Hom. 46. in Matth.

mais bien celuy qui quitte ſpirituëllement les fondemens de la verité de l'Egliſe: car nous ſommes ſortis d'avec eux de corps, & ils ſont ſortis d'avec nous d'eſprit, nous ſommes ſortis d'avec eux quant au lieu, & ils ſont ſortis d'avec nous quant à la Foy: nous avons laiſſé chez eux les fondemens des murailles, & ils nous ont laiſſé les fondemens des Ecritures, nous ſommes ſortis d'avec eux ſelon l'aſpect des hommes; Et ils ſont ſortis d'avec nous ſelon le jugement de Dieu.

CHAPITRE X.

Du Titre de Catholique.

LE Cardinal du Perron parlant de ce titre que nous avons deſſein d'examiner dans ce chapitre, dit *que les Péres entendoyent par le mot Egliſe Catholique, une Egliſe viſible & éminente par deſſus toutes les autres ſocietez Chretiennes; une Egliſe pure de toute contagion, de ſchiſme & d'héréſie; une Egliſe perpetuëlle, &*

Repliq. au Roy de la Grand Bretag. c. 2.

qui n'avoit jamis souffert, ni ne pouvoit jamais souffrir aucune interruption, ni en sa Foy, ni en sa Communion, ni en sa visibilité. Voilà justement à quoy il réduit toutes les conditions de l'Eglise Catholique : mais qu'il me soit permis de dire que ce Prélat a mal pris ces mesures : car je feray voir par le témoignage mesme des Anciens Péres, que si l'Eglise est perpetuëlle à l'égard de sa subsistance, elle ne l'est pas à l'égard de la splendeur, c'est-à-dire qu'elle n'a pas toûjours esté, ni ne doit estre accompagnée d'éminence & d'éclat, & qu'ainsi elle peut souffrir de l'interruption en sa visibilité, & tant s'en faut que l'Eglise Catholique ait toûjours esté éminente par dessus toutes les autres societez Chretiennes, qu'il paroîtra dans les chapitres suivans, qu'il a esté un tems où toute la splendeur estoit du costé des hérétiques, pendant que les Catholiques estoient dans l'obscurité & dans l'oppression, sans rien dire de l'opinion des Docteurs de la Communion de Rome, qui enseignent qu'à la fin du

monde l'Egliſe perdra durant quelque tems ſa viſibilité, par la violence de l'Antechriſt ; Quant à l'interruption en la Foy, ſi elle ne peut jamais arriver entierement à l'égard de tout le corps de l'Egliſe, elle n'eſt que trop arrivée à l'égard de certaines Egliſes particuliéres qui eſtoient conſiderées comme membres de l'Vniverſelle; outre qu'il y en a d'autres qui pour n'avoir pas perdu abſolument l'eſtre de véritables Egliſes, n'ont pas laiſſé de ſouffrir divers changemens dans la doctrine & dans le culte. Ie viens à l'interruption de Communion, & ie dis que ſi par cette Communion, ce Cardinal entend la Communion intérieure & ſpirituëlle des vrays membres de Ieſus-Chriſt, qui ſont les Elus & Fideles, que cette Communion, dis-je, eſt toûjours la meſme; parce que le nombre des Elus ne peut augmenter ni diminuër : mais ſi par cette Communion il entend, comme il eſt vray-ſemblable, vne Communion extérieure de Profeſſion ; je dis que ſi une telle Communion ne ſouffre pas une interruption totale,

elle est néantmoins sujette de tems en tems à des éclypses qui la dérobent presques à nos yeux, & à certains nuages qui l'obscurcissent, & qu'elle est susceptible d'accroissement & de diminution, c'est-à-dire qu'elle peut estre plus ou moins étenduë, selon qu'il plaist à Dieu de donner plus ou moins de succez à la Predication de l'Evangile, & des tems plus ou moins favorables à ceux qui en font profession.

Laissant donc là la description qu'il a plu à ce Cardinal de nous donner de l'Eglise Catholique, j'estime qu'il est à propos pour l'éclaircissement de cette matiére, de faire les considérations suivantes; Premierement, que le terme *de Catholique* n'est pas de l'Ecriture sainte, & que les Ecrivains sacrez ne l'ont point employé dans leurs divins écrits, ni mesme aucun autre terme qui équipolle à celuy-là; Saint Fulgence parlant de ce nom *Catholique*, declare positivement *qu'il ne se trouve ni dans l'Ancien ni dans le nouveau Testamẽt;* De là j'infére que les inscriptions qui

Resp. 7. contr. Arrian.

ſont au devant des Epiſtres de Saint Iacques, de S. Pierre, & de la premiére de Saint Iean, n'y ont pas eſté miſes par les Auteurs meſmes, je veux dire par ceux dont elles portent les noms: car on leur donne à toutes le titre de Catholiques, qui eſt cependant un terme dont l'Ecriture ſainte ne ſe ſert point: C'eſt apparemment la raiſon pourquoy S. Cyrille d'Alexandrie parlant de la premiére de Saint Iean, qui eſt une de celles-là, dit *qu'il l'a écrite à quelques-vns*, ce qu'il n'auroit eu garde de dire, ſi elle euſt porté de ſon tems le nom de Catholique, comme elle ne le portoit pas encore vray-ſemblablement du tems de S. Fulgence qui vivoit dans le ſixiéme Siecle, je veux dire qu'elle ne le portoit pas dans l'inſcription; autrement, il n'auroit pas aſſeuré ſi hardiment ce qu'il a fait que le nom *de Catholique* ne ſe trouve point dans l'Ecriture, ou du moins il auroit dit quelque choſe de ces inſcriptions où on le void aujourd'huy employé: c'eſt pourquoy ie conclus qu'elles y ont eſté miſes

Glaph. in num. t. 1.

depuis ce temps-là ; & que celuy qui l'a fait, les a voulu distinguer par là de celles qui sont adressées à un seul pays, à une seule Eglise, ou à une seule personne ; Et ce qui me confirme dans cette pensée, est que ces mesmes inscriptions que nous avons dans nos Bibles, ne sont pas selon la remarque de quelques-vns, dans la Version Syrienne, qui employe celle-cy en leur place, *les Epistres des trois Apostres en la presence de qui Iesus-Christ fut transfiguré*; Et il ne faut pas trouver étrange que ces inscriptions dont nous parlons, soient de quelqu'autre que des Apostres, puis que la mesme chose est arrivée à la pluspart des subscriptions qui sont venuës d'ailleurs que de ces divins Ecrivains; ce n'est pas que plusieurs des Anciens Péres ne parlent des Epistres Catholiques, mais aucun de ceux-là ne dit que ce terme soit de l'Ecriture. Secondement, je dis que si ce terme *de Catholique* n'est pas de l'Ecriture sainte, il ne se trouvoit pas non plus dans plusieurs Anciens Symboles, où l'on ne faisoit mention

que d'une ſainte Egliſe, ou de la ſainte Egliſe, ſans dire quoy que ce ſoit de la qualité *de Catholique* ; tel eſtoit le Symbole dont ſe ſervoit l'ancienne Egliſe de Rome , & dont Vſſerius Archeveſque d'Armach , & Primat d'Irlande , nous a donné deux exemplaires fort anciens , dans leſquels il n'eſt nullement parlé de l'Egliſe Catholique , mais ſeulement de la ſainte Egliſe.

La troiſiéme obſeruation que l'on doit faire eſt , que puis que le nom de *Catholique* ne ſe trouve point dans l'Ecriture ſainte , il faut de toute neceſſité que l'uſage de ce terme ſe ſoit introduit dans l'Egliſe depuis la mort des bien-heureux Apoſtres : cette induction eſt tres-évidente , & ſuit ce me ſemble fort naturellement des choſes que nous avons dites : mais outre l'évidence de cette induction, nous avons le témoignage de S. Pacien Evéque de Barcelone , qui demeure d'accord avec Sempronien ſon averſaire , *que du tems des Apoſtre. perſonne ne ſe nommoit Catholiqus.* Il remarque de plus, que les Chretiens

Epiſt. 1 tom. 3. Bibl. Patr. pag. 51.

Orthodoxes prirent la qualité *de Catholiques*, pour se distinguer des hérétiques qui estoient en tres-grand nombre, si bien que la qualité *de Chretien* leur tenoit lieu de nom, & celle *de Catholique* de surnom : Or la différence qui se rencontre entre les Orthodoxes & les hérétiques, consistant en ce que les prémiers conservent l'unité de la Foy en sa pureté, & que les seconds au contraire la déchirent & la corrompent ; il s'ensuit que quand le terme *de Catholique* a commencé de se mettre en usage dans l'Eglise, ç'a esté pour designer la doctrine pure & Orthodoxe.

Apud Sozom. hist Eccl l. 7. c. 4.

Suivant cela l'Empéreur Theodose le Grand ordonna, *qu'il n'y auroit que les Eglises qui honoreroient également la Trinité, qui fussent nommées Catholiques* ; c'est-à-dire Orthodoxes, comme il paroît par ce qu'il ajoûte en son Edit, que tous les autres qui en useroient autrement seroient apélez hérétiques : Et le Pape Liberius écrivant à l'Empéreur Constantius, luy mande qu'il envoye vers luy l'Evesque Lucifer, Pancratius un de ses Prestres

& Hilaire vn de ſes Diacres, *dans l'eſpérance d'obtenir de ſa clemence la convocation d'un Concile, pour la Paix de toutes les Egliſes Catholiques*, qui ne voit que par ces Egliſes Catholiques il entend les Egliſes Ortodoxes, par oppoſition à celles des Arriens qui ne l'eſtoient pas : C'eſt encore dans ce meſme ſens que les Péres du Concile d'Antioche, aſſemblé contre Paul de Samoſate appellent l'Egliſe d'Antioche *l'Egliſe Catholique*, quand ils diſent *qu'ils ont eſté obligez de donner à l'Egliſe Catholique un autre Eveſque en la place de cet hérétique*; Et pour montrer qu'ils parlent de l'Egliſe particuliére d'Antioche, ils remarquent qu'ils ont établi Domnus fils de Demetrien, qui auoit conduit auec beaucoup de loüange & d'approbation la meſme Egliſe avant Paul de Samoſate; Et vn peu plus bas ils diſent que Domnus a accepté le miniſtere de l'Egliſe qui eſt à Antioche. Celeſtin Eveſque de Rome exprime en ces termes le titre d'une lettre qu'il écrit au Clergé & au Peuple de Conſtantinople, *l'Eveſque Celeſtin aux*

Ep. 1. 4. 1. Conc.

Apud Euſeb. hiſt. l. 7. cap. 30.

Tom. 2. Concil. *Prestres, Diacres & Clercs Seruiteurs de Dieu, & au Peuple Catholique de Constantinople*, & dans le corps de la lettre il parle *de Disputeurs Catholiques, de Prelats Catholiques*, dans tous lesquels lieux il prend comme chacun voit le terme de Catholique pour Orthodoxe; car il s'en sert toûjours pour distinguer les Catholiques des Hérétiques : à quoy l'on peut ajoûter ce que les Péres apélent à toute heure dans leurs écrits la doctrine Orthodoxe, *la Foy Catholique*: il semble mesme que c'est ainsi que l'on doit entendre les paroles de Pergamius Metropolitain d'Antioche de Pisidie, quand il nóme le Concile de Calcédoine, *un Concile Oecumenique, saint & Catholique* : Et je ne pense pas que l'EmpéreurMarcien eut d'autre vuës, lors qu'il convioit les Euesques assemblez à Nicée, de se transporter à Calcédoine, où il promettoit de se rendre, quelque necéssaire que fut sa présence ailleurs, parce, leur disoit-il, que l'on deuoit préferer à toutes choses, *ce qui concerne le bien de la vérité, de la Foy Orthodoxe,*

Tom. 3. Concil. Act. 3, p. 241.

Concl. Chalc. part. 1. p. 38.

de la paix & de la diſcipline des ſaintes Egliſes Catholiques, c'eſt-à-dire des Egliſes pures & Orthodoxes.

C'eſt ainſi qu'il faut entendre toutes ces expreſſions dans leſquelles les Eveſques ſont qualifiez Eueſques de l'Egliſe Catholique d'un tel lieu, comme quand il eſt dit de Polycarpe dans les Actes de ſon Martyre, *qu'il eſtoit Eveſque de l'Egliſe Catholique de Smyrne*; comme quand l'Empéreur Conſtantin dit de Cécilien Eveſque de Carthage, *qu'il préſide ſur l'Egliſe Catholique*: comme quand les Péres du prémier Cócile de Nicée nõment les Eveſques du Dioceſe d'Egypte, *Eveſques de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique*, c'eſt à dire chacun en ſon particulier Evéque de l'Egliſe Catholique & Apoſtolique du lieu où il eſtoit Eveſque: comme quand dans les Conférences que les Catholiques eurent avec les Donatiſtes en Afrique les Eueſques Orthodoxes y prennent à toute heure chacun ſeparément le nom & la qualité *d'Eveſque de l'Egliſe Catholique*; comme quand le Concile de Vaiſon dit d'Auſpicius

Apud Euſeb. hiſtor. l. 10. c. 7.

Tom. 1. Concil.

Num. 52. 60. 78.

Tom. 1. Conc. Gall. Sirmõd. p. 76.

Evesque de ce lieu-là, *qu'il est Evesque de l'Eglise Catholique*; En vn mot, comme quand Atticus qui n'étoit qu'Archidiacre, est appellé dans les Actes du Concile de Calcédoine, *Archidiacre de l'Eglise Catholique de Constantinople.*

Part. 1. num. 10. & 72.

Mais afin que l'on ne s'imagine pas que ces sortes d'expressions que nous venons de toucher n'ont pas esté à l'usage des Evesques de Rome, ou bien que s'ils s'en sont servis, ç'a esté dans une autre vuë, il ne sera pas hors de propos de faire voir qu'ils s'en sont servis, & dans le mesme sens que les autres Evesques: Pour cet éfet, il faut remarquer que dans la prémiére partie des Actes du Concile de Calcédoine, Leon premier écrivant à l'Empéreur Théodose, se qualifie tantost *Pape de l'Eglise Catholique de la Ville de Rome*, tantost *Evesque de l'Eglise Catholique de Rome ou Catholique Romaine*; Et dans l'action huitiéme du mesme Concile ses Legats Paschasius & Lucentius le nomment *Evesque de l'Eglise Catholique de la Ville de Rome.* Dans le Code des Canons de

Concil. Chalc. part 1. num. 10 & 12.

l'Egliſe Romaine le Pape Hilarius ſe donne le titre *d'Eveſque de l'Egliſe Catholique de la Ville de Rome*; Felix n'en prend point d'autre dans ce meſme Code, & dans une des Lettres qu'il écrivit à Acacius Eveſque de Conſtantinople; Gelaſe en uſe de meſme dans le ſecond Synode de Rome, où Miſenus fut abſous, & Symmachus dans le premier qu'il fit tenir au meſme lieu, ce qu'il repeta encore dans le quattiéme, que l'on nomme d'ordinaire *Palmaris*; je pourrois alleguer un grand nombre de ſemblables exemples, ſi ceux que je viens de citer n'eſtoient plus que ſuffiſans pour juſtifier que les Eveſques de Rome auſſi bien que les autres, ſe ſont ſervis des expreſſions que nous venons d'examiner; D'où j'infére que puis qu'à l'égard des autres Eveſques ces façons de parler ne ſignifioient autre choſe, ſinon qu'ils eſtoient Eveſques des Egliſes Orthodoxes des lieux où ils exerçoient leur Epiſcopat; elles ne peuvent avoir d'autre ſignification à l'égard de ceux de Rome, puis qu'elles ſont toutes conceuës

Tom. 3. Concil.

dans les meſmes termes; qu'elle apparence qu'on les explique diverſement ſeſon la diverſité des perſonnes ; bien que l'on ne remarque aucune difference dans les expreſſions meſmes : je ſay bien qu'aujourd'huy pluſieurs Docteurs de la Communion de Rome abuſent de ce quelques Papes ſe ſont qualifiez depuis le dixiéme Siécle, *Eveſques de l'Egliſe Catholique*, & qu'ils prétendent prouver par là qu'ils ont un Epiſcopat Vniverſel; mais outre que Grégoire prémier a condamné en divers endroits de ſes écrits le nom & la qualité *d'Eveſque Vniverſel*, Ces gens-là ne voyent pas que ſi cela avoit lieu à l'égard des Eveſques de Rome, il faudroit qu'il l'euſt auſſi à l'égard de tous les autres qui ont pris & à qui on a donné la qualité *d'Eveſques de l'Egliſe Catholique*, ſans pourtant que l'on ait eû deſſein d'en faire des Eveſques Oecumeniques, ni de changer l'Egliſe Catholique dont ils ſe diſent Eueſques en un Dioceſe Vniverſel;Il faut donc expliquer les paroles des derniers Papes par celles des prémiers, en diſant

que

que quand ils se sont qualifiez *Evéques de l'Eglise Catholique*, ils ont voulu dire avec leurs Devanciers, *qu'ils estoient Evéques de l'Eglise Catholique de la Ville de Rome*; ce qui renverse le titre d'Oecumenique dans le sens qu'on le prend à Rome, estant impossible que ce qui est particulier, soit en mesme tems vniversel. C'est justement de cette maniére qu'un Docteur célébre de cette Communion interpréte toutes ces façons de parler, dans une Lettre qu'il écrit à un de ses Amis; où il a ramassé tout ce qu'il a pû trouver d'expressions de cette nature. En éfet, il remarque qu'elles reviénnent toutes à ceci, *qu'un tel est Evéque de l'Eglise Romaine, qui fait profession de la Religion & de la Foy Catholique*, c'est-à-dire de la Foy pure & Orthodoxe, je n'examine pas présentement ce qui en est, je fais voir simplement l'interprétation que ce Docteur donne aux paroles dont il est question.

Ioan. Launonius Francisco Bono part. 1. Epist.

Mais ce n'est pas encore tout, cette Foy pure & Orthodoxe est vniverselle, à deux égards, j'entens à

l'égard du tems & à l'égard de l'étenduë des Dogmes : je dis prémiérement à l'égard du tems : car une societé Chretienne ne peut estre véritablement Catholique & Orthodoxe, à moins qu'elle ne retienne constamment la Foy qui a esté, qui est, & qui sera toûjours dans l'Eglise ; c'est dans cette vuë que Clement Alexandrin disoit *qu'il y a une seule Eglise Ancienne & Catholique, qui assemble en*
Tom. 7. *l'unité d'une seule Foy ; qui est selon*
Strom. *les Alliances ; où plûtost selon l'alliance qui est une en divers tems, ceux qui sont déja predestinez* ; Il est évident, qu'il fait dépendre sa Catholicité, s'il m'est permis de parler ainsi, & son vniversalité de l'vniversalité de sa foy, pour montrer que ceux qui possédent aujourd'huy la foy qui a esté de tout tems dans l'Eglise, sont l'Eglise Catholique: je m'asseure que Vincent de Lerins n'avoit point d'autre pensée, comme il le témoigne clairement, lors qu'aprés avoir dit, *qu'il faut soigneusement prendre garde que l'on*
In Com *retienne dans l'Eglise Catholique ce*
nient. *qui a esté crû par tout toûjours, & par*

tous, il ajoûte, *que cela eſt vrayement & proprement Catholique, comme la raiſon & la force meſme du nom le declare; parce qu'il comprend preſque tout vniverſellement.*

Ie dis en ſecond lieu, que cette foy eſt vniverſelle à l'égard de l'étenduë des Dogmes; parce que l'on ne peut eſtre véritablement Catholique, ſi l'on ne croit du cœur, & ſi l'on ne cōfeſſe de la bouche tous les Dogmes & tous les Articles de la Foy qui ſont néceſſaires pour le ſalut; c'eſt à peu prés la ſignification que Saint Pacien donne au terme *de Catholique*, quand il écrit *que ſelon le ſentiment des plus Doctes le nom de Catholique emporte & deſigne l'obeïſſance à tous les Commandemens de Dieu*; c'eſt-à-dire, à tout ce que nous devons croire & faire pour eſtre ſauvez: car la foy doit fructifier par toutes ſortes de bonnes œuvres. Delà vient que dans la Conférence du troiſiéme jour que les Orthodoxes eurent avec les Donatiſtes, ces derniers diſoient *que le nom de Catholique tiroit ſon origine, non de l'univerſalité des peuples, mais*

Epiſt. 1. tom. 3. Bibl. Pat.

Brevic. collat. 3. diei. c. 3.

de la plenitude des Sacremens, c'est-à-dire des Mystéres de la Religion; Delà vient encore que quand Vincent Donatiste Rogatien fait descendre ce nom de Catholique, *nom de*
Ep. 48. *la Communion avec tout le monde, mais de l'observation de tous les Commandemens de Dieu & de tous les Sacremens*; Saint Augustin ne s'y opose pas, au contraire, il accorde en quelque façon, que l'Eglise peut avoir receu delà le nom de Catholique,
In Ps. 65. *parce*, dit-il, *qu'elle retient toute la verité, dont on trouve aussi quelques parcelles en diverses hérésies*, ou comme il parle ailleurs, *l'Eglise tient tout*, c'est-à-dire tout le corps de la saine doctrine : A prendre le nom *de Catholique* selon les deux égards que nous venons d'examiner, nous ne ferons pas difficulté de confesser qu'il peut estre marque de l'Eglise, parce qu'alors il a tout son rapport à la doctrine qui en est la legitime marque, & que cette doctrine est Catholique & Vniverselle à l'égard du tems & à l'égard de l'étenduë des Dogmes que l'on est obligé de croire.

Mais ſi l'on prend le nom de Catholique, dans le ſens que Meſſieurs de la Communion de Rome le prennent, je veux dire pour une choſe qui eſt répanduë vniverſellement par tout le monde, je dis qu'il ne peut eſtre marque de l'Egliſe, ſoit qu'on le conſidére ſéparément de la doctrine ou conjointement avec elle, non ſi on le conſidére ſeparément, puis que l'on ne ſçauroit prendre certaine connoiſſance de la vérité des choſes par le nom & par le titre qu'on leur donne, ou qu'elles s'attribuënt; jl n'y a point de femme qui ne paſſe pour femme de bien & pour femme d'honneur, ſi l'on s'arréte au nom & à la qualité qu'elle prend, *la femme adultéreſſe*, dit le Sage dans le Livre de ſes Proverbes, *mange & eſſuye ſa bouche; puis elle dit, je n'ay point commis d'iniquité;* Dans le tems que Dieu appéloit Ieruſalem *paillarde*, elle ſe nommoit *la cité fidéle;* Tous les hérétiques affecterent le nom de Catholiques, *toutes les aſſemblées des hérétiques*, dit Lactance, *s'imaginent eſtre à bon droit Chretiennes, & leur* Inſtit. lib. 4. c. vlt.

Contra Epist. fund. c. 4. August. Ep. 48.

Eglise Catholique; saint Augustin remarque *que tous les hérétiques vouloyent estre nommez Catholiques*; suiuant cela les Donatistes intitulerent ainsi la Réqueste qu'ils présenterent à l'Empéreur Constantin contre Cécilien, *Réqueste de l'Eglise Catholique contenant les crimes de Cécilien*; Mais si le nom de Catholique considéré séparement de la doctrine ne peut estre marque de l'Eglise, il ne le peut estre non plus considéré conjointement auec elle; car pour estre vne marque essentielle de l'Eglise, il faudroit que cette doctrine eut toujours esté répanduë par toute la Terre; cependant au cómencement du Christianisme elle estoit renfermée dans la judée, où le nombre de ses sectateurs & de ceux qui en faisoyent profession, n'approchoit pas du nombre de ceux qui appartenoyent à la synagogue, & qui estoyent opiniatrement attachez à l'obseruation des Ordonnances de Moyse. Bien est il vray que cette doctrine se rendit auec le tems vniuerselle, & qu'elle se répandit par tout le monde; mais cela est accidentel, au

lieu qu'une véritable marque de l'Egliſe, ne luy doit pas conuenir en vn tems, & ne luy pas convenir en un autre, il faut qu'elle l'accompagne toujours, qu'elle ſoit toujours auec elle, & qu'elle ne l'abandonne jamais, ce qui n'appartient proprement qu'à la vérité de la foy & à la ſincére adminiſtration des Sacremens, qui en ſont les legitimes marques; c'eſt pourquoy Ieſus Chriſt dit dans l'Evangile, *que celuy qui croira & ſera baptizé, ſera ſauvé*, & l'Apoſtre dans le Chapitre cinquiéme de l'Epitre aux Epheſiens, *que Dieu ſanctifie l'Egliſe par le lauement de l'eau & par la parole*; ce ſont auſſi les deux choſes par leſquelles noſtre Seigneur commande de fonder & d'établir les Egliſes en la terre, *allez*, Matth
diſoit-il à ſes Apoſtres, *& inſtruiſez* 28.
toutes les nations, les baptizant au nom du Pêre, & du Fils, & du ſaint Eſprit. En éfet par ces deux choſes on connoitra ſi l'Egliſe a eſté établie en quelque lieu, & ſelon que ces choſes y ſeront auec plus ou moins de pureté, on jugera auſſi que l'Egliſe qui y ſera recucillie merite plus ou moins le

nom & la qualité de vraye Eglise ; on pourroit ajouter à ces deux marques, l'exercice d'une sainte Discipline;tout le reste est accidentel à l'Eglise , & par consequent n'en peut estre vne veritable marque.

CHAPITRE XI.

De la Visibilité de l'Eglise . & comment on le doit entendre.

POur pénétrer bien auant dans l'intelligence de cette matiére importante , il faut auant toutes choses découvrir l'occasion & l'origine de cette controverse qui s'est renduë si célébre parmy les Chretiens de l'Occident. Lorsque nos Ancestres se séparerent de la communion de Rome, parce que le tems de leur liberté estoit arriué que Dieu leur crioit du Ciel d'en sortir , puis qu'elle n'avoit pas voulu écouter leurs plaintes, & qu'ils croyoyent qu'il leur estoit impossible d'y faire leur salut,ils justifierent leur séparation par l'authorité de l'Escriture Sainte dont ils em-

ployoyent les teſmoignages dans les controuerſes qu'ils auoyent à deméler auec ceux qu'ils avoyent quittez : d'abord leurs averſaires ne firent point de difficulté de diſputer auec eux par l'Ecriture ; mais s'apperceuant auec le tems qu'elle ne leur eſtoit pas fauorable ; ils voulurent tirer nos Péres deuant le Tribunal de l'Egliſe pour decider par ſa ſeule authorité toutes les controuerſes de la Religion ; entendant par l'Egliſe, la ſeule Egliſe Romaine composée de ſes Eueſques, de ſon Clergé & de ſes Moines, ſur qui le Pape préſide comme chef auec une authorité ſouveraine & independante : Luther qui fut le prémier qu'on voulut citer deuant ce magnifique Tribunal, répondit que ce n'eſtoit pas la véritable Egliſe, que ces gens là ne meritoyent pas ce nom, ni aucun de ceux qui entretenoyent communion auec eux, qu'il eſtoit vray que Dieu n'avoit jamais abandonné ſon Egliſe, mais que le Pape, les Eveſques, le Clergé, & les Moines auec la multitude de ceux qui les ſuiuoyent, n'eſtoyent pas l'Egliſe de

Iesus Christ, que la véritable Eglise consistoit en vn petit nombre de gens de bien, que Dieu conservoit comme un petit reste ; & comme on luy demandoit où l'Eglise auoit esté cachée durant tant de Siécles, puisque celle qu'on luy montroit ne l'estoit pas ; il dit que l'Eglise n'est pas toujours visible; qu'il est des tems où l'on ne la voit que des yeux de l'Esprit ; & que mesme sa nature est telle, que l'on ne peut apperceuoir auec les yeux du corps, mais seulement auec ceux de l'esprit, ce qui la rend proprement l'Eglise. Voilà l'origine de cette controverse, & le véritable estat de la question, qui doit rendre suspecte la conduite de l'Eglise Romaine, puisque son recours au Tribunal de l'Eglise est interessé : car elle n'y apéle qu'aprés auoir vû que l'Ecriture Sainte ne favorisoit pas ses prétentions contre ceux qui l'auoyent quittée.

Cela estant ainsi je dis qu'il y a trois choses à considérer dans l'Eglise, sa matiére, sa forme, & les moyens dont Dieu se sert, pour luy donner la forme qu'elle doit auoir pour estre son

Eglise : car si elle est visible, il faut nécessairement qu'Elle le soit à l'égard de quelcune de ces choses, ou à l'égard de toutes les trois. La matiére de l'Eglise ce sont les personnes qui la composent, & l'on ne peut nier que les personnes entant que telles ne soyent visibles : mais pour voir la matiére de l'Eglise, on ne peut pas dire qu'on voye l'Eglise ; comme pour voir la matiére d'une chose, on ne voit pas cette chose mesme, parce que ce n'est pas la matiére qui donne l'estre aux choses, mais la forme, de sorte que tandis qu'on ne verra pas la forme, on ne peut pas dire que l'on voye la chose à qui elle donne l'estre, & qu'elle constituë. D'ailleurs si les personnes entant que personnes estoyent l'Eglise de Dieu, tous les hommes du monde le seroient, les Iuifs, les Turcs, les Payens, & les Infidéles, de mesme que les meilleurs Chretiens, ce qui ne se peut; ou si l'on veut rétraindre ces persónes à ceux qui font profession du Christianisme, il s'ensuiuroit que tous ceux qui font profession du Christianisme

ſeroyent l'Egliſe, & par conſequent qu'ils ſeroyent tous ſauvez, puiſque l'on ne peut eſtre membre de la véritable Egliſe, que l'on ne ſoit membre de Ieſus-Chriſt, ni eſtre membre de Ieſus-Chriſt, que l'on ne ſoit ſauué. Ajouſtez à cela que l'Egliſe à l'egard meſme de ſa matiére ne peut eſtre viſible en ſon tout, mais ſeulement en ſes parties; car ſans parler de cette partie qui triomphe dans le Ciel, & qui par la confeſſion de tous eſt inuiſible, je dis que celle qui combat ſur la terre, ne peut eſtre vüe qu'en ſes parties, car pour eſtre viſible en ſon tout, il faudroit qu'elle fuſt toute aſſemblée en un meſme lieu, ce qui ne doit arriver qu'au dernier jour; cela eſtoit bon pour l'Egliſe de l'Ancien Teſtament, que l'on pouvoit voir aſſemblée au Temple de Iéruſalem, lors des feſtes ſolemnelles, mais pour l'Egliſe Chretienne, elle ne doit joüir de ce privilége qu'au jour de la bienheureuſe reſurection, que tous les fidéles ſeront aſſemblez à la main droite du ſouverain juge de l'vnivers: mais aprés tout, quand la matiére de

l'Egliſe

l'Eglise seroit visible en son tout, ce qui n'est pas, on n'en pourroit pas inferer légitimement, que l'Eglise mesme est visible, puisque son estre ne depend pas de sa matiére, mais de sa forme, si cette forme est donc visible, il faudra avouër que l'Eglise entant qu'Eglise est visible; mais si cette forme est invisible, il faudra demeurer d'accord que l'Eglise est invisible aussi: c'est pourquoy il est à propos d'examiner avec quelque soin de quelle nature est ce qui donne à l'Eglise son estre & sa qualité.

Si la chaleur de la dispute n'eust aliené les Chretiens les uns des autres, il leur eut esté aisé de reconnoistre que ce qui constituë l'Eglise, est ce qui constituë le corps mystique de Iesus-Christ, puis que l'Eglise est le corps mystique de Iesus-Christ ne sont qu'une mesme chose; de là vient que saint Paul l'apéle *Christ* au ch. 12. de la 1. Epist. aux Corinthiens, de ce principe qui doit estre incontestable, ils eussent tiré cette conclusion; que puis qu'il n'y a que la foy, la piété, & la santification qui nous incorporent

à Iesus-Christ, & qui nous rendent son corps mystique, il n'y a aussi que la foy, la piété, & la santification, qui nous rendent l'Eglise : or la foy, la piété, & la santification ne paroissant pas aux yeux des hommes, parce qu'elles sont cachées dans le cœur ; mais seulement à ceux de Dieu qui nous les donne ; on fut demeuré d'accord que la véritable Eglise entant que véritable Eglise est invisible, puisque ce qui la constituë & qui luy donne son estre ne se voit point ni ne tombe sous les sens. Il ne falloit qu'ouvrir les yeux & lire l'Ecriture sainte, pour estre persuadé de cette vérité : Qui ne sait que saint Pierre décrit le fidéle, *par l'homme qui est caché, savoir celuy du cœur, qui consiste en l'incorruption d'un Esprit doux & paisible :* Qu'on voye tant qu'on voudra le ministére de la parole, on ne verra jamais l'impression que la prédication de cette parole fait dans le cœur ; qu'on voye encore tant que l'on voudra la vocation extérieure qui est commune aux bons & aux méchans, il est impossible

de voir l'intérieure; celuy qui croit au fils de Dieu, *a bien le témoignage de Dieu*, comme dit S. Iean, mais ou penſez vous qu'il l'ait, *en ſoy-meſme*, dit-il, c'eſt-à-dire en ſon cœur, ſelon l'explication que l'Apoſtre nous en donne au 4. des Galates, *parce que vous eſtes enfans, Dieu a envoyé l'Eſprit de ſon fils en vos cœurs, criant Abba pére, C'eſt ce caillou blanc, & ce nouveau nom écrit, que nul ne connoiſt, ſinon celuy qui le reçoit.*

Mais ſi ſaint Pierre nous inſtruit de cette vérité, ſaint Paul ne nous en inſtruit pas moins, lors qu'il dit au ch. 2. des Rom. *que celuy n'eſt point Iuif qui l'eſt par dehors, & que celle-là n'eſt point circonciſion qui eſt faite par dehors en la chair: mais que celuy-là eſt Iuif qui l'eſt au dedans, & que la circonciſion eſt celle qui eſt du cœur en eſprit, non point en la lettre, duquel Iuif la loüange ne vient point des hommes mais de Dieu.* C'eſt une choſe aſſez connuë que dans l'Ecriture ſainte il n'y a point de différence entre eſtre *Iuif*, *eſtre enfant d'Abraham, eſtre Iſraël*, & eſtre de la vraye

Eglise: & c'est ainsi qu'il faut entendre ce que Saint Iean dit au ch. 2. de l'Apocalypse, *Ie connois le blâme jetté contre toy par ceux qui se disent estre Iuifs, & ne le sont point, mais la synagogue de Satan*; & l'Apostre au 3. des Philippiens, *ce sommes nous qui sommes la circoncision, qui servons Dieu en esprit, & nous glorifions en Iesus-Christ, & nous n'avons point de confiance en la chair*; & au 6. des Galates, *Tous ceux qui cheminent selon cette régle, paix soit sur eux, & miséricorde, & sur l'israël de Dieu.* S. Paul donc parlant de celuy qui est de la vraye Eglise, sous le nom de Iuif par excellence, dit *qu'il l'est au dedans* le terme de l'original signifie *ce qui est caché & secret*. & il l'oppose à ce qui est *euident & manifeste.*

Et il ne faut pas s'imaginer que l'Autheur de l'Epistre aux Hebreux ait eu d'autre pensée quand il a apélé l'Eglise Chretienne, *l'Eglise & assemblée des prémiers nez qui sont ecrits au Ciel*; Primogéniture que l'œil de l'homme ne peut voir; car elle consiste en la vérité de nostre

adoption & de noſtre renaiſſance ſpirituëlle, qui ſont des choſes inviſibles, auſſi bien que le decret de noſtre election qui en eſt la ſource, & en vertu duquel Dieu écrit nos noms dans ſon livre qui eſt un livre de vie, ſans que perſonne les puiſſe jamais effacer de deſſus ces Tables & ces Regiſtres eternels : car *les dons & la vocation de Dieu ſont ſans repentance* ; mais ce n'eſt pas encore tout ce qu'il a deſſein de nous aprendre, car il remarque au meſme lieu, *que nous ne ſommes pas venus à une montagne qui ſe puiſſe toucher à la main*, c'eſt-à-dire à une montagne qui ſoit perceptible aux yeux de la chair; *mais à la montagne de Sion, à la cité du Dieu vivant, à la Iéruſalem celeſte*, ou comme il la nomme ailleurs, *la Iéruſalem d'enhaut*, éloignée par conſéquent de la vuë des hommes, par oppoſition à la Iéruſalem terrienne qui eſtoit viſible. C'eſt pourquoy le Prophéte au Pſ. 45. dit *que la gloire de la fille du Roy*, qui eſt la nouvelle Iéruſalem, l'Epouſe de l'Agneau, l'Epouſe du Salomon myſtique, que

Heb. 12.

la gloire, dis-je, de cette chaste Epouse *est au dedans* : Quelque chose que les hommes puissent faire, ils ne sauroient voir la véritable Eglise, puis que ce qui la rend telle est invisible à leurs yeux, s'ils en parlent c'est par un jugement de charité qui n'est point soupçonneuse : il n'y a que Dieu qui puisse dire avec certitude, c'est l'Eglise que je me suis aquise par le sang de mon fils, parce qu'il n'y a que
1. Rois. 8 luy qui la connoisse, n'y ayant que luy qui soit scrutateur des cœurs, car comme dit l'Apostre au ch. 2. de la 2. a Timothée, *le fondement de Dieu demeure ferme, ayant ce seau, le Seigneur connoist ceux qui sont siens*; c'est-à-dire à l'exclusion des hommes qui ne les connoissent point; Ie finirai cette considération par ces paroles
De Civi. Dei. l. 20. c. 8. de Saint Augustin, *c'est l Eglise prédestinée & eluë avant la fondation du monde, de laquelle il est dit, Dieu connoist ceux qui sont siens*; car comme
De Bapt. contra Donat. l. 5. c. 27. il dit ailleurs, *elle consiste en ces justes qui sont au dedans par la circoncision du cœur, car toute la gloire de la fille*
Id. 26. *du Roy est dans l'intérieur; ce Iardin*

clos, dit-il encore, *eſt composé de tous ceux qui ont leur eſtre au dedans, d'une maniére intérieure & cachée.*

Mais, dira-t'on, peut-eſtre, ſi l'Egliſe eſt inviſible à l'égard de ſa forme, l'œil humain ne pouvant pénétrer dans l'interieur de ceux qui la compoſent, pour voir s'il y a vne véritable foy, une piété ſolide, & une ſantification ſincére, il ſuffit que les moyens que Dieu employe pour la conſtituër & pour la rendre ſon Egliſe ſoyent viſibles, & qu'ils tombent ſous les ſens; car pourueu qu'ils ſoyent ſenſibles, il nous importe peu de connoiſtre ſa forme intérieure; car la viſibilité de ces moyens qui ſe préſenteront toùjours à nos yeux, ne nous permettra pas de douter où elle eſt, de ſorte que nous pourrons nous joindre à ſa communion ſans crainte de nous méprendre, qui eſt tout ce que nous pouvons raiſonnablement ſouhaitter pour noſtre ſalut. Il eſt vray que Dieu ſe ſert de la Prédication de la parole, de l'adminiſtration des Sacremens; & de la pratique de ſon culte, pour établir ſon Egliſe, &

pour luy donner l'estre & la forme que l'Epouse de Iesus-Christ doit avoir: il est encore vray que la prédication de cette parole frape l'oreille, que l'administration de ces Sacremens donne dans la vuë aussi bien que la pratique de ce culte ; cependant je ne puis pas dire à proprement parler que je voye l'Eglise à l'égard mesme des moyens que Dieu employe pour sa formation & pour son établissement.

Par exemple, tandis que je me reposerai sur le raport de mes sens, tout ce que je pourrai inférer à l'avantage d'une société, où j'entendrai précher quelque doctrine, & où je verrai administrer quelques Sacremens, & pratiquer quelque culte, c'est qu'elle est assemblée pour le service de quelque divinité, & pour les exercices de la devotion ; mais de savoir si c'est la véritable Eglise, je ne le puis que par un secours jncomparablement plus noble que celuy des sens externes, & sans lequel je ne discernerai jamais une assemblée de Chretiens Orthodoxes d'une assemblée de Chretiens hérétiques, quand

je les verrai aſſemblez les uns & les autres pour les exercices de leur Religion ; car comme l'a remarqué excellemment bien Tertullien, *les guêpes font des rayons, & les Marcionites*, c'eſt-à-dire les hérétiques, *des Egliſes.* Il me faut d'autres yeux & d'autres oreilles que les yeux & les oreilles du corps pour ſavoir ſi la parole que l'on préche eſt la parole de Dieu, & ſi on la préche avec aſſez de pureté, ſi les Sacremens qu'on adminiſtre ſont les Sacremens de Ieſus-Chriſt, & ſi on les adminiſtre ſelon ſon inſtitution, & ſi le culte que l'on pratique eſt le culte qu'il a preſcrit & inſtitüé. Et ainſi il paroiſt que ſi l'Egliſe eſt viſible à l'égard meſme des moyens que Dieu employe pour luy donner l'eſtre & la nourriture, ce n'eſt qu'aux fidéles, parce qu'il n'y a que les fidéles qui ayent les yeux de leur entendement illuminez, je dis les yeux de leur entendement par l'aide deſquels ſeuls ils peuvent juger de la vérité & de la ſincerité de ces moyens. D'ailleurs, encore que ces moyens ſoyent viſi-

Lib 4. contra Marc.

bles aux fidéles de la maniere que nous avons dit, c'est-à-dire d'une visibilité qui est l'objet de l'entendement, & non pas l'objet des sens, il ne s'ensuit pas qu'ils connoissent dans une assemblée ceux qui sont de la vraye Eglise de Dieu, ils peuvent seulement asseurer, quand ces moyens légitimes y sont pratiquez avec assez de vérité & de pureté, que Dieu a là une Eglise, parce qu'ils ont apris non par le raport de leurs sens, mais par le secours de la révélation, que Dieu a des élus par tout où il fait précher son Evangile; *car sa parole*, dit Esaïe, *ne retourne jamais à luy sans éfet.*

Mais je prie ceux qui liront cet Ecrit de faire encore avec moy les observations suivantes, prémiérement que cette visibilité & cette subsistence des moyens, à l'egard desquels l'Eglise est visible de la maniére que nous avons dit, n'est pas affectée à un certain siége, ni attachée à un certain lieu, de sorte que ceux qui le prétendent, se trompent en leurs prétentions, & ne considérent pas assez a qui est ce que l'Esprit

de Dieu attribuë cet inſolent langage, *je ſieds Reine, je ne ſuis point veuve, & je ne verrai point de duëil*; Il me ſemble que l'on devroit bien profiter de la menace que noſtre Seigneur faiſoit autrefois à l'Egliſe d'Ephéſe, *tu as delaiſſé ta premiére charité : c'eſt pourquoy aye ſouvenance dont tu es decheuë, & te repen, & fai les premiéres œuvres, autrement je viendrai à toi bien-toſt, & j'oſterai ton chandelier de ſon lieu, ſi tu ne te repens* : & quand je parle de l'Egliſe d'Ephéſe, je parle d'une Egliſe fondée par les Apoſtres, cultivée par ſaint Iean le Diſciple bien-aymé, & honorée de ſon ſepulchre : cependant qu'eſt devenuë cette floriſſante Egliſe, & les ſix autres de l'Aſie qui furent honorées avec elle des lettres de Ieſus-Chriſt glorifié. Certes il n'y a point d'Egliſe particuliére qui n'ait ſujet de trembler à l'ouïe de cette menace, principalement l'Egliſe Romaine, à qui S. Paul parle de la ſorte, *ſi vous ne perſiſtez en la benignité de Dieu, vous ſerez auſſi retranchée* : ſur tout ſi elle fait reflexion ſur ce que diſent

Ribera in Apoc. 14, num. 39.

quelques-uns de ſes Docteurs, *qu'à la fin des ſiécles elle ſe doit revolter de la foy.*

La ſeconde remarque, qu'ils doivent faire, eſt que ces moyens eſtant plus ou moins viſibles, ſelon qu'ils ont plus ou moins de pureté, & qu'on les pratique avec plus ou moins de liberté, il n'y a point de doute que l'Egliſe ne ſoit plus ou moins viſible, puiſque ſa viſibilité depend de la viſibilité des moyens ; qu'on ne die donc pas que l'Egliſe ſubſiſte toûjours avec ſplendeur & avec éclat, puiſqu'il ſe rencontre des tems où Elle eſt tellement obſcurcie, qu'il eſt difficile de la reconnoiſtre. En éfet les erreurs qui ſe mélent avec la ſaine doctrine ſont comme autant de nuages qui en couvrent la vérité; & les altérations qui ſe gliſſent dans le culte, comme autant de voïles funeſtes qui en cachent la pureté & la ſimplicité : Et alors l'Egliſe ne peut eſtre guere viſible, non pas meſme au fidéle, quoi qu'elle le ſoit d'ordinaire ſuffiſamment pour ſon ſalut, juſqu'à ce que Dieu mette la main à une

une reformation ; D'ailleurs quand la persecution est allumée contre l'Eglise, il faut que ses Enfans se disperſent & se cachent, & qu'ils s'assemblent en secret pour la crainte de leurs ennemis : & je m'asseure que dans ces tems tristes & fâcheux, il ne reste que peu ou point de visibilité à l'Eglise, & que de plus, s'il luy en reste, ce n'est que pour ceux de dedans, & non pas pour ceux de dehors, dont Elle evite l'aspect, pour en eviter la fureur.

CHAPITRE XII.

Suite du propos de la visibilité de l'Eglise.

AYant dit dans le chapitre précedent que les moyens dont Dieu se sert pour établir son Eglise, & pour luy donner l'estre & la forme qu'Elle doit avoir, que ces moyens, dis-je, sont plus ou moins visibles, selon qu'ils ont plus ou moins de pureté, & qu'on les pratique avec

plus ou moins de liberté: & qu'ainsi l'Eglise ne subsiste pas toûjours avec splendeur & avec éclat, soit à cause des erreurs qui l'obscurcissent, ou à cause des persecutions ausquelles Elle se trouve exposée, & qui la contraignent de se cacher. Il faut que dans celuy-cy nous examinions si Elle est sujette à recevoir des erreurs dans la doctrine & des altérations dans le culte, & si Elle est exposée de tems en tems à la violence des persecutions: car si cela est, il faudra demeurer d'accord que l'Eglise est quelquefois tellement obscurcie, qu'il est presque impossible de la reconnoistre, & mesme de savoir où Elle est. Certes je ne pense pas qu'Elle fut fort visible, lors qu'aprés la mort de Iosué, les Enfans d'Israël généralement servirent aux Bahalins, abandonnerent l'Eternel le Dieu de leurs péres, allerent aprés d'autres Dieux d'entre les peuples, & se prosternerent devant eux comme nous lisons au ch. 2. du livre des Iuges: croyez-vous qu'Elle le fut davantage au milieu de dix Tribus, quand le Prophéte Elie faisoit

à Dieu cette complainte, *Seigneur, ils ont tüé tes Prophétes, ils ont demolis tes Autels, & je ſuis demeuré ſeul, & ils cherchent à m'oſter la vie.* 1. Rois. 19. & Rom. 13
Quelle eſtoit la face de l'Egliſe de Iuda aprés que les dix Tribus ſe furent revoltées, & que Dieu eut attaché ſon culte à Iéruſalem, quelle eſtoit-elle, dis-je, du tems du Roy Achaz, *qui rompit les vaiſſeaux de la maiſon de Dieu, en ferma les portes, ſe fit des Autels par tous les coins de Iéruſalem, & des hauts lieux en chaque ville de Iuda, pour faire encenſemens à d'autres Dieux :* auſſi eſt-il remarqué *qu'il fit trébucher tout Iſraël;* mais ce qu'il y a de plus ſurprenant dans ce deréglement épouvantable. eſt *que le ſouverain ſacrificateur Vrie, conſentoit abſolument à ſes volontez:* 2. Chro. 28
Quelle eſtoit encore la face de cette meſme Egliſe, lors *que Manaſſé rebaſtit les hauts lieux que ſon Pére Ezechias avoit détruits, dreſſa des Autels à Bahal; ſe proſterna devant toute l'armée des cieux, baſtit des Autels en la Maiſon de Dieu, de laquelle l'Eternel avoit dit, Ie mettrai* 2. Rois. 16. 2. Rois. 21.

à perpetuité mon Nom en cette Maiſon & à Iéruſalem. que j'ay choiſie d'entre toutes les Tribus d'Iſraël: mais ſi cette Egliſe a eſté obſcurcie par les ſombres nuages de l'idolatrie & des faux ſervices, Elle ne l'a pas eſté moins par l'épaiſſe fumée des perſecutions; comme du tems que les Chaldéens ſe rendirent les maiſtres de toute la Iudée, ſaccagerent la Ville de Iéruſalem & le Temple, ou durant les cruautez qu'Antiochus l'illuſtre ou pluſtoſt le furieux exerça contre ce povre peuple, & dont l'Auteur de l'Epiſtre aux Hebreux nous répréſente un échantillon quand il dit des fidéles de ce tems là, *ils ont eſté lapidez, ils ont eſté ſciez, ils ont eſté tentez, ils ont eſté mis à mort par occiſion d'épée,*
Heb. 11. *ils ont cheminé ça & là, veſtus de peaux de brebis & de chévres, deſtituez, affligez, tourmentez, deſquels le monde n'eſtoit pas digne, errant par les deſerts & par les montagnes, dans les cavernes & dans les trous de la terre.*

Venons à l'Egliſe du Nouveau Teſtament, & nous trouverons que

Ieſus-Chriſt luy a predit les perſecutions, les erreurs, & les faux ſervices, dont Elle devoit eſtre affligée, & par conſequent offuſquée & obſcurcie : je dis prémiérement les perſecutions, comme au chap. 24. 9. de Saint Matthieu, *ils vous livreront pour eſtre affligez & vous tuëront, & vous ſerez haïs de toutes les nations à cauſe de mon nom :* & au 15. de Saint Iean, *ſouvenez-vous de la parole que je vous ay dite, que le ſerviteur n'eſt pas plus grand que ſon maiſtre, s'ils m'ont perſecuté, ils vous perſecuteront auſſi, & l'heure vient que quiconque vous* Iean. 16.
fera mourir, penſera fera ſervice à Dieu ; & S. Iean ne nous parle-t'il pas Apoc. 12. de l'Egliſe ſous l'image d'une femme *que le Dragon perſecute, & qui s'enfuit dans un deſert ;* & ne dit-il pas au 13. du meſme livre parlant de la Beſte qu'il avoit veuë, *qu'il luy fut donné de faire guerre contre les Saints & de les vaincre, & que puiſſance luy fut donnée ſur toute Tribu, & langue, & nation,* & au 15. 11. il predit *que la ſainte Cité ſera foulée aux pieds par quarante-deux*

mois, & au 9. il nous répréſente *une fumée ſortant du puits de l'Abyſme, dont le Soleil & l'air furent obſcurcis.* Certes l'evenement n'a que trop juſtifié la vérité de ces prédictions par les perſecutions ſanglantes qui ont travaillé l'Egliſe depuis la venuë de Ieſus-Chriſt: je ſai bien que dans ces temps durs & calamiteux l'Egliſe n'a pas laiſſé d'eſtre en quelque façon illuſtre par les ſouffrances & par les ſuplices de ſes Martyrs : mais cela meſme fait voir qu'Elle eſtoit alors dans la diſperſion & dans la diſſipation, contrainte de s'aſſembler la nuit dans des lieux écartez de la vuë des hommes, toute l'Eminence eſtant du coſté de ſes ennemis, qui la perſecutoient à outrance, immolant ſes pauvres enfans comme autant de victimes innocentes, à leur cruauté, & à leur fureur; C'eſt à quoy régardoit S. Auguſtin, lors que conſidérant l'Egliſe en ce triſte eſtat, ſous l'embleme de l'obſcurciſſement du Soleil
Epiſt.80 & de la Lune, il diſoit, *Quand le Soleil s'obſcurcira, & que la Lune ne donnera plus ſa lumiére, quand les*

étoiles tomberont du Ciel, & que les vertus des cieux ſeront ébranlées, l'Egliſe ne paroiſtra point; les jmpies perſecuteurs exerçant alors des cruautez inouïes, diſant, aprés avoir rejetté toute crainte, la faveur du monde eſtant de leur coſté, paix & ſeureté. Alors les étoiles tomberont du ciel, & les vertus des cieux ſeront ébranlées: parce que pluſieurs qui sembloient reſplendir par la grace, céderont aux perſecuteurs & tomberont, & quelques fidéles des plus fermes ſeront troublez. Et c'eſt en ſes fidéles ſeulement qu'il apéle ailleurs *les fromens de noſtre Seigneur* qu'il cherche dans ces tems ſombres & ténébreux la ſubſiſtence de l'Egliſe, *l'Egliſe*, dit-il, *qui croiſt par toutes les nations a eſté conſervée dans les fromens du Seigneur & le ſera juſqu'à la fin.* Epiſt. 48

Ie dis en ſecond lieu que Ieſus-Chriſt a predit à ſon Egliſe qu'Elle ſe corromproit par des erreurs & par des faux ſervices : & par conſequent qu'Elle s'obſcurciroit, *faux Chriſts & faux Prophetes s'éleveront*, (diſoit-il au 24. de S. Matthieu) *& feront de*

grands ſignes & miracles, meſmes pour ſeduire les Elus s'il eſtoit poſſible, l'Egliſe ne devoit donc pas eſtre eminente en ce tems-là; car ſi Elle l'eſtoit, les Elus ne courroient point de riſque, puiſqu'ils verroyent toûjours comme un autre Tſohar la ſocieté dans le ſein de laquelle leur ame pourroit vivre ſans aucun peril: Saint Iean nous avertit dans ſa 1. Epiſt, *de ne croire point à tout Eſprit, mais d'eſprouver les Eſprits s'ils ſont de*
1. Ioan. 4. *Dieu; parce que pluſieurs faux Prophétes eſtoyent déja venus au monde*; il nous enſeigne meſme à quelles marques nous les pourrons reconnoiſtre, marques inviſibles aux yeux du corps, mais perceptibles à ceux de la foy; & dans ſon Apocalypſe il a prédit qu'un tems viendroit, *auquel*
Apoc. 13 *tous les habitans de la terre adoréroient la Beſte & ſon image, & porteroient ſa marque à la reſerve de ceux dont les noms ſont écrits, dans le livre de vie de l'Agneau.* Quelle pouvoit eſtre alors la face de l'Egliſe, puiſque la guerre devoit eſtre ouverte contre les Saints, & le reſte de l'univers courir

aprés la Beſte : Saint Paul s'explique encore plus clairement, lors que parlant *de l'homme de péché, & du fils de perdition*, il dit *qu'il ſera aſſis dans le Temple de Dieu*, c'eſt-à-dire dans l'Egliſe viſible meſme, & qu'il y exercera ſon Empire & ſon Autorité *il s'éleve*, dit-il, *contre tout ce qui eſt nommé de Dieu ou qu'on adore, juſqu'à eſtre aſſis comme Dieu au Temple de Dieu.* 2. Theſſ. 2.

Où eſtoit l'éminence de l'Egliſe dans ce triſte tems dont parle Saint Ierôme, diſant, *que tout le monde gemit, & s'étonna de ſe voir Arrien:* où eſtoit-elle cette ſplendeur lors que Saint Athanaſe faiſoit cette lugubre complainte : *Quelle Egliſe adore maintenant Ieſus-Chriſt avec liberté? car s'il y a quelcun qui ait de la pieté, il eſt en danger: s'il ſe contrefait, il craint, s'il y a en quelque lieu quelcun qui aime Ieſus Chriſt (comme il y en a par tout) ils ſe cachent comme les Prophétes & le grand Elie, juſqu'à ce qu'ils rencontrent en quelque lieu un homme fidéle comme Abdias, & qu'ils ſe retirent dans une cauerne & dans les* Contr. Luciſer. Ad Solitar.

trous de la terre, ou qu'ils passent leur vie en rodant par le desert. Où estoit encore cette éminence quand le grand S. Basile se récrioit : *le Seigneur a t'il delaissé entiérement ses Eglises? est-ce le dernier tems, & la reuolte commence-telle ainsy, de sorte que le méchant & le fils de perdition soit réuélé.* Où estoit-elle quand Vincent de Lérins écrivoit, *que presque tout le monde fut battu de la cruelle tempeste d'une soudaine hérésie* qui comme dit un autre, *n'infecta pas seulement l'Orient & l'Occident, mais aussi le Midy & le Septentrion, enlaçant mesme les Isles dans sa perfidie.* Certes toute l'éminence, tout l'eclat, toute la splendeur, estoit du costé des Arriens qui faisoyent triompher l'erreur dans les Villes & dans les Provinces de la terre habitable, pendant que la vérité estoit contrainte de se cacher dans les solitudes & dans les deserts ; C'est pourquoy S. Hilaire donnoit ce salutaire avertissement aux fidéles de son tems, *je vous avertis d'une chose, gardez-vous de l'Antechrist; car vous estes épris mal à propos de l'amour des mu-*

Epist 71

In commonit.

Johan: Biclar. in Chron.

Hilar. contr. Auxent.

railles, vous vénérez mal à propos l'Egliſe de Dieu dans les toicts & dans les edifices ; c'eſt mal à propos que vous nous preſentez à toute heure ſous ces choſes le nom de Paix ; doutez vous que l'Antechriſt n'y doive point eſtre aſſis ? Pour moy les montagnes & les foreſts, les foſſez, les priſons, & les fondriéres me ſont plus ſeures : car c'eſtoit-lá que les Prophétes prophétiſoient par l'Eſprit de Dieu, ſoit qu'ils y demeuraſſent, ou qu'ils y euſſent eſté jettez.

CHAPITRE XIII.

Continuation du propos de la Viſibilité de l'Egliſe, où l'on montre par le conſentement unanime des Chrétiens que l'Egliſe n'eſt pas un objet des ſens, mais un objet de la foy,

COmme un des plus forts argumens que l'on employe pour prouver qu'il y a un Dieu, eſt pris du conſentement de toutes les nations, parce qu'un éfet ſi général doit avoir

une cauſe néceſſaire, n'eſtant pas poſſible que tous les Peuples ayent eſté imbus de cette créance, s'il n'y avoit en éfet une Divinité, qui mérite nos hommages & nos ſoumiſſions. De meſme dans le Chriſtianiſme une des preuves les plus convaincantes de la vérité d'une doctrine, aprés ſa conformité à l'Ecriture Sainte, c'eſt le conſentement unanime de tous les Chretiens: car je ſuis perſuadé que ce qui a toujours eſté cru par tous les Chretiens de tous les âges, de tous les ſiécles, & de tous les lieux, eſt une doctrine Catholique, Apoſtolique & Orthodoxe, doctrine par conſequent que l'on doit garder ſoigneuſement dans l'Egliſe, comme un ſacré depoſt, dont nous aurons à rendre conte un jour à noſtre Seigneur; il faut donc voir ſi les Chretiens ont conſidéré l'Egliſe comme un objet de la foy, ou comme un objet des ſens: car s'ils l'ont conſidérée comme un objet de la foy, il s'enſuivra qu'ils n'ont pas cru, qu'entant que véritable Egliſe, Elle fût viſible aux yeux du corps, & que s'ils luy ont attribué quelque viſibili-

té à l'égard des moyens dont Dieu ſe ſert pour la rendre ſon Egliſe, ce n'a eſté qu'à l'égard des yeux de l'entendement, & encore d'un entendement éclairé de la lumiére de la vérité.

Pour le ſavoir avec certitude, nous nous arréterons au ſymbole des Apôtres qui eſt demeuré entre les mains de tous les Chretiens, piéce autentique ; & ſeule capable ; comme diſent les Péres, de confondre toutes les héréſies, parce que c'eſt une régle par lapplication de laquelle on peut juger facilement de la vérité ou de la fauſſeté de quelque dogme ; je n'examine pas icy s'il eſt apélé ſymbole des Apôtres, parce que les Apoſtres meſmes l'ont redigé dans la forme où nous l'avons, ce que je ne crois pas, ou parce qu'il a eſté recueilli de leur doctrine, ce qui eſt vrai-ſemblable ; ce que nous devons conſidérer préſentement, eſt que ce ſymbole n'eſt autre choſe qu'un abregé des articles les plus eſſentiéls & les plus fondamentaux de la Réligion Chretienne, je veux dire de ce que nous devons croire ; Et à dire le vray ſi l'on exami-

ne tous ces articles, on n'en trouvera pas un ſeul qui ne parle de choſes qui ſont objet de la foy , & par conſequent inviſibles , par exemple nous croyons en Dieu Pére, Fils, & Saint Eſprit, parce que nous ne les voyons pas ; nous croyons que Jeſus-Chriſt a eſté conceu du Saint Eſprit, qu'il eſt né de la Vierge Marie, qu'il a ſouffert ſous Ponce Pilate, qu'il a eſté crucifié, qu'il eſt mort, qu'il a eſté enſéveli, qu'il eſt reſſuſcité des morts le troiſiéme jour, qu'il eſt monté au Ciel, qu'il eſt aſſis à la Dextre du Pére, & qu'il viendra pour juger les vivans & les morts ; toutes leſquelles choſes ſont de la nature de celles que nous ne pouvons voir ; car ou elles ne ſont plus, ou elles ne ſont point encore ; ou s'il y en a quelcune qui exiſte préſentement, comme ce que Jeſus-Chriſt eſt aſſis à la dextre du Pére, c'eſt dans un lieu où nos ſens ne peuvent pénétrer, outre que cette ſeſſion deſigne proprement une puiſſance & une autorité, que la foy croit & embraſſe ; mais que les yeux ne peuvent voir; je dis la meſme choſe de la com-

munion des Saints, de la remiſſion des péchez, de la reſurrection de la chair, & de la vie eternelle; car rien de cela ne tombe ſous nos ſens, ni les graces que Dieu nous fait en cette vie, ni la gloire qu'il nous reſerve dans celle qui eſt avenir.

L'Article de l'Egliſe tient ſa place dans le meſme ſymbole, il eſt conceu à peu prés dans les meſmes termes que les autres, pourquoy donc l'expliquerons nous autrement; nous avons juſtifié que tous les autres parlent de choſes qui ne tombent pas ſous les ſens, & qu'ils ſont tous autant d'articles de noſtre foy; il faut que celuy de l'Egliſe ſoit de meſme nature, puis qu'il eſt compris dans le ſommaire de noſtre créance, & qu'il nous y eſt répréſenté de la meſme maniére que les autres; ne ſeroit-ce pas une choſe bien étrange, ſi aprés avoir fait de tous les autres un objet de la foy, nous voulions faire de celuy-ci un objet des ſens, bien qu'il ſoit ſemblable à tous les autres, & que l'on ne puiſſe pas remarquer de différence eſſencielle entr'eux pour ce qui eſt de

la forme de l'expreſſion ; De dire que cet article eſt ainſi conceu à l'égard de l'Egliſe qui triomphe dans le Ciel, & que nous ne pouvons voir à cauſe de la diſtance des lieux, & non à l'égard de celle qui combat ſur la terre , cela ne ſe peut ; car prémiérement il eſt icy queſtion de l'Egliſe Catholique, c'eſt-à-dire de l'Egliſe univerſelle,qui comprend généralement tous les Fidéles, tant ceux qui ſont au Ciel,que ceux qui ſont en la terre ; ſecondement d'une Egliſe à qui Dieu donne grace & gloire,la grace pour celle qui eſt en la terre, & la gloire pour celle qui eſt dans le Ciel , la remiſſion des péchez à la prémiére qui en a béſoin durant les jours de ſa pérégrination, & la vie eternelle à la ſeconde qui ayant achévé ſa courſe,ſe repoſe doucement de tous ſes travaux auprés de Dieu ; preuve evidente que ceux qui ont fait ce divin recueil , que nous apélons le ſymbole des Apoſtres, eſtoient fermement perſuadez que l'Egliſe en général , entant que le Corps myſtique de Ieſus-Chriſt,dont la parenté eſt nommée au Ciel & en

la terre comme parle Saint Paul, n'eſt pas viſible des yeux du corps, & qu'il nous ſuffit de la croire, puis qu'il eſt impoſſible de la voir.

Et à dire vray ſi cette Egliſe eſt viſible de ſa nature, pourquoy ne diſoyent-ils, je vois l'Egliſe, & non pas *je crois l'Egliſe?* ſur tout dans un recueil où tous les articles ſont autant de points de la foy; ou s'ils vouloient faire voir que la viſibilité en eſt une marque eſſentielle & qui ne l'abandonne jamais, pourquoy ne s'exprimoyent-ils de la ſorte, je crois que l'Egliſe eſt accompagnée d'une perpetuëlle ſplendeur & viſibilité? au lieu de cela ils diſent dans une grande ſimplicité, *je crois l'Egliſe,* que pouvons nous inférer delà ſi nous comparons cet article avec tous les autres, ſinon qu'ils ont dit qu'ils croyoyent l'Egliſe, parce qu'ils ſavoyent qu'on ne la peut voir; En éfet tandis que je crois, je ne vois pas, & dés le moment que je commence de voir, je ceſſe de croire, je crois ce que je ne vois pas, & je vois ce que je ne crois pas, je vois les

choſes qui ſont viſibles, mais je crois celles qui ſont inviſibles ; pendant que je chéminerai par la foy je ne chéminerai pas par la vuë , c'eſt-à-dire pendant que je croiray une choſe je ne la verrai pas, ſi je la voyois, je n'aurois pas beſoin de la croire ; je crois à cauſe de la verité & de l'autorité de celuy qui parle, & je vois parce que l'objet eſt préſent à mes yeux ; ſi les choſes que je dois croire eſtoient ſenſibles , elles ne ſeroient pas l'objet de ma foy, il faut qu'elles ſoyent inviſibles afin que je les croye; c'eſt pourquoy l'Auteur de l'Epiſtre aux Hebreux definit la foy, *une demonſtration des choſes que l'on ne voit point*; parce qu'elle rend en quelque façon préſent à nos eſprits, ce que nos yeux ne peuvent voir; puis donc que je crois l'Egliſe, & que tous les Chretiens générálément reconnoiſſent cet article pour véritable, il faut demeurer d'accord que l'Egliſe entant qu'Egliſe eſt inviſible aux yeux du corps, autrement elle nè ſeroit pas tombée en partage à la foy.

Ie ſai bien que le raport des ſens

peut contribuër quelque choſe à la production de la foy, je veux dire en eſtre le motif & l'occaſion, comme il arriva à Saint Thomas, qui ne voulut jamais croire que Ieſus-Chriſt fut reſſuſcité des morts, quoy qu'il eut declaré avant que de mourir, qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour, & que ſes compagnons luy euſſent affirmé qu'il eſtoit véritablement reſſuſcité, & qu'ils l'avoyent vu depuis ſa reſurrection ; il ne le voulut, dis-je, jamais croire, que prémiéremẽt il n'euſt vu & touché les cicatrices de ſes playes, & les marques des clous dont il avoit eſté percé, *ſi je ne vois*, dit-il, *les marques des clous en ſes mains, ſi je ne mets mon doigt, où eſtoyent les clous, & ſi je ne mets ma main dans ſon coſté, je ne le croirai point* ; c'eſt pourquoy noſtre Seigneur luy dit, *parce que tu m'as vu Thomas, tu as cru:* Mais avec tout cela des le moment que Thomas eut cru, il ne demanda plus à voir ni à toucher; la vuë & l'attouchement l'avoyent diſpoſé à croire ; mais des lors qu'il commença de croire, il ne parla de voir ny de

Iean 20.

toucher, je ſai bien encore qu'un meſme objet, peut eſtre un objet des ſens, & un objet de la foy, mais ſous divers égards ; au Bapteſme par exemple l'eau eſt un objet des ſens entant que c'eſt une matiére corporelle, & un objet de la foy, entant que c'eſt un myſtére & un lavement de la régénération ; dans l'Euchariſtie le pain & le vin ſont encore un objet des ſens, entant que ſubſtances ſenſibles, & objet de la foy à l'égard de la qualité de Sacrement dont la cõſécration les reveſt, & de la grace qu'elle ajouſte à la nature de ces ſymboles ; & ainſi de quelque coſté que l'on préne la choſe il eſt aisé de remarquer que la foy ne croit que ce que nous ne voyons pas, & que les ſens ne peuvent apercevoir ; car ils ne pénétrét pas dãs la raiſon du myſtére, & ne ſavent pas que l'eau du Bapté-me, le pain & le vin de la Sainte Céne, ſoyent des Sacremens inſtituez de Dieu, pour nous donner une nouvelle naiſſance, & une nouvelle nourriture, il n'y a que la foy qui le connoiſſe, par l'aide de la révélation, ſur laquelle ſeule elle ſe repoſe. Il ne fut

jamais de doctrine plus conſtamment ni plus univerſellement receuë; Elle a eſté de tout tems dans l'Egliſe, & tous les Chretiens généralement l'ont embraſſée & reténuë, & en font ouverte profeſſion, quand ils diſent en recitant le ſymbole, *je crois la Sainte Egliſe Catholique*; Pourquoy donc veut-on aujourd'huy que l'Egliſe ſoit un objet des ſens; & qu'elle ſoit expoſée à la vuë du corps, puiſque nous confeſſons tous que nous croyons l'Egliſe, & par conſequent que nous ne la voyons pas; il n'y a jamais eu que l'intéreſt qui ait altéré la pureté de cette créance, en faiſant contre toute apparence de raiſon, & au prejudice de la doctrine contenuë dans le ſymbole des Apoſtres, d'une Egliſe particuliére, l'Egliſe univerſelle, & en l'accompagnant d'une perpetuëlle eminence, & d'une perpetuëlle ſplendeur.

J'ajoûterai à toutes ces conſidérations que je viens de faire ſur le conſentement unanime de tous les Chretiens, celle que les Anciens Docteurs ont faite ſur la nature de l'Egliſe,

quand ils l'ont comparée à la Lune; parce qu'elle revient à peu prés à la mesme chose, je veux dire que mon dessein est simplement de m'en servir pour justifier par plusieurs témoignages des SS. Péres que l'Eglise, de mesme que la Lune est sujette à des Eclypses qui la cachent à nos yeux. Cette comparaison au reste à son fondemẽt, prémiérement sur ce que comme la Lune emprunte toute sa lumiére du Soleil; de mesme l'Eglise emprunte de Iesus-Christ, le véritable Soleil qui l'éclaire, qui l'échauffe & qui la vivifie, toutes ses lumiéres & ses connoissances, tout ce qu'elle a de graces & de biens: car elle n'a rien qu'elle ne l'ait receu de luy, qui luy a esté fait Sapience, Iustice, Sanctification & Redemption: Sécondement, en ce que comme la lumiére que la Lune tire du Soleil, n'empéche pas qu'elle ne souffre des Eclypses qui la dérobent entiérement à nos yeux; ainsi toutes les lumieres & toutes les connoissances que Iesus-Christ communique à son Eglise, toutes les graces & tous les biens qu'il luy fait, ne sau-

royent empécher qu'elle ne s'obſcurciſſe quelquefois d'une telle maniére, ou par la violence des perſecutions, ou par les nüages des héréſies, ou par quelque autre voye, qu'il eſt impoſſible de la voir, je dis de la voir dans ſes aſſemblées qui ſeules ſont viſibles aux yeux du corps; car pour ſavoir ſi ce ſont des aſſemblées d'une véritable Egliſe, il faut néceſſairement les yeux de la foy, les ſeuls capables d'appercevoir la pureté de ſa doctrine & de ſon culte.

L'Egliſe, dit Saint Ambroiſe, *a des éclypſes & des lévers fréquens comme la Lune, mais elle a cru par ſes éclypſes, qui ont ſervi à étendre ſes bornes; tandis qu'elle diminuë par les perſecutions, elle eſt couronnée par les martyres de ſes Confeſſeurs; Elle relüit non par ſa propre lumiére, mais par celle de Ieſus-Chriſt, tirant toute ſa ſplendeur du Soleil de Iuſtice. Comme la Lune*, dit-il encore, *s'éclypſe par l'interpoſition de la terre entr'elle & le Soleil, auquel elle eſt oppoſée, de meſme la ſainte Egliſe ne peut tirer des rayons de Ieſus-Chriſt,*

Hexaem l.4.c.8. t.1.

In Luc lib. 10. p. 206. t.3.

la splendeur d'une divine lumiére, lors que les vices de la chair s'y opposent; car il arrive le plus souvent, que durant les persecutions l'amour de cette vie, nous prive de la lumière de Dieu, c'estoit encore la pensée de Saint Ierôme, quand il disoit, *s'il est*
In Es. c. 66. l. 18. p. 228. t. 4. *vray que la Lune n'a point de lumiére qui luy soit propre, & qu'elle l'emprunte des rayons du Soleil; nous pouvons dire par tropologie, que l'Eglise qui croist & décroist par la paix & par les persecutions, & qui estant opprimée par les ténébres des tētations reprend de nouveau son ancienne lumiére; nous pouvons dire qu'elle a toute sa splendeur du Soleil de justice.*
Ep. 119. Saint Augustin n'est pas moins exprés sur cette matiére, comme il le declare par ces paroles, *l'Eglise estant encore dans cette mortalité de la chair, est répresentée par le nom de la Lune, à cause de sa mutabilité, d'où vient ce qui est écrit, ils ont préparé les fléches dans le carquois, pour tirer pendant l'obscurité de la Lune contre ceux qui sont droits de cœur; car avant que ce que l'Apostre dit soit*
accompli

accompli (quand Iesus-Christ qui est nostre vie apparoistra, vous apparoistrez avec luy dans sa gloire) l'*Eglise semble estre obscurcie dans le tems de sa pérégrination, gemissant dans ses iniquitez, & alors l'on a sujet de craindre les embûches des fourbes & des seducteurs, que l'écriture a voulu que l'on entendist par le nom de fléches. Quelquefois*, dit Saint Isidore de Séville, *la Lune se prend pour l'Eglise, parce que comme la Lune tire sa lumière du Soleil, ainsi l'Eglise est illuminée par Iesus-Crist: & comme la Lune croist & s'éclypse, de mesme l'Eglise a ses éclypses & ses lévers.* Il ne faut donc pas s'étonner si le Cardinal Baronius, aprés avoir parlé des changemens & des éclypses qui arrivent au Soleil & à la Lune, dit *qu'il ne faut pas desirer avec trop de rigueur au siége Apostolique de plus grandes choses que celles qui ont esté divinement répresentées par ces figures symboliques*; c'est-à-dire que l'on ne doit pas estre surpris si l'Eglise Romaine n'a pas toûjours l'eminence & la splendeur qu'elle

l. de mund. c. 18.

In ann. 897. § 8.

s'attribuë, & si on la voit obscurcir & souffrir des éclypses comme le Soleil & la Lune ; car comme il dit encore, *les infirmes ne se doivent pas scandaliser, s'ils voyent quelquefois l'abomination de la desolation dans le Temple.* Ie ne pense pas que l'Eglise soit fort visible en ce tems-là.

Ad ann. 900. §. 1.

Mais pressons encore un peu cette considération des Anciens Péres, & nous trouvérons que quand ils parlent du tems de l'Antechrist ; ils en parlent comme d'un tems auquel l'Eglise sera dispersée, sans qu'elle puisse s'assembler dans les lieux de ses exercices, ni faire aucun acte de réligion ; l'Auteur de l'Oeuvre imparfaite sur Saint Matthieu dit, *qu'en ce tems là les Chretiens s'enfuïront devant l'Antechrist dans les solitudes & dans les deserts, & qu'il n'y en aura pas un seul qui entre dans l'Eglise, ou qui offre à Dieu son oblation* ; S. Ierôme affirme ; *qu'à la fin du monde pendant la fureur de l'Antéchrist, une si grande désolation, & une si grande impiété ravagera les Eglises, & que l'iniquité de plusieurs étant multipliée*

Hom. 49 in Math. c. 24.

In Hab. cap. 2. p. 151. t. 5.

la charité ſe refroidira tellement, que noſtre Seigneur qui connoiſt les ſecrets du cœur, & qui n'ignore pas ce qui eſt avenir, a dit, penſez-vous que le fils de l'homme trouve de la foy en la terre quand il viendra. Pluſieurs Docteurs de la Communion de Rome enſeignent la meſme choſe; je leur voudrois donc demander où ſera alors l'éminence & la viſibilité de l'Egliſe; car ſi cette viſibilité eſt eſſencielle à l'Egliſe, il faudra qu'elle ſe perde & qu'elle ſe conſerve avec elle, l'Egliſe ne peut perir, Dieu en aura toûjours une dans le monde, ils auoüent néantmoins qu'il ſera un tems où elle ne ſera pas viſible, qu'ils confeſſent donc auſſi que cette ſplendeur n'eſt pas de ſon eſſence, & que l'Egliſe de ſa nature n'eſt pas viſible; c'eſt ce que doivent encore reconnoiſtre ceux qui ont écrit que durant ce grand ſchiſme qui travailla l'Egliſe Romaine depuis l'an 1378. juſqu'en l'an 1428. *la Chretienté a eſté longtems à reconnoiſtre où eſtoit l'Egliſe.*

Mõſieur Dupuy dans l'Hiſtoire generale de ce ſchiſme au cõmencement, voyez auſſi Theodoric de Niem & l'Archevéque Autonin qui parlent à peu prés de méme.

Mais afin que chacun puiſſe voir plus facilement & avec moins de pei-

ne quelle eſt noſtre créance ſur cet article, & comment il faut entendre ce que j'en ay dit; on doit faire les obſervations ſuivantes, prémiérement que lors que j'ay parlé d'Egliſe viſible aux yeux du corps, j'ay compris ſous les yeux du corps, les ſens externes en général, par opoſition à la lumiére de la foy & de la révélation; parce qu'encore qu'un meſme objet, puiſſe eſtre objet des ſens & objet de la foy, ce n'eſt pourtant que ſous differens égards, ſi bien qu'il ne ſauroit eſtre objet des ſens au meſme égard qu'il eſt objet de la foy, ny objet de la foy pareillement au meſme égard qu'il eſt objet des ſens.

Secondement que l'Egliſe eſt viſible, entant que c'eſt une aſſemblée d'hommes, puis que les hommes ſont toujours viſibles de leur nature, qu'Elle eſt encore viſible entant que c'eſt une ſociété d'hommes aſſemblez où l'on préche la parole, où on adminiſtre des Sacremens, où l'on pratique un culte Religieux, où il y a des lieux deſtinez à ces exercices, des Paſteurs qui conduiſent, & des perſon-

nes qui ſont conduites & qui vivent ſous les loix d'une Diſcipline : parce que toutes ces choſes eſtant ſenſibles en elles meſmes, il ne ſe peut faire qu'elles ne rendent ſenſible la ſociété où elles ſe trouvent, tandis que cette ſociété aura la liberté de s'aſſembler publiquement ; j'ay ajouté expreſſement cette condition ; parce qu'il ſe rencontre quelquefois des tems ſi facheux & ſi défavorables à l'Egliſe, qu'Elle eſt contrainte de ſe diſperſer, comme il arriva à l'Egliſe Chretienne de Iéruſalem, aprés la mort de Saint Etienne, & alors Elle perd entiérement ſa viſibilité, en perdant toutes les choſes qui la rendent un objet ſenſible & corporel ; Ou ſi dans ces tems durs & calamiteux, Elle n'expérimente pas une entiére diſperſion, Elle eſt du moins contrainte de ſe cacher & de s'aſſembler à la faveur de la nuit, comme les prémiers Chretiens ont eſté ſouvent obligez de le faire, d'où vient que leurs aſſemblées ſont nommées *Antelucani cœtus*, parce qu'ils s'aſſembloyent avant le jour. Or ſi dans ces triſtes conjonctures il

reste quelque visibilité à l'Eglise, ce n'est qu'à l'égard de ceux qui en sont: car à l'égard de ceux qui ne sont pas de sa communion, Elle est absolument invisible, & Elle cherche mesme à l'estre pour ne pas ressentir les effets de leur cruauté.

Et ce que je dis des Eglises particuliéres, se peut dire aussi de l'Eglise Vniverselle, qu'on nomme d'ordinaire l'Eglise Vniverselle visible, qui n'est proprement qu'un assemblage de toutes les Eglises particuliéres qui sont dans le monde, ou quoy qu'il en soit qui est considérée sous l'idée d'un tout dont les Eglises particuliéres sont les parties; En éfet, encore que chaque Eglise particuliére & les Eglises mesme de tout un Pays puissent perdre leur visibilité plus facilement que cette Eglise universelle: cependant rien n'empéche que ce qui arrive quelquefois à un grand nombre d'Eglises particuliéres, je veux dire de perdre leur visibilité ou absolument, ou à l'égard de ceux qui n'en sont pas, rien n'empéche dis-je que la mesme chose ne puisse arriver à

toutes les Egliſes, généralement! puis qu'Elles peuvent eſtre toutes expoſées à la violence d'une meſme perſécution; comme cela eſt arrivé autrefois ou peu s'en faut à toutes celles qui eſtoyent dans l'étenduë de l'Empire Romain, & comme il doit arriver infailliblement à la fin du monde à toutes les Egliſes chretiennes ſi nous en croyons les Péres & les Docteurs meſme de l'Egliſe Romaine: car ils tiennent qu'en ce tems-la l'Antechriſt les perſecutera avec tant de fureur, que les Chretiens ſeront cōtraints de ſe diſperſer, les uns d'un coſté, les autres de l'autre, ſans qu'il leur ſoit permis d'entrer dans leurs Temples, pour y ſervir Dieu; parce qu'il doit interdire tout le culte & tout le ſervice divin, & abolir toutes les cérémonies & tout l'exercice public de la Religion chretiennes! il eſt vray que puis que l'Egliſe n'eſt pas toujours reduite à cette extremité, qu'au contraire Elle a le plus ſouvent aſſez de liberté pour s'aſſembler publiquement en quelque lieu, on doit conclure que d'ordinaire Elle eſt viſible

de la maniére que j'ay établie ; mais plus ou moins ſelon qu'il luy eſt plus ou moins libre de s'aſſembler, & viſible à plus ou à moins de gens , à proportion de la liberté qu'Elle a de s'aſſembler en plus ou en moins de lieux.

Mais il faut remarquer en troiſiéme lieu , que quelque profond que ſoit le repos de l'Egliſe, & grande la liberté qu'Elle a de s'aſſembler, la viſibilité néanmoins qu'Elle peut avoir à l'égard des choſes que j'ay touchées, & qui la rendent un objet ſenſible & corporel, que cette viſibilité dis-je ne ſuffit pas pour nous aſſeurer que la ſociété qui poſſéde ces choſes ſoit la vraye Egliſe , puis que les meſmes choſes ſe trouvent dans les ſociétez des Hérétiques, auſſi bien que dans celles des Orthodoxes, meſme dans les ſociétez des Hérétiques dont les héréſies ruinent entiérement le fondement du Chriſtianiſme. On ne peut donc pas dire raiſonnablement que la viſibilité que j'ay établie ſuffiſe pour attirer les Infidéles dans le ſein de la vraye Egliſe des Orthodoxes, plûtoſt que dans les Egliſes des Héré-

tiques, veu que les meſmes choſes qui peuvent ſauter aux yeux des Infidéles & les émouvoir, ſe trouvent également dans les Communions des uns & des autres ; De ſorte que s'ils ſe rangent d'un coſté plûtoſt que de l'autre, ce ne ſera pas par un juſte diſcernement, mais par hazard : puis qu'il eſt impoſſible de remarquer avec les yeux aucune différence entre ces diverſes ſociétez à l'égard des choſes dont il s'agit.

Il faut donc néceſſairement conſulter d'autres Iuges que nos ſens, je veux dire qu'il faut avoir recours à la lumiére de la foy & de la révélation, pour ſavoir ſi la parole qu'on préche dans une aſſemblée de Chretiens eſt la vraye parole de Dieu, ſi les Sacremens qu'on y adminiſtre, ſont les Sacremens de Ieſus-Chriſt, & ſi on les y adminiſtre ſelon ſon inſtitution, & enfin ſi le culte que l'on y pratique, eſt le culte qu'il a inſtitué : car deſlors que ces choſes s'y trouvent dans un degré de pureté qui ſuffiſe pour le ſalut, on peut aſſeurer que Dieu a là une véritable Egliſe ; parce qu'on ſait

par le ministére de la révélation que ces marques sont inséparables de la vraye Eglise, & que la vraye Eglise n'est jamais sans ces marques, pendant qu'Elle a le pouvoir & la liberté de s'assembler; Et comme il n'y a que les fidéles qui puissent juger de ces choses, n'y ayant qu'eux qui ayent les yeux de leur entendement illuminez, il n'y a qu'eux aussi qui en puissent tirer cette conclusion, sans connoistre pourtant distinctement, & avec certitude qui sont ceux de l'assemblée qui sont les véritables membres de l'Eglise; je dis distinctement & avec certitude; parce qu'ils en peuvent avoir quelque connoissance confuse & douteuse, fondée sur ce qu'ils les voyent faire profession de la vraye foy chretienne, participer aux Sacremens, & se soumettre extérieurement aux Loix d'une sainte Discipline: car ils jugent charitablement que tous ceux qui en usent ainsy, sont vrays membres de l'Eglise; mais parce que ces marques sont communes aux gens de bien & aux hypocrites, la connoissance qu'ils en

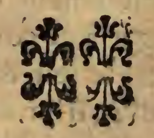
ont eſt douteuſe & incertaine, & tient beaucoup plus de l'opinion que de la ſcience ; il n'y a que Dieu qui le ſache, n'y ayant que luy qui connoiſſe avec certitude, ſi ces marques extérieures ſont jointes à un cœur ſincére & droit, & à une conſcience pure, en un mot, ſi elles ont la foy pour principe, & la gloire de Dieu pour fin, deux conditions ſans leſquelles l'homme ne peut rien faire de bon. Au fond, il paroiſt clairement par tout ce que je viens de dire, que puis qu'il n'y a que la foy qui puiſſe juger de la vérité des moyens que Dieu employe pour l'établiſſement de ſon Egliſe, je veux dire de la verité des marques qui l'accompagnent & qui en ſont inſéparables, il paroiſt, dis-je, que cette Egliſe ne ſauroit eſtre viſible aux yeux du corps à l'égard meſme de ces moyens & de ces marques, & qu'ainſi en qualité de véritable Egliſe. Elle ne peut-eſtre jamais un objet des ſens, puis qu'Elle ne peut aquerir la qualité de véritable Egliſe par la conſidération de ce qu'Elle a de ſenſible

& de corporel.

La derniére observation que l'on doit faire est, qu'ils ne s'agit pas icy de visibilité simplement ! mais d'une visibilité jointe à une perpetuelle eminence, comme s'en explique le Cardinal du Perron : Et parceque l'Eglise joüit quelquefois d'une Paix profonde par la bénédiction du Ciel, & que Dieu accompagne aussi quelquefois la prédication de l'Evangile d'un succez merveillenx, pour la conversion des hommes qu'il amene à la communion de cette Eglise, il ne faut pas douter qu'Elle n'ayt alors beaucoup de visibilité & d'eclat, à l'égard de ce qu'il y a en Elle de sensible & de corporel : Et c'est à ces tems heureux & à ces conjonctures favorables qu'on doit rapporter tous les témoignages des Péres, où ils parlent si magnifiquement de l'eminence & de la visibilité de l'Eglise. Mais on ne peut pas nier aussi que l'Eglise ne soit quelquefois tellement dans l'oppression, qu'Elle perd cette eminence & cet éclat, sa visibilité estant sujette à souffrir des Eclypses, je veux dire de s'ensibles interruptions;

Repl. liv. 2. c. 17. p. 69. & c. 60. p. 483.

interruptions; Et c'est à cet éstat d'abbaissement & d'obscurité qu'il faut appliquer les témoignages de ces mesmes Péres, où ils traittent de ses Eclypses & de ses dispersions. Le Different au reste qui estoit entre saint Augustin & les Donatistes, ne regardoit pas proprement la visibilité de l'Eglise, il regardoit son étenduë; ces schismatiques la renfermant dans quelques endroits de l'Afrique, & saint Augustin au contraire soûtenant qu'Elle estoit répanduë par tout le monde, ce qui estoit vray du tems de ce saint Docteur, du moins dans le sens où l'on prend d'ordinaire cette expression, c'est-à-dire indefiniment, & non pas dans la rigueur des termes.



CHAPITRE XIV.

Où l'on resout les difficultez qu'on pourroit proposer contre la doctrine que nous avons établie jusqu'icy; & où l'on fait voir briévement où a esté de tout tems l'Eglise dans l'Occident.

QVoy qu'il paroiſſe clairement par tout ce que nous avons dit juſqu'icy, que l'Egliſe à proprement parler n'eſt pas un objet des ſens, mais un objet de la foy, on ne laiſſe pas de former diverſes difficultez contre cette doctrine ſi bien établie: C'eſt pourquoy il eſt à propos de les reſoudre pour juſtifier pleinement la vérité de ce que nous avons dit. On demande prémiérement comment on peut ſe ranger à la communion de l'Egliſe, dans le ſein de laquelle on doit eſtre ſauvé, ſi on ne la voit pas: je répons à cela que ſi l'Egliſe entant que véritable Egliſe eſtoit un objet des ſens, & que je ne la peuſſe con-

noiſtre que par le rapport de mes yeux, je répons, dis-je, qu'il faudroit que je la viſſe : autrement je ſerois en danger de perir : mais puiſque la véritable connoiſſance de l'Egliſe dépend de la connoiſſance de la doctrine qu'elle enſeigne, & du culte qu'elle pratique, il faut néceſſairement que je connoiſſe ce culte & cette doctrine, pour pouvoir eſtre aſſeuré que je ſuis dans l'Egliſe ; les hommes peuvent bien me diſpoſer à y entrer, en m'aſſeurant que c'eſt l'Egliſe ; cependant cette aſſeurance ne ſuffit pas pour mon ſalut, il me faut une certitude de foy pour eſtre ſauvé, & ma foy ne peut eſtre fondée ſur les paroles des hommes, mais ſur la révélation de Dieu : C'eſt pourquoy ce n'eſt pas dans les écrits des hommes que je la dois chercher, mais dans les Ecritures de Dieu. Delà vient que l'Auteur de l'Ouvrage imparfait ſur ſaint Matthieu dit & repete pluſieurs fois, que depuis que les héréſies ont acquis du credit & de l'Autorité parmy les hommes, *il eſt abſolument impoſſible que l'on connoiſſe autrement*

In Math. hom. 49.

que par l'Ecriture ſainte , qu'elle eſt la véritable Egliſe de Ieſus-Chriſt. Saint Auguſtin a ſi bien éclairci cette matiére, qu'il ſemble que Dieu s'en ſoit ſervi extraordinairement pour défendre la véritable nature de ſon Egliſe, contre les chicanes des Donatiſtes les plus malheureux de tous les ſchiſmatiſtes qui ayent jamais eſté;
Aug. de unit. Eccl. c. 19. *Nous devons*, dit-il, *reconnoiſtre l'Egliſe, de meſme que ſon chef, dans les ſaintes Ecritures canoniques, & non pas la chercher dans les divers bruits, & dans les diverſes opinions des hommes, dans leurs actions, dans leurs paroles, & dans leurs viſions; la queſtion eſt*, dit-il encore, *entre nous*
Ibid. c. 2. *& les Donatiſtes, où eſt l'Egliſe? Que ferons-nous donc? la chercherons-nous dans nos paroles, ou dans les paroles de ſon chef Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur? j'eſtime que nous la devons plûtoſt chercher dans les paroles de celuy qui eſt la vérité, & qui connoiſt parfaitement bien ſon corps.*

C'eſt juſtement le demélé que nous avons avec Rome, Elle prétend eſtre l'Egliſe, & nous le pretendons auſſi,

Elle suit ses Docteurs, nous suivons les nostres; Elle alégue les Péres, nous les aléguons aussi; mais ce n'est pas par là que nous vuiderons ce different; il faut recourir auec S. Augustin à la voix de Iesus-Christ qui est nostre souverain Pasteur; elle est claire & intelligible, elle nous montre dans ses Ecritures l'Eglise sans aucune difficulté, de sorte qu'il s'en faudra prendre à nous mesme, si nous nous laissons seduire aux paroles des hommes, qui tâchent de nous éloigner de ce bien heureux Troupeau. Si Rome a par devers elle la vérité de la foy & la pureté du culte, pour le moins autant qu'elle en doit avoir, nous confesserons qu'elle est l'Eglise; mais si Elle ne l'a pas & que nous l'ayons, il faut qu'Elle demeure d'accord que nous sommes cette Eglise, du costé de laquelle il faut se ranger pour estre sauvé: Et ce que je dis de l'Eglise Romaine, je le dis de toutes les autres Communions chretiennes, qui ne peuvent s'attribuër légitimement ce glorieux titre, que par la conformité de leur doctrine & de leur

culte avec la Doctrine que Iesus-Christ nous a laissée, & le culte qu'il a institué ; c'est pourquoy Saint Chrysostome, dans un témoignage que j'ay déja cité, mais qu'il ne faut pas craindre de repeter, S. Chrysostome dis-je fit cette réponse à un Payen qui luy disoit, qu'il ne savoit à quelle Societé chretienne se ranger, voyant
Chry. hom. 33. in Act. les Chretiens diuisez en tant de sectes différentes, dont chacune prétendoit estre l'Eglise ; *Si nous vous obligions*, dit-il, *de croire nos raisonnemens, vous auriez sujet de vous troubler : mais puisque nous vous demandons que vous croyez les Ecritures, & que les Ecritures sont simples & véritables, il vous est aisé de juger de nostre différent, si quelcun est d'accord auec ces Ecritures, c'est luy qui est Chretien : si quelcun ne s'y accorde pas, celuy là est bien loin de cette regle.* Puis donc que c'est la vérité de la foy & la pureté du culte qui constituënt la véritable Eglise, il s'ensuit que tandis que nous conserverons la vérité de cette foy, & la pureté de ce culte, nous serons vrays membres de cette Eglise, quelques éloi-

gnez que nous ſoyons les uns des autres, ſoit à l'égard des tems, ſoit à l'égard des lieux : parce que comme a tres-bien dit l'Auteur du Commentaire ſur les Pſeaumes attribuë à ſaint Ierôme, *l'Egliſe ne conſiſte pas dans les murailles, mais dans la vérité des Dogmes : l'Egliſe eſt là où eſt la vraye foy :* Il s'enſuit en ſecond lieu qu'il n'eſt pas néceſſaire pour mon ſalut, que je puiſſe montrer au doigt cette Egliſe, dont je ſuis membre : il ſuffit pour participer à tous ſes avantages, que j'aye ce qui la rend Egliſe de Ieſus-Chriſt, quand meſme je ne ſaurois pas où Elle eſt; *l'Egliſe*, dit ſaint Auguſtin, *conſiſte dans les bons fidéles, & dans les ſaints ſerviteurs de Dieu, diſperſez par tout, & unis d'une unité ſpirituëlle, par la communion de meſmes Sacremens, ſoit qu'ils ſe connoiſſent de face les uns les autres, ſoit qu'ils ne ſe connoiſſent pas.*

in Pſ. 131.

de Bapt. contra Donat. l.7.c.51.

Secondement on ramaſſe divers paſſages de l'Ecriture ſainte pour prouver que l'Egliſe doit eſtre accompagnée d'une perpetuëlle ſplendeur & viſibilité, comme ceux où ſont

contenuës les promesses que Dieu fait dans l'Ancien Testament à Iérusalem, c'est-à-dire à l'Eglise Chretienne; par exemple, ce qui est dit Es. 2. 2. 3. *Il aviendra aux derniers jours que la Maison de la Montagne de l'Eternel sera affermie au sommet des montagnes & sera élévée par dessus les costaux, & toutes nations y aborderont, & plusieurs peuples iront, & diront, venez, & montons à la Montagne de l'Eternel, à la Maison du Dieu de Iacob, & il nous enseignera touchant ses voyes, & nous cheminerons par ses sentiers:* Et au ch. 33. du mesme Prophéte, *Regarde Sion, la ville de nos festes solemnelles : que tes yeux voyent Iérusalem, logis plein d'aise, Tabernacle qui ne sera point transporté;* Et au 60. *Léve toy & sois illuminée : car ta lumiére est venuë; & la gloire de l'Eternel est lévée sur toi. Car voicy les ténébres couvriront la terre, & obscurité couvrira les peuples : mais l'Eternel se lévera sur toy; & sa gloire apparoitra sur toy; & les nations chemineront à ta lumiére, & les Rois à la splendeur qui se*

lévera ſur toy. Eléve tes yeux à l'environ, & regarde ; tous ceux-cy ſe ſont aſſemblez, ils ſont venus pour toy, tes fils viendront de loin, & tes filles ſeront nourries par des nourriciers, eſtant portées ſur les coſtez : Alors tu verras & ſeras illuminée, & ton cœur s'étonnera, & s'élargira de joye, quand l'abondance de la mer ſe ſera tournée vers toy, & que la puiſſance des nations ſera veunë à toy. Et au chap. 61. du meſme livre, *leur race ſera connuë entre les nations & ceux qui ſeront ſortis d'eux parmy les peuples ; tous ceux qui les verront connoiſtront qu'ils ſont la race que l'Eternel aura bénite.* A toutes ces Prédictions on joint d'ordinaire celle-cy du chap. 37. d'Ezechiel, *les nations ſauront que je ſuis l'Eternel qui ſantifie Iſraël, quand mon ſantuaire ſera au milieu d'eux à toujours.*

Voila à peu prés les promeſſes que Dieu fait à ſon Egliſe dans l'Ancien Teſtament, dont on a de coûtume de ſe ſervir pour établir la perpetuëlle éminence de l'Egliſe : mais il eſt aiſé de répondre à l'argument que l'on ti-

re de ces magnifiques promesses, en disant prémiérement que par *Iérusalem* les Prophétes entendent d'ordinaire la société des Elus & des Fidéles, unis ensemble en Iesus-Christ par la vertu du Saint Esprit ; pour le moins lors qu'ils portent leur pensée sur l'Eglise Chretienne, dont toute la gloire est ici bas la justice & la sainteté, les dons & les graces du Saint Esprit, & dans le Ciel une félicité eternelle ; Sécondement pour si peu que l'on soit versé dans la lecture des écrits des Prophétes, on reconnoîstra facilement que quand ils promettent à l'Eglise Chretienne qui est la Iérusalem d'enhaut, gloire, splendeur, & magnificence, comme dans les lieux que nous avons marquez, il faut entendre cela d'une maniére spirituëlle & mystique, leur coûtume estant de designer sous l'image des choses sensibles & corporelles, selon le genie de la dispensation sous laquelle ils vivoyent, les choses spirituelles & invisibles de l'Evangile ; De la vient que David dit au Ps. 45. *que la fille du Roy*, c'est-à-dire, l'E-

pouſe du Meſſie, *eſt toute pleine de gloire au dedans*; toutefois dans le meſme Pſeaume il eſt dit, *que ſon vétement eſt ſemé d'enchaſſures d'or, & qu'elle ſera préſentée au Roy en vétement de brodérie*; pourquoy je vous prie cette deſcription, ſi ce n'eſt pour nous avertir, que nous devons chercher ſous l'écorce de ces ornemens extérieurs la gloire de l'image de Dieu, qui a ſon principal ſiége dans le cœur, & qui conſiſte dans les vertus Chretiennes, ſelon l'interprétation de Saint Pierre qui ne reconnoiſt point de véritable ornement *que l'homme caché qui eſt du cœur, & qui* 1. Pierre 3.
conſiſte dans l'incorruption d'un eſprit doux & paiſible, qui eſt de grand prix devant Dieu; Certes la gloire charnelle propoſée par les Prophétes doit eſtre entenduë de la gloire dont parle l'Apoſtre, quand il dit *que nous tous* 2. Cor. 3.
qui contemplons comme en un miroir la gloire du Seigneur à face decouverte, ſommes transformez en la meſme image de gloire en gloire comme par l'Eſprit du Seigneur. En éfet, c'eſt l'explication que S. Iean nous

en donne Apoc. 19. lors que parlant de la Iérusalem celeste l'Espouse de l'Agneau, il dit qu'il luy a esté donné *de se vêtir de crespe pur & luïsant qui sont les justices des Saints.* En troisiéme lieu toutes ces Prophéties dont il est question se peuvent rapporter commodement ou au tems de la vôcation des Gentils par la prédication des Apostres & de leurs prémiers successeurs, ou à celuy de la cōversion des Iuifs & de la plenitude de la vocation des Gentils à la fin des siécles, ou enfin à l'estat de l'Eglise aprés la bien-heureuse resurrection; mais cela ne fait rien pour la visibilité que nous cherchons; car si elle est essencielle à l'Eglise comme on le prétend, elle la doit toûjours suivre, & non pas seulement pendant quelques intervalles de tems: Outre que cette gloire & cet éclat dont parlent les Prophétes ne suffisent pas pour m'asseurer que les assemblées qui en seront accompagnées, soyent de véritables Eglises, je n'en seray jamais persuadé que je n'aye decouvert par la lumiére de ma foy la vérité de leur

créance,

créance, & la pureté de leur culte.

A ces oracles des Anciens Prophétes, ils joignent quelques passages du Nouveau Testament, comme celuy du chap. 18. de saint Matthieu, *di le à l'Eglise*, mais il s'agit là de chaque Eglise particuliére, qui selon la doctrine de Rome ne doit pas estre accompagnée d'une perpetuëlle éminence; D'ailleurs je puis m'adresser à l'Eglise tandis que je saurai où elle est; mais il peut arriver que je ne le saurai pas, Dieu transportant quand il luy plaist & où il luy plaist le chandélier mystique de son Evangile; Le second passage dont on abuse est pris du ch. 5. de S. Matthieu, *la ville assise sur une montagne ne peut estre cachée*, à quoy on répond qu'il est là question des Apostres dont la prédication a retenti hautement par tout l'Vnivers, & à cet égard ils ont esté la ville assise sur une montagne; que si nous appliquons ensuite ces paroles aux Ministres de l'Evangile, elles ne voudront dire autre chose, sinon que là où ils exerceront leur Ministére, & pendant

qu'ils l'exerceront, ils seront comme une ville assise sur une montagne à l'égard de leurs troupeaux, à qui leurs deportemens ne peuvent estre cachez, outre que ce texte les avertit simplement de leur devoir, & n'asseure pas qu'ils le feront toûjours: mais quand mesme nous entendrions ces paroles de l'Eglise en général, je ne vois pas que les Docteurs de l'Eglise Romaine en puissent tirer aucun avantage; car comme il peut arriver qu'un broüillard épais dérobera à mes yeux la vuë de cette ville assise sur la montagne, ou qu'elle sera transportée ailleurs par ses habitans; De mesme il peut arriver que l'Eglise sera tellement obscurcie par les broüillards des persecutions, des erreurs & des vices, que je ne l'appercevrai pas, ou que Dieu la transportera en quelque lieu qui me sera inconnu, & qui ne sera pas exposé à la vuë de tout le monde. Tous les autres passages que l'on alègue, ou ils regardent les Eglises particuliéres, & ainsi ne font rien à nostre sujet, ou ils posent simplement la visibilité de l'Eglise à l'égard de

ceux qui en ſont, tandis que Dieu y entretient le Miniſtére de ſa parole; mais ne diſent pas que ce miniſtére y ſubſiſtera toûjours; ou bien ils ſont mal interprétez de l'Egliſe.

Mais afin que l'on ne s'imagine pas que c'eſt la foibleſſe de noſtre cauſe qui nous oblige à combattre cette eminence & cette viſibilité de l'Egliſe; parce que nous ne ſaurions montrer où a eſté l'Egliſe dans l'Occident, ſi elle n'a eſté dans la communion de Rome; je veux bien par une ſurabondance de droit faire voir briévement où elle a eſté: pour cet éfet le Lecteur remarquera s'il lui plaiſt, que quand le Chriſtianiſme s'établit dans l'Occident, ce fut en toute ſa pureté; cette pureté s'y conſerva pluſieurs ſiécles, ou s'il y arriva quelque altération, elle y fut ſi peu conſidérable, qu'elle ne cauſa aucun trouble parmi ceux qui en faiſoient profeſſion, ou quoy qu'il en ſoit ne donna point d'atteinte dangereuſe à la réligion; & quand les erreurs vinrent à ſe multiplier par la nonchalance des conducteurs, le Demon ayant ſemé

beaucoup d'yvroye dans le champ de noſtre Seigneur pendant qu'ils dormoient, cela ne ſe fit pas tout d'un coup, mais par degrés & inſenſiblement, de ſorte que l'on ne les appercevoit, que quand elles eſtoient entiérement formées ; Et alors Dieu ſuſcitoit quelque témoin fidéle qui les combatoit, & qui en arrétoit le progrez ; & il faiſoit cette grace à ſes fidéles & à ſes élus, qu'ils examinoyent toutes choſes & retenoyent ce qui eſtoit bon ; ſe nourriſſant de ce qu'il y avoit de pur dans le miniſtére de la parole, & rejettant ce que les hommes y avoyent mélé du leur ; mais quand ces erreurs devinrent tout-à-fait contagieuſes, Dieu travailla à la reformation de l'Egliſe, & depuis ce tems là il y a toûjours eu des peuples dans l'Occident ſéparez de la communion de Rome, qui ont fait profeſſion de la vérité ; comme Bérenger & ſes Diſciples dans l'onziéme ſiécle ; ils furent ſuivis immédiatement par les Albigeois au commencement du douziéme ſous la conduite de Pierre de Bruis & de Henri

de Toulouſe, les Vaudois ſe joignirẽt aux Albigeois vers le milieu du meſme ſiécle, & nonobſtant les grandes rigueurs que l'on exerça contr'eux, & les diverſes croiſades que l'on fit pour les exterminer, ils perſévérérent en France faiſant profeſſion ouverte de leur religion juſqu'à la fin du treziéme ſiécle, qu'ils furent contraints de ſe retirer, les uns dans un coin de la Provence, d'autres dans les valées de Piémont, où il s'en eſtoit retiré en grand nombre, lors de la ſortie de Valdo hors de Lyon; & où leur réligion s'eſt conſervée juſqu'à préſent, nonobſtant les grands combats qu'ils ont eu à ſoûtenir en divers tems cõme leurs hiſtoires en font foy. D'autres paſſerent de Guyenne en Angleterre, où Iean Wiclef arbora de nouveau l'enſeigne de l'Evangile au quatorziéme ſiécle, & fut ſuivi de ceux que l'on nomma Lollars, & qui deffendirent la doctrine qu'il avoit enſeignée, juſqu'au commencement du quinziéme que la perſécution fut ouverte contr'eux; mais dans le meſme tems Dieu conſerva cette vérité

dans le Royaume de Bohéme, où les Taborites en firent hautement profession jusqu'à la séparation de Zuingle & de Luther. Mais cõment, dira-on, savez-vous que ces peuples ont esté l'Eglise de Dieu; je le sai répondrai-je, par l'examen de leur doctrine & de leur culte; car trouvant que leur doctrine est conforme à celle de Iesus-Christ & de ses Apostres, & que leur culte est le mesme que celuy que Iesus Christ a institué, je conclus avec raison qu'ils ont esté son Eglise, & par conséquent que nous le sommes aussi, puisque nous faisons profession d'une mesme créance, & que nous pratiquons un mesme service.

Mais il faut remarquer deux choses; prémiérement que quand j'ay dit que depuis Bérenger il y a toujours eu des Peuples dans l'Occident séparez de la communion de Rome & faisant profession de la vérité, je n'ay pas prétendu que ces Peuples ayent toujours subsisté avec eminence, je veux dire que ces Eglises ayent toujours eu une pleine & entiére liberté de s'assem-

bler : car nous ne pouvons pas ignorer qu'elles n'ayent éprouvé des tems rudes & facheux, & qu'on n'ayt ſuſcité contre Elles diverſes perſecutions, pendant leſquelles Elles eſtoyent contraintes ou de ſe diſperſer, & alors Elles perdoyent toute leur viſibilité, ou du moins de s'aſſembler en ſecret, & alors ſi Elles eſtoyent viſibles, ce n'eſtoit qu'à l'égard de ceux qui en eſtoyent membres, & nullement à l'égard de ceux qui n'eſtoyent pas de leur Communion, mais cela n'empéche pas que les Egliſes qui ſont aujourd'huy en quelques endroits de l'Europe, par exemple celles qui ſont dans les valées de Piémont, ne ſoyent deſcenduës de celles-là ; parce que ſi Elles ont ſouffert de l'interruption dans leur viſibilité, Elles n'en ont pas ſouffert entiérement dans leur durée, puis qu'Elles ont toujours ſubſiſté, bien qu'Elles n'ayent pas ſubſiſté d'une maniére également viſible. Secondement, quand j'ay parlé de la conformité de la doctrine & du culte de ces Egliſes avec la doctrine & le culte de Ieſus-Chriſt, je n'ay pas en-

tendu que cette conformité ayt toujours esté dans toute l'étenduë de sa perfection, mais seulement dans un degré suffisant pour le salut : car je ne voudrois pas nier qu'il ne puisse estre arrivé avec le tems dans ces Eglises, quelque changement & quelque altération, & que dans les derniers siécles Elles n'ayent pu degénérer en quelque chose de la pureté des prémiers ; mais non pas jamais jusqu'à ce point que de perdre l'estre & la qualité de véritables Eglises, puis qu'Elles ont toujours conservé assez de pureté dans la doctrine & dans le culte, pour pouvoir vivre en bonne conscience & faire son salut dans leur communion, sans rien dire de ce que depuis la séparation des Protestans de l'Eglise Romaine, il n'y a rien dans le gouvernement, dans le culte, ni dans la doctrine de ces Eglises, qui ne porte des marques & des charactéres sensibles de la vérité & de la simplicité de l'Evangile de Iesus-Christ.

CHAPITRE XV.

De l'Infaillibilité de l'Egliſe.

ENcore que nous n'aprouvions pas ce terme *d'Infaillibilité*, comme eſtant trop ſuperbe pour la créature, qui n'eſt que trop ſuſceptible d'erreur & de péché, & que nous eſtimions qu'il ſeroit plus à propos de parler d'une aſſiſtance particuliére de l'Eſprit de Dieu, non ſeulement contre les erreurs capitales, mais auſſi contre les vices & les péchez : nous ne laiſſerons pourtant pas de nous en ſervir par une pure condeſcendance, & ſeulement pour nous accommoder au langage de ceux qui l'ont introduit dans l'Egliſe. Or pour bien comprendre la nature & la qualité de cette queſtion importante, je dis que l'Infaillibilité dont il s'agit, doit eſtre néceſſairement ou en la Perſonne du Pape, ou dans les Conciles, ou dans le corps des véritables Fidéles ; pour eſtre perſuadez qu'elle ſe trouve dans

la personne des Papes, il faudroit que jamais aucun Pape n'eût erré ; car s'il s'en trouve qui ayent erré, cela suffit pour nous faire voir qu'ils ne sont pas infaillibles. Ie ne toucherai pas ici à la corruption des mœurs, parce que ceux qui admettent cette Infaillibilité, ne l'étendent pas, quoy que mal à propos, au dela des erreurs.

Je ne prétens pas examiner par le menu toutes les vies des Evesques de Rome, pour savoir qui sont ceux qui ont erré, je m'arréterai à trois exemples, qui feront voir, qu'ils ne sont rien moins qu'infaillibles ; le prémier sera pris de Liberius qui souscrivit à la condamnation d'Athanase, & par consequent à l'arrianisme, comme il paroilt par les témoignages des Historiens Ecclésiastiques, particuliérement de S. Iérome qui ayant esté sécretaire de Damase successeur de Libérius n'a pû ignorer la vérité de ce fait; par les lettres de Libérius mesme aux Evesques Orientaux, que S. Hilaire nous a conservées dans ses fragmens, où il prononce trois fois Anathéme contre ce Pape, & par l'Auctorité du

Bréviaire Romain, où il eſtoit rémarqué *que Libérius avoit conſenti à la perfidie Arrienne*, paroles que l'on a rayées depuis quelque tems & oſtées du Breviaire, mais qui ſe liſent encore aujourd'huy en autant de ſyllabes dans le Martyrologe d'Ado Eveſque de Vienne. Le ſecond exemple ſera celuy d'Honorius qui fut taché de l'héréſie des Monothélétes, qui enſeignoyent qu'il n'y avoit qu'une ſeule volonté en Ieſus-Chriſt, & par conſéquent une ſeule nature, & comme tel il fut anathématiſé dans trois Conciles Oecumeniques ſavoir ſixiéme, ſeptiéme & huitiéme, quoy que tout le monde ne reçoive pas les deux derniers pour Oecumeniques; cette meſme vérité ſe juſtifie par l'Ancien Diurnal de l'Egliſe Romaine, & par ſon Bréviaire, d'où l'on a eſté ſoigneux d'oſter les paroles qui le juſtifioyent, de meſme que celles qui regardoyent Libérius: Enfin, Leon ſecond ſucceſſeur d'Honorius l'Anathémamatiſe, *parce*, dit-il, *qu'il n'avoit pas éclairé l'Egliſe par la Doctrine de la tradition Apoſtoli-*

Launoy Epiſt. part. I. Ep. 5. p. 22 23. 19. Kal. Sept.

Launoy ibid. p. 19. 22.

Epiſt. ad Cõſtant.

qu'ils ne prétendoyent rien faire contre la foy, preuve évidente qu'ils se croyoient capables d'errer ; la révocation que fait le Pape Grégoire onziéme dans son Testament, *s'il a dit quelque chose contre la foy Catholique*; enfin la declaration formelle du Pape Adrien sixiéme, *qu'il est certain que le Pape peut errer, mesme dans les choses qui concernent la foy*; j'avouë qu'il n'estoit pas encore Pape, lors qu'il parloit ainsi ; mais c'est autant que s'il l'eust esté, puis qu'il ne le revoqua jamais aprés qu'il le fust, que le Lecteur juge par là des Théses qui furent soûtenuës dans un fameux Collége il y a quelques années, où l'on enseignoit entr'autres choses, *que Iesus-Christ a donné à saint Pierre & à ses successeurs la mesme infaillibilité que celle qu'il avoit*, ce qui fut combattu par quelques personnes de la mesme communion.

Sacr. Ceri n. l. 1. p. 74.

Tom. 5. Spici. Dacher.

In 4. sent. de ministr. confirm.

Collége de Clermont à Paris.

Ie ne touche pa aux passages de l'Ecriture sainte dont on se sert pour prouver que cett'infaillibilité se trouve dans les Papes ; car outre qu'il n'y

en a aucun dont on le puisse légitimement inferer, sur tout si l'on considére les faits que je viens d'établir: c'est qu'il y a un Docteur célébre de cette mesme communion, je veux dire de la communion Romaine, qui a pleinement justifié par un grand nombre de témoignages des Péres que ces passages de l'Ecriture ne prouvent rien moins que cett'infaillibilité, d'où je conclus encore une fois qu'on ne la doit pas chercher dans la personne des Evéques de Rome.

Lauuoy Epist. part.5. Epist. 6. 7.8. vide Epist.1.

Et ce que j'ay dit des Papes, je le dis aussi des Conciles, j'entens qu'ils ne sont pas infaillibles, puis qu'il y en a plusieurs qui ont erré, je n'insisteray pas sur celui d'Arimini, où quatre cens Evesques souscrivirent à l'heresie Arrienne volontairement ou par surprise, je ne feray que remarquer en passant que le Concile de Francfort condamna ce qui avoit esté arété dans le second de Nicée pour le culte & pour l'adoration des Images; je m'arréterai à la considération du second Concile d'Ephése, sa convocation estoit tres légitime ayant esté faite par l'Empé-

reur à qui le droit en appartenoit, il ne péchoit point dans les formes, les Patriarches y aſſiſtoyent, celuy de Rome meſme y auoit ſes Legats, le Concile par conſéquent eſtoit Oecumenique, neantmoins l'erreur y triompha de la vérité, l'héréſie d'Eutyches de la ſaine doctrine, & Dioſcorus Eveſque d'Alexandrie chef des hérétiques de Flavien Eveſque Orthodoxe de Conſtantinople, qui mourut peu de tems aprés du mauvais traitement qu'il y receut, ſi un Concile ſi célébre que celuy-là a pû autoriſer l'erreur au prejudice de la vérité, qui aſſeurera que les Conciles ſont infaillibles : car j'aurai toujours ſujet de craindre qu'il n'y arrive ce qui eſt arrivé en celuy-là. C'eſt pourquoy le Pape Gélaſe ne reconnoiſſoit point de légitime Concile que celuy dont les deciſions ſont conformes à l'Ecriture ſainte & à la tradition, & approuvées de toute l'Egliſe généralement, parce qu'alors ce qu'il y a de bon dans le Decret des Conciles, vient de leur conformité à l'Ecriture & à la Tradition conſtante & vniver- Ep. 13.

ſelle de l'Egliſe ; hors de laquelle conformité ils ne ſont pas recevables, tant s'en faut qu'on puiſſe dire qu'ils ſont infaillibles.

L'infaillibilité ne ſe trouvant donc point dans la perſonne des Eveſques de Rome, ni dans les Conciles, il faut la chercher néceſſairement dans le corps des fidéles qui ſeuls compoſent la veritable Egliſe de Dieu ; mais je prie le Lecteur de faire ces deux obſervations avant que de paſſer outre ; La premiére que cette infaillibilité eſtant un moyen deſtiné à conduire à une fin, il ne le faut pas étendre au delà de la fin pour laquelle il a eſté inſtitüé ; la fin où il nous doit conduïre c'eſt le ſalut ; nous pouvons eſtre ſauvez pourveu que nous n'errions point dans les Articles eſſenciels, & fondamentaux de la réligion ; & que nous ne ſervions pas réligieuſement la creature ; quand meſme nous nous trouverions attaints de quelque légére erreur, & que nous aurions receu quelque altération dans noſtre culte, bien que nous ſoyons obligez d'eſtre entiére-

ment purs à l'égard de tous les deux; il ſuffira donc pour noſtre ſalut, que noſtre Infaillibilité nous préſerve d'errer dans le fondement, & de pratiquer un culte Idolatre. La ſeconde obſervation que l'on doit faire, eſt qu'il faut diſtinguer ſoigneuſement les points eſſenciels du Chriſtianiſme de ceux qui ne le ſont pas, & faire cette reflexion que les fidéles peuvent errer dans les derniers, ſans ceſſer d'eſtre fidéles; mais ſi cela peut arriver aux fidéles, il ne leur ſauroit arriver d'erreur dans les prémiers; parce qu'il n'y a point de moment où Dieu ſoit ſans Egliſe, cependant il le ſeroit ſi tous les fidéles généralement embraſſoyent des erreurs capitales, n'eſtant pas poſſible d'eſtre ſon Egliſe; pendant qu'on erre actuëllement dans les points fondamentaux de ſa Réligion; c'eſt pourquoy s'il eitoit poſſible d'aſſembler tous les fidéles en un Concile, il ne faudroit pas craindre qu'ils manquaſſent d'Infaillibilité dans leurs decisions, pour ce qui eſt des points eſſenciels, Dieu ne pouvant ſouffrir

qu'ils errent à l'égard de ces doctrines.

En éfet à qui est-ce que Dieu peut accorder l'assistance de son Esprit contre les erreurs & contre les vices qui privent du salut eternel, sinon à ceux à qui il a promis une subsistence perpetuëlle ; je veux dire à l'Eglise des fidéles & des Elus ; à l'égard desquels seuls il accomplit toutes ces promesses de perpetuïté, selon que saint Paul nous l'enseigne au ch. 11. des Romains, quand il dit, *je demande donc, Dieu a-t-il rejetté son peuple? à Dieu ne plaise, car je suis aussi Israëlite, de la posterité d'Abraham, de la lignée de Benjamin. Dieu n'a point rejetté son peuple, qu'il a auparavant connu : ne savez-vous pas ce que l'Ecriture dit d'Elie? comment il parle à Dieu contre Israël, disant. Seigneur, ils ont tüé tes Prophétes, & ont démoli tes Autels; je suis demeuré moy seul, & ils tâchent à m'oster la vie; mais que luy fut-il répondu de Dieu? je me suis reservé sept mille hommes, qui n'ont point fléchi le genoüil devant Baal. Il reste donc aussi maintenant quelque chose, selon*

l'élection de grace. Et au chap. 9. de la meſme Epiſtre il retreint *à l'Iſraël ſelon l'Eſprit*, c'eſt-à-dire à ceux que Dieu a ſanctifiez par ſon Eſprit ſelon le Decret immuable de ſon election gratuïte, toutes les promeſſes de ſubſiſtence faites à la poſtérité d'Abraham & à Iſraël ; auſſi voyez-vous que cette ſocieté des Elus & des fidéles nous eſt répréſentée comme le Royaume de Ieſus-Chriſt qui eſt eternel ; ſous l'image de la montagne de Sion qui ne peut eſtre ébranlée. & de laquelle Dieu diſoit, *elle eſt mon repos à perpetuité, j'y demeurerai, parce que je l'ay euë à gré* ; & ſous l'embleme de ce peuple avec qui Dieu devoit traiter une alliance de paix, & mettre ſon ſanctuaire au milieu d'eux à toujours, comme il eſt dit au chap. 37. d'Ezéchiel.

Luc. 1. 32. 22. Pſ. 125. 2. Chro. 33.

C'eſt dans cette vuë que Ieſus-Chriſt diſoit à ſes Apoſtres, un moment avant que de monter au Ciel, *voici je ſuis toujours avec vous, juſqu'à la fin du monde* ; je ſai bien que quelques-uns appliquent ces paroles aux Apoſtres, & je ne doute pas qu'elles

Math. 28

ne les regardent particuliérement; en telle sorte néantmois qu'on les doit étendre plus loin, en considérant ces prémiers Ministres de Iesus-Christ, non comme réprésentant leurs successeurs au Ministére de l'Evangile, puisqu'il est constant qu'il y en a plusieurs avec qui Dieu n'est pas toujours par la présence de son Esprit & de sa grace; mais bien les fidéles & les Elus, avec qui Iesus-Christ demeure jusqu'à la fin du monde, & pour qui il adresse ses priéres au Pére à l'exclusion du monde, & les opposant à Iudas, afin qu'il les garde, & qu'il les sanctifie, protection que le
Ioan.17. Pére ne peut réfuser aux priéres du fils; d'où vient que saint Paûl dit,
Rom. 8. *que ceux que Dieu a prédestinez, il les a aussi apélez, que ceux qu'il a apélez, il les a aussi justifiez, & que ceux qu'il a justifiez, il les a aussi glorifiez*, & Iesus-Christ mesme, *mes brébis ne periront jamais, personne ne les ravirá de ma main, mon Pére qui me les a*
Ioan.10. *données est plus grand que tous, & personne ne les ravira des mains de mon Pére*. Vn ancien Prelat de l'Eglise

Gallicane, qui a esté fort célébre en son tems, retreint cette promesse de Iesus-Christ, *je suis avec vous toujours jusqu'à la fin du monde*, aux seuls vrais Chrestiens, c'est-à-dire aux saints & aux fidéles, disant, *que ceux avec qui nostre Seigneur est, seront toujours indubitablement dans l'Eglise*, interprétation qui n'a pas plu tout-à-fait à un savant homme de la communion Romaine qui se fait connoistre tous les jours par ses écrits.

Agobard de priu. & jure Sacerd. c. 14.

M. Baluze.

Certes l'Eglise contre laquelle les portes d'Enfer n'auront point de force, c'est comme l'a remarqué le Cordélier Férus, *l'Eglise selon l'Esprit, par laquelle Iesus-Christ comprend les seuls Elus* : ce n'est pas seulement pour les Apostres que Iesus-Christ demanda le Consolateur, savoir l'Esprit de vérité, pour demeurer avec eux eternellement, & pour les conduire, en toute vérité, il le demanda aussi pour tous les fidéles, autant qu'il estoit nécessaire pour leur salut; *L'Onction*, disoit à ce propos S. Iean, *que vous avez receuë de luy demeure en vous, & vous n'avez pas besoin que*

In c 16. Matth.

l'on vous enseigne, mais comme la mesme Onction vous enseigne toutes choses, & qu'elle est véritable, & non pas mensongere, & comme elle vous a enseignez, vous demeurerez en luy. Cette Onction n'est autre chose que le saint Esprit, selon l'explication que saint Paul nous en donne au chap. 1. de la 2. aux Corinth. disant, *celuy qui nous confirme avec vous en Christ, & qui nous a oincts, c'est Dieu: qui aussi nous a séellez, & nous a donné les arres de l'Esprit en nos cœurs.*

Mais parce que Dieu se sert ordinairement du Ministére de la parole, pour entretenir dans le cœur de ses Enfans la pureté nécessaire à l'égard de la Doctrine & du culte; il ne faut pas douter qu'il n'en ait toujours conservé dans ce Ministére suffisamment pour leur salut: car prémiérement il a eu soin de retenir l'erreur & la superstition, afin qu'elles ne vinssent à un tel dégré de malignité, que leur venin ruïnast entiérement l'essence de la piété en ceux qui en seroyent atteints; delà vient qu'encore que le
2 Thess. 2. *Mystere d'iniquité se mit en train du*

tems de ſaint Paul; cependant il ne fut révelé que long-tems aprés, c'eſt-à-dire aprés la ruïne de l'Empire Romain ; & alors il en eſt des erreurs & des faux ſervices, comme de certaines maladies qui ſe forment dans nos corps inperceptiblement, de ſorte que l'on ne s'en apperçoit que quand elles ſont tout-à-fait formées, & qu'elles commencent à faire du ravage, c'eſt la raiſon pourquoy on n'a vu entrer dans l'Egliſe que fort tard la Tranſubſtanciation, l'adoration du Sacrement, le Sacrifice de la Meſſe, la Feſte & la proceſſion de l'Euchariſtie, le retranchement du calice, le purgatoire, & pluſieurs autres erreurs : Outre que Dieu ſuſcite des oppoſitions à l'établiſſement des erreurs & des ſuperſtitions, pour conſerver ſes Elus dans la poſſeſſion de la vérité; conrre les nouveautez que quelques vns tâchent de ſemer comme autant de funeſte yvroye dans le champ de noſtre Seigneur ; C'eſt à quoy regarde apparemment l'Eſprit de Dieu au chap. 11. de l'Apocalypſe, quand il répréſente

que pendant que le parvis de la ſainte Cité eſt foulée par les nations ; Dieu donne *à deux fidéles témoins*, c'eſt-à-dire à un petit nombre de ſes ſerviteurs, *de prophétiſer par mille deux cens ſoixante jours*, ces deux témoins eſtant nommez *les deux olives & les deux chandeliers qui ſe tiennent en la préſence du Seigneur* ; parce que Dieu entretient par eux la lumiére de la vérité & l'onction de ſon Eſprit dans les cœurs de ſes Elus contre les erreurs.

Secondement, quand les erreurs commencent à s'établir, Dieu ſuſcite par ſa providence en divers endroits des Miniſtres & des Paſteurs qui pour vivre dans des communions corrompuës, ne laiſſent pas d'enſeigner la ſubſtance de la foy Chretienne, & les Doctrines néceſſaires au ſalut, ſans y méler les erreurs & les ſuperſtitions; D'ailleurs les faux Docteurs pour ne pas effaroucher les peuples, ne contrediſent pas ouvertement à la vérité des Dogmes établis de tout tems dans l'Egliſe ; mais ſe contentent de propoſer avec déguiſement leurs créances

ces

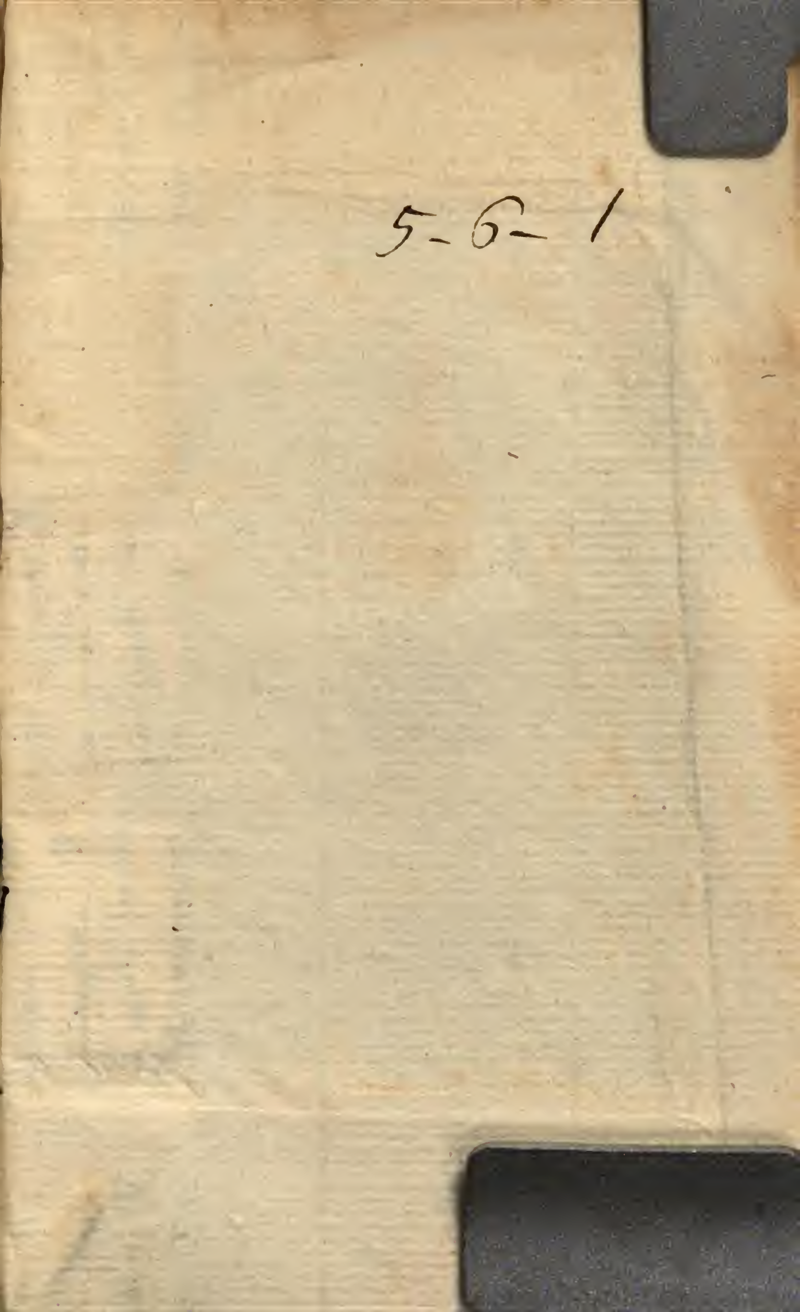
ces erronées ; c'est ainsi que les Ariens en vsoient pour seduire les peuples ; mais les peuples interpretoyent sainement & salutairement, ce que ces hérétiques proposoyent à mauvais dessein & avec artifice, ce qui faisoit dire à saint Hilaire *que les oreilles des peuples estoyent plus saintes que les cœurs des Prestres.* Ainsi dans l'Occident quelque grande qu'ait esté la corruption ; On a toujours préché les véritez avec les erreurs ; par exemple quand on proposoit le merite des œuvres & les satisfactions humaines, l'on enseignoit aussi le mérite infini de la mort de Iesus-Christ, & la perfection de son sacrifice, quand on couroit aprés les Saints comme aprés des Médiateurs, on ne laissoit pas d'annoncer aux hommes Iesus-Christ mort pour leurs péchez & ressuscité pour leur justification ; quand on les invoquoit, on apprenoit aux peuples l'Oraison Dominicale, *nostre Pére qui es aux Cieux* ; lors que l'on à proposé le culte réligieux de la créature, on n'a pas aboli ce commandement, *Vn seul Dieu tu adoreras,*

Aduersus Auxentium.

& ainsi de plusieurs autres points ; de sorte que Dieu faisoit la grace à ces fidéles de nourrir leur foy de ce qu'il y avoit de bon dans le Ministére public de la parole, & de rejetter ce qu'il y avoit de mauvais ; à peu prés comme s'il faisoit la grace à un homme qui seroit dans un festin où la pluspart des viandes seroyent empoisonnées, de ne toucher qu'à celles qui ne le seroyent pas. Enfin, quand Dieu voit que l'on fait passer les erreurs & les faux services en force de loy, pour lier les consciences de tous ceux qui vivent dans les communions qui les auctorisent, il en fait sortir ses enfans, & met la main à la reformation de son Eglise, comme il l'a pratiqué plusieurs fois dans l'Occident, si bien que nous pouvons conclure avec S. Paul *que Dieu n'a jamais delaissé son peuple qu'il a éleu*, & dire avec Saint Augustin, *que l'Eglise prédéstinée & éluë avant la fondation du monde ne sera jamais seduite par le Diable, c'est-à-dire celle dont il est dit, le Seigneur connoistra ceux qui sont siens.*

Lib. 20. de ciuit. Dei. c...

FIN.


5-6-1

